Gérard de Villiers

PRESENTE

BRIGADE MONDAINE

Par Michel Brice

LES STRIPTEASEUSES DU PETIT ECRAN

PLON

MICHEL BRICE

BRIGADE MONDAINE
(N°75)

LES STRIP-TEASEUSES DU PETIT ÉCRAN

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont fondés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard…

ISBN : 2.259.01509.3

QUATRIEME

Quand l'homme abandonna brusquement sa caméra, il avait un véritable incendie dans le ventre. Le blanc de ses yeux avait explosé en striures de sang. Il fut en deux enjambées tout près de Patricia, et celle-ci rouvrit les yeux au moment où une main énorme glissait vers sa toison. Elle sursauta :

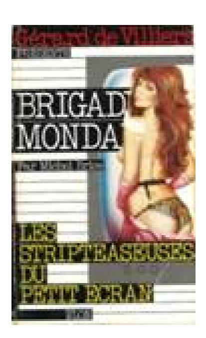
- Qu'est-ce qui vous prend ?

- Tais-toi, tais-toi, bafouilla-t-il.

- Mais ce n'est pas prévu dans le contrat ! Se cabra la jeune fille.

Il l'écrasa contre lui, l'empêchant de se débattre en la maintenant écartelée. Elle état terrorisée par ce viol sauvage. Même si le violeur était une des vedettes les plus célèbres de la télévision.

CHAPITRE PREMIER



D’abord elle se demanda si elle avait bien entendu ou si, par hasard, la canicule n’était pas en train de lui brouiller les idées. En plein mois de juillet à Paris, avec ces horaires d’été joints à la température avoisinant les 30 degrés, on ne savait plus tellement où on en était. Il devait quand même être à peu près 18 heures, mais un soleil de tropiques faisait rissoler les toits des voitures. En fermant les yeux, on aurait presque cru entendre grésiller le macadam comme de l’huile bouillante. Mais ce n’était rien d’autre que du macadam, des voitures, un embouteillage classique de 6 heures du soir, et

ce soleil de fou qui assenait ses énormes coups de poing comme des enclumes sur tout ça. Au point qu'on se demandait comment l'Arc de Triomphe du Carrousel et les guichets du Louvre, là-bas, n'étaient pas encore réduits en petits tas de cendres fumantes.

N'empêche que c'était la première fois qu'un type l'accostait sur le trottoir pour lui demander tranquillement de retirer son slip et de le lui donner.

Pour avoir été draguée, elle l'avait été déjà pas mal, à 19 ans, Patricia. Ça se comprenait quand on la regardait. Mais jamais encore de cette façon. Elle allait continuer son chemin quand l'autre lui saisit doucement le bras.

— Ecoutez, Mademoiselle, fit-il, je ne suis pas en train de vous faire du rentre-dedans ! Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

Il sourit sous sa moustache rousse. Elle était obligée de lever la tête pour le regarder. Il faisait presque deux mètres et son ombre s'allongeait démesurément à ses pieds. Il montra le sac de cuir qu'il portait en bandoulière. Puis lui brandit sa caméra sous le nez. Sa chemise kaki s'auréolait de sueur sous les bras. Mais de la sueur, avec le temps qu'il faisait, on avait l'impression qu'il en flottait partout, du ras du sol au ciel sans nuages.

— Vous croyez que je m'amuserais à trimbaler tout ça si je draguais ? questionna-t-il. Je fais mon boulot. C'est tout.

De toute façon, l'objet qu'il lui promenait sous les yeux n'avait rien de très encombrant. C'était une merveille de la technologie japonaise. Le plus petit appareil de prises de vue du monde. Un caméscope CCD M8. Gros comme un petit Larousse à peu près. Pesant un kilo et demi quand il était équipé de sa cassette 8 mm. La dernière nouveauté sortie des laboratoires de recherche de chez Sony. Elle éclata de rire en haussant les épaules.

— Evidemment que je vous reconnais !

Il se détendit un peu plus. Il avait un sourire encore plus éblouissant que sur ses photos, sous la forêt de sa moustache rousse.

— Vous me rassurez, s'écria-t-il. J'étais en train de me dire que je n'avais plus la cote. Dans mon métier ça ne pardonne pas.

Les grosses boucles d'oreilles en ivoire de Patricia dansèrent à ras de son cou.

— Plus la cote ? jeta-t-elle naïvement. Mais vous êtes encore en couverture de *Télémania* cette semaine !

Il eut un petit haussement d'épaules flatté et modeste.

— Alors vous connaissez notre « séquence de charme » : *Les inconnues sont des stars* ? demanda-t-il avec son plus beau sourire professionnel.

Le rire de Patricia lui creusa deux adorables fossettes.

— Bien sûr, fit-elle.

— Vous connaissez le principe ?

— Je ne regarde pas souvent… Mais quand même…

Elle avait encore l'air de s'excuser. Une vedette de la télé, c'est impressionnant quand on est caissière au rayon jouets des Grands Magasins du Printemps. C'était de là, d'ailleurs, qu'elle sortait, ce soir. Comme d'habitude. Et comme tous les soirs jusqu'à la fin, jusqu'à la retraite, si le Prince Charmant ne se décidait pas à croiser sa route. Ce dont elle commençait à douter. Elle n'avait que 19 ans, mais ses trois « fiancés » successifs n'avaient rien à voir avec le Prince Charmant et quelque chose lui disait que ça allait continuer comme ça. Le dernier, l'actuel, Fred, ne savait rien faire d'autre que de se bouffer les cloisons nasales en s'envoyant des lignes de coke longues comme des glissières d'autoroute et en griffonnant des petits Mickeys sur sa table à dessin. Il disait qu'il allait un jour devenir un géant de la BD mais ça risquait de se faire attendre plusieurs siècles. C'était avec Fred que, parfois, quand il avait envie de s'émoustiller avant de passer au lit, elle regardait « Les Secrets de la Nuit », l'émission de Canal Choc qui faisait passer un frisson nouveau dans les lucarnes de la télé. Quelque chose de jamais vu encore en France. De l'érotique spontané, vivant, improvisé. D'autant plus excitant par conséquent. Du cul « comme chez soi ». Rien à voir avec le *hard* en conserve des films de Canal Plus. Depuis six mois, c'était la compétition acharnée entre les pornos de la quatrième chaîne à péage, et les « Séquences de charme » de Canal Choc, la chaîne où Jean-Michel Médina, le présentateur vedette des « Secrets de la Nuit », déshabillait sous vos yeux n'importe qui, les passantes de la rue, les clientes des supermarchés, les étudiantes à la sortie de leur fac, les voyageuses du RER, la marchande de crêpes d'en bas de chez vous, la serveuse de la cafétéria du coin. Avec leur accord, *of course,* et moyennant

les 1000 francs rituels offerts royalement par la chaîne pour leur prestation artistique. On en avait parlé dans tous les journaux, au début. Les ligues de vertu s'étaient émues. Et puis peu à peu ça c'était tassé, comme d'habitude. L'émission de Médina était entrée dans les mœurs. Des millions de couples paisibles attendaient que les enfants se soient endormis pour se rincer l'œil en réveillant leurs ardeurs. Pas mal de célibataires aussi raccourcissaient chaque semaine leur nuit de jeudi à vendredi, à attendre vers 1 h 30 du matin le début de l'émission de Médina. Que celui qui n'a jamais rêvé de voir enfin sa voisine de palier toute nue leur jette la première pierre !

Fred adorait l'émission de Médina. C'était lui qui allait être soufflé, ce soir, quand elle lui dirait qu'elle l'avait rencontré et qu'il lui avait proposé de faire exactement ce qu'il proposait à toutes les autres : un petit strip-tease improvisé dans un coin discret sous l'œil de son caméscope… Avec bien sûr le rituel du début de séquence : la fille, si elle voulait gagner vite fait ses 1000 francs, devait d'abord retirer son slip et le balancer ostensiblement sous l'œil du téléspectateur ébahi. « Je ne comprends vraiment pas comment elles peuvent faire ça ! » avait dit une fois Patricia, au début. « Hey ! Pour les thunes ! avait répondu Fred, vautré sur le canapé. Il y a des fois où je regrette de ne pas être une nana. Personne m'a jamais demandé, à moi, de montrer mon cul contre du fric ! En tout cas, j'espère que tu feras pas ta mijaurée si jamais ça t'arrivait… » Patricia avait haussé les épaules, agacée. Avec un peu plus de carrure, Fred aurait fait un maquereau très présentable. Il ne pensait qu'à l'argent qu'elle ramenait chez eux, à Saint-Quentin-en-Yvelines, une cité où tout était si pourri qu'on y faisait la grève des loyers depuis trois ans sans que la société privée qui possédait ces taudis géants ose protester. Aux dernières nouvelles, elle essayait désespérément de les revendre à la municipalité pour un franc symbolique.

Comme on sait, il ne faut jamais dire « ça n'arrive qu'aux autres ». Pour les accidents comme pour le reste. Patricia avait bien juré que le type qui la ferait mettre à poil pour ensuite l'offrir en pâture à des millions de téléspectateurs n'était sûrement pas encore né. En plus, l'insistance ironique de Fred la dégoûtait. Il l'aurait vendue pour la moitié d'une ligne de coke. Elle allait le virer sous peu. Fred, c'était pas seulement son troisième amant, c'était surtout son troisième échec. Elle allait le virer et déménager. Une zone de HLM où les chemins piétonniers serpentent tellement que chaque matin, quand on est pressé de prendre son train, il faut couper au milieu des

pelouses et se crotter jusqu'aux genoux, c'est pas humain. Ce qu'il y avait d'encore plus bizarre dans tout ça, c'était l'espèce de beauté à couper le souffle qui sortait d'un trou pareil tous les matins et y rentrait tous les soirs. Totalement déplacée. Blonde. Ravissante. Avec des seins accrochés comme des missiles à tête chercheuse, des jambes de trois kilomètres et des fesses à vous donner l'impression d'assister au premier film en relief vraiment réussi de l'histoire du cinéma. Quand on apercevait Patricia Deslandes faisant son marché à Saint-Quentin-en-Yvelines, on cherchait d'instinct l'équipe en train de la filmer, tellement elle faisait déplacé dans le décor. Il n'y avait que cet abruti de Fred à ne même pas s'être aperçu de son bonheur et à cracher sur la marchandise. Il trouvait à redire par exemple à ses seins qu'il estimait un peu trop gros ! Mais ce n'était pas parce qu'il était blasé : c'était parce qu'il était idiot. De toute façon, c'était décidé : dans huit jours maximum, il irait se chercher une autre alcôve sous les ponts ou dans un foyer de jeunes travailleurs… Elle se rappelait ce qu'il lui avait lancé l'autre jour : « J'espère que tu ne ferais pas ta mijaurée si jamais ça t'arrivait ! » Du fond de son divan où il cuvait son flash de coke.

Eh bien voilà, ça lui arrivait. Et brusquement elle n'avait plus envie, plus du tout, de faire sa mijaurée. Elle bomba un peu les seins, par provocation. Les pointes faisaient comme deux doigts, en direction de Médina, sous l'imprimé bleu et blanc de la robe.

— Alors c'est 1000 francs ? lança-t-elle d'une voix qui se forçait un peu.

L'autre jouait avec son caméscope. Il la regardait un peu comme on contemple un arc-en-ciel, quand on n'a pas encore perdu tout sens de la magie de la Nature. Ou comme on essaie de fixer le soleil. Elle était complètement éblouissante, quoi. Il n'en revenait pas de la facilité avec laquelle elle avait changé d'avis, après la première réaction indignée tout à fait normale. Mais ça faisait longtemps qu'il ne se tracassait plus avec la logique, en ce qui concernait les femmes. Vraiment plus du tout.

— Dey ! lança-t-elle. Vous êtes devenu sourd ? On vous a retiré la prise, ou quoi ?

Il joua de ses épaules de déménageur. Sur l'esplanade, devant le Louvre, place du Carrousel, les conducteurs de voitures asphyxiés dans leurs habitacles étaient au bord de la camisole de force. Un agent, là-bas, minuscule du côté des guichets, essayait sans succès de rendre fluide cette masse de ferrailles en feu et de folies en détresse.

— 1000 francs, c'est bien ça, fit l'homme dont la moustache rousse était devenue célèbre en un soir, lors de la première émission des « Secrets de la Nuit ».

— Alors, vous me le montrez, votre argent ? interrogea Patricia. Je n'ai pas l'habitude d'exhiber ma culotte pour des prunes, moi !

Il sourit.

— Bien sûr.

— J'espère que c'est en liquide ? J'en veux la moitié tout de suite !

Maintenant qu'elle était lancée, elle ne se sentait plus du tout inhibée. On aurait dit qu'elle n'avait fait que ça toute sa vie. Elle avait soudain envie de prendre sa revanche sur tout. Son père garde-barrière près de Trappes. Sa mère et ses varices. Ses cinq frères et sœurs. Ses trois amants minables. Avec, pour couronner le tout, Fred le déglingué qui faisait la sieste toute la journée pendant qu'elle, elle bossait au Printemps…

— Ce n'est pas comme ça que ça se passe, émit le géant. Normalement, je paye après. Mais si vous n'avez pas confiance…

Il sortit de la poche revolver de son pantalon beige deux billets de 500 francs. Il en glissa un dans le décolleté de sa robe imprimée bleu et blanc qui se boutonnait sur le devant. Elle sentit le « Pascal » filer dans la rainure entre ses deux seins où il s'arrêta, coincé par un double et voluptueux bombement de chair rose.

— Ça ira comme ça ? questionna-t-il, ironique. Vous êtes la première à être si méfiante, vous savez !

— Peut-être. Mais vous n'avez pas encore vu la marchandise ! le brava-t-elle.

Un peu de sueur huilait le grand front, sous les minuscules boucles blondes qui venaient y mourir. Elle planta ses yeux bleu-gris dans ceux, bleu porcelaine, de l'homme. Depuis qu'elle avait pris sa décision, elle se sentait complètement différente. C'était une nouvelle vie qui commençait. Rien à voir avec la Patricia timide qu'elle avait toujours été.

— Vos « vedettes », enfin celles que j'ai vues, elles ne sont pas toutes terribles ! fit-elle. Avec moi vous n'allez pas être déçu !

— J'en suis certain, sourit l'homme.

Derrière Patricia, les rayons du soleil mitraillaient si fort les toits du Louvre qu'on était presque surpris de ne pas entendre les bruits de rafales…

— Alors on va où ? demanda-t-elle.

Il souleva son caméscope.

— D'abord le slip, dit-il. Vous connaissez le rituel ? On commence d'abord par le slip.

Elle hésita une demi-seconde. Ça lui faisait drôle quand même de retirer sa culotte, comme ça, en pleine rue, sur le trottoir, à ras des bagnoles embouteillées.

— Je ne vais quand même pas faire ça ici ? hésita Patricia.

— C'est la règle du jeu, fit l'autre impitoyable. On n'a rien pour rien de nos jours, vous savez…

— Bon, fit la jeune fille.

Elle aurait surpris la fixité brusque du regard du moustachu sur elle, au moment où elle commença à se baisser et à glisser une main sous le voile ultraléger en soie artificielle de sa robe, elle aurait peut-être hésité. Elle se serait peut-être dit qu'il y avait quelque chose qui clochait. Mais la présence tranquille, « professionnelle », du caméscope qu'il venait de mettre en marche, la rassurait d'une certaine façon. Les choses se déroulaient comme elle les avait vues à la télé. Et elle allait se ramasser mille francs sans vraiment se fatiguer. Rien que parce que ses parents avaient oublié de la faire moche. Son père n'était pourtant pas un Apollon ni sa mère une Vénus, mais il devait y avoir des chromosomes de Reine de Beauté qui se baladaient dans leur héritage génétique et qui étaient tombés sur elle. C'est ce qu'on appelle les injustices de la vie. Le genre injustice contre laquelle on serait fou de protester quand on en est la bénéficiaire.

— Flûte, fit-elle. J'y arrive pas Tenez-moi mon sac, s'il vous plaît.

Il attrapa le grand machin de cuir qu'elle lui tendait. L'œil dans le viseur, il la regarda chercher des deux mains en remontant sous sa robe. Il la filmait, mais dans son œil libre, le gauche, c'était comme si elle avait fait chacun de ses gestes au ralenti. Une impression incroyable. Affolante. Qui lui vrillait les reins et le ventre. À chaque fois c'était comme ça. Il y avait toujours un moment où la fille semblait passer dans la quatrième ou la cinquième dimension. Un autre espace. Un autre monde. Là où tout, pour lui, devenait permis…

— Formidable, fit-il.

Il s'était arraché le mot de la glotte. Il n'avait plus envie de rien dire. Que tout disparaisse. En plus, les deux rasades de bourbon qu'il s'était enfilées tout à l'heure lui mettaient le cerveau au carré. Il avait l'impression que sa tête était coincée dans un cube de bois et qu'à chaque mouvement elle se cognait contre une paroi. Une goutte de sueur partie de la racine de ses cheveux avait dégringolé en lui ravinant le front, puis chatouillé le nez. Maintenant, elle hésitait à la pointe des narines, tremblotante.

— Voilà, fit Patricia souriante.

Sa robe était remontée à mi-cuisses et ses mains invisibles dessous. Elle eut un incroyable déhanchement qui fit manquer un battement au cœur du moustachu. Puis le slip apparut, se roulant autour des genoux, puis descendant vers les mollets et les chevilles. Rien qu'un minuscule brimborion de dentelle noire, léger comme du papier à cigarettes. Une petite vieille à cabas les dépassa au moment où la culotte atteignait les escarpins rouges. De surprise, sa figure se mit à faire encore plus de plis qu'elle n'avait de rides. Les vieux, dans ces cas-là, c'est tout l'un ou tout l'autre. Elle aurait pu aussi bien hurler au lynchage. Mais c'était une petite vieille compréhensive. Une grand-mère qui se souvenait peut-être qu'elle avait été elle aussi une fille belle et désirée, dans la nuit des temps. Au lieu de la traiter de « pute », elle sourit à l'inconnue aussi bien qu'à sa propre jeunesse disparue, et continua son chemin.

La culotte noire de Patricia avait franchi le barrage des escarpins. Pour ça il avait fallu qu'elle se penche. Dans la profonde ouverture en « V » de sa robe, les deux seins s'étaient révélés, puissants, gonflés, couleur nacre, avec deux larges médailles rouges prolongées par des bouts durs comme de longs crayons roses. C'était bien plus que l'homme ne pouvait en supporter. D'autres gouttes de sueur se mirent à cavaler sur le chemin de la première, à partir de la racine de ses cheveux, et couler au bout de son nez comme d'un robinet au joint usé.

Elle éclata de rire en se redressant. Elle balançait son slip noir comme un fanion. Elle avait vu d'autres filles le faire comme ça, dans « les Secrets de la Nuit. »

— L'ai-je bien descendu ? demanda-t-elle.

Il dut faire un effort surhumain pour ne pas se précipiter sur elle. Pas tout de suite. Pas encore. Faire durer le plaisir d'abord. L'attente. Le meilleur…

— Merveilleux, dit-il.

Le soleil envoyait son feu d'artifice de plus en plus rouge au fur et à mesure qu'il se décidait à descendre.

On aurait dit qu'il brûlait encore plus fort avant de disparaître. Comme s'il avait voulu laisser sur Paris des réserves de chaleur qui dureraient toute la nuit. Pas le moindre souffle d'air. L'atmosphère était une sorte de semoule faite de plomb fondu et de gaz carbonique.

— Il faut que vous disiez quelques mots, prononça-t-il d'une voix d'un autre monde. Votre prénom d'abord ?

— Patricia, dit simplement Patricia. J'ai 19 ans et je travaille comme caissière au Printemps.

Le microphone à électret incorporé buvait ses paroles.

— Au rayon jouets, précisa-t-elle droit dans le viseur optique, entamant le grand jeu de la séduction avec chaque futur téléspectateur.

Devenir une star ça ne s'improvise pas. C'était la première fois qu'on la filmait, mais ça se voyait qu'elle avait ça dans le sang. On dit de ce genre de filles qu'elles crèvent l'écran. C'était exactement ça qui se passait. D'instinct, en la regardant, on se demandait dans quel film on l'avait déjà vue. Il sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea.

— Vous êtes contente de votre job ?

Elle secoua ses épaules.

— Tu parles, Charles ! Avec mon chef de service qui passe son temps à essayer de mettre le nez sous ma robe pour voir si je porte des collants ou des porte-jarretelles, il faudrait être difficile ! C'est ce qu'on appelle le « harcèlement sexuel », non ? J'en connais un rayon sur le sujet.

Il l'interrompit d'un geste.

— On coupera ça au montage, dit-il.

— Mais pourquoi ? C'est la réalité.

— Mon émission passe après minuit, répondit-il. Et après minuit il n'y a plus de réalité. Il n'y a plus que le plaisir. Le rêve. La poésie. Le charme et la folie des sens !

Il rangeait son caméscope dans sa grande sacoche en cuir, tandis qu'elle fourrait son slip dans son sac à elle, entre sa trousse de maquillage et sa carte orange sous plastique.

— On y va ? questionna-t-il.

— Où ça ? demanda-t-elle. J’habite pas la porte à côté, moi. Saint-Quentin-en-Yvelines, vous voyez où c’est ?

— Parfaitement, fit-il. Je vous déposerai chez vous. Après vous avoir réglé le solde. Bien entendu.

Elle hocha la tête. Ses boucles blondes étaient comme de l’or en poussière dans le soleil. D’instinct on cherchait le nuage ou le tapis volant sur lequel elle avait débarqué.

— Comme ça, ça va, dit-elle.

Devant la R 5 vert bouteille garée sur des clous, en bordure du quai de la Mégisserie, à ras des volières d’oiseaux piaillant, des cages à poules et autres aquariums où crevaient des tas de bêtes qui se demandaient comment on avait pu, sans qu’elles s’en aperçoivent, les transporter sous les tropiques, Patricia Deslandes tiqua.

— On n’a pas de fric, à Canal Choc, ou c’est de l’avarice ?

Il rigola en faisant sauter ses clés dans sa main moite.

— J’ai prêté ma Lancia Prisma à un copain qui voulait frimer avec une conquête. Et il m’a passé son tas de boue en échange.

Elle haussa les épaules en se laissant tomber sur la banquette du tas de boue en question.

— Vous ne m’avez pas dit… On va où ?

— Vous connaissez le principe ? On cherche toujours, pour la séquence de strip, des endroits discrets bien sûr, mais surtout les plus insolites possibles. Il faut sortir un peu des chemins battus. Un déshabillage dans un appartement, c’est ringard. Trop facile. Je vous emmène près de Versailles. Vous allez voir, vous ne serez pas déçue.

— Formidable, dit-elle. C’est pas loin de Saint-Quentin-en-Yvelines, ça ?

— Vous serez chez vous dans trois quarts d’heure, lui assura le moustachu.

Il introduisit la clé de contact.

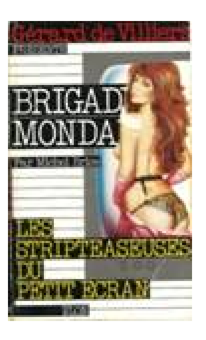
— Prête pour le grand jeu ?

Elle croisa les jambes et sa robe se releva, découvrant deux genoux ronds adorables. Evidemment qu’elle était prête pour le grand jeu. Avec Jean-Michel Médina au volant, même à bord d’une R5, elle avait l’impression de se rendre à la soirée d’ouverture du Festival de Cannes.

— Foncez, dit-elle. J’ai hâte de vamper les foules !

Elle avait dit ça en arrondissant sa longue et grande bouche rouge. Une vraie bouche de femme. Faite de toute éternité pour avaler des tracs pas possibles. En conduisant, du coin de l’œil il la regardait. Il n’en perdait pas une miette de cette époustouflante beauté. « Qu’est-ce que j’y peux, pensa-t-il, si elle a un cul ! Un cul fabuleux. Et par-devant une… Oh, mon Dieu ! Qu’est-ce que j’y peux si elles ont toutes ça et si ça m’embrouille la tête, à chaque fois ? »

CHAPITRE II



Il faisait presque nuit quand ils arrivèrent dans cette petite rue dont elle ne remarqua pas le nom, à l’extrémité de Versailles. Le soleil avait cessé de déclencher des incendies dans le ciel. Maintenant, c’était de l’ombre dense et étouffante comme de la fumée échappée à un brasier de vieux pneus. Il n’y avait pas un chat. D’un côté un immense mur de briques. De l’autre une bâtisse sans fenêtres, souriante comme une prison. Ils n’avaient pas beaucoup parlé pendant le voyage. Le conducteur, maxillaires coincés, martyrisait entre ses dents un cigarillo mince et noir comme une allumette grillée. Sa lourde crinière rousse crantée, célèbre dans tout l’Hexagone, n’avait pas bougé d’une ondulation. C’était curieux à dire, mais elle se sentait bien avec lui. En sécurité, presque. Ça devait être dû à ses deux mètres pleins de muscles, à sa carrure d’armoire à glace, à son sourire sous

les poils épais de sa moustache de feu. Ou peut-être tout simplement au fait qu'il était célèbre. Elle se demanda combien de centaines de milliers de filles se seraient crêpé le chignon rien que pour être à sa place.

— J'espère que vous n'êtes pas trouillarde, fit-il en ramenant le frein à main vers lui.

— Pourquoi ?

— L'endroit est assez impressionnant. Vous allez voir.

— On ne va pas y rester une éternité ? Juste le temps de me….

Le mot « déshabiller » ne passait pas. Elle reprit :

— On filme la séquence et vous me déposez vite fait chez moi, hein ?

— Je ne vous l'ai pas promis ? fit-il.

Il voila l'éclat froid et dur de son regard en se tournant vers elle. Il devait avoir à peu près 45 ans. Elle regarda ses mains larges et puissantes qui serraient encore le volant. Ils avaient écrit dans *Télérama* qu'autrefois il avait fait de la boxe, avant d'entrer à la télé…

— Bon, eh bien, plus vite ce sera terminé, plus vite je serai chez moi en train de prendre une douche ! s'écria-t-elle.

Il regarda danser sa croupe élastique devant lui en traversant la rue. Ça faisait un décrochement souple des reins qui envoyait la soie artificielle de la robe un coup à droite, un coup à gauche. On aurait presque entendu murmurer la fine étoffe. Dire que, dessous, il n'y avait rien ! Rien de rien ! À part deux longues cuisses pleines qui se terminaient par une… Mon Dieu ! Il ne fallait pas qu'il y pense ! Pas encore !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle. Ce bâtiment ? C'est une usine désaffectée ou quoi ?

Les filles d'aujourd'hui étaient vraiment dingues, pensa-t-il. Prêtes à n'importe quoi parce qu'un type avait sa figure sur la couverture des magazines télé. Il n'y a vraiment plus de morale. Il se sentit envahi d'une brève vague de haine envers elle. Ce n'était plus sa silhouette qu'il voyait, à vrai dire, mais celle de Delphine. Est-ce que Delphine aurait été capable de faire la même chose ? De suivre un type équipé d'une petite caméra et dont la tronche lui disait quelque chose, et de se désaper devant lui pour mille balles ? Delphine c'était sa fille, elle devait avoir à peu près le même âge que cette idiote blonde presque aussi belle qu'Adjani mais dans les tons pastel. Delphine, elle, était brune et aussi d'une beauté terrible, mais il ne

l'avait pas vue depuis au moins cinq ans. Sa mère, au moment de leur divorce, avait mis le maximum de centaines de kilomètres qu'elle pouvait entre elles et lui. Elle avait même mis une frontière. Delphine et elle, vivaient en Suisse, à Lausanne, et ne voulaient plus du tout entendre parler de lui. Plus jamais. C'était Macha, surtout, son ex-épouse, qui gardait un souvenir d'horreur de leurs dix ans de vie conjugale. Les cinq dernières années, avec tous les amants qu'elle prenait, elle le provoquait, mais lui, il se rattrapait la nuit. Il attendait qu'elle soit bien endormie, il roulait sur elle, la coinçait dessous, et la sodomisait sans lui demander son avis. Elle essayait bien de se débattre mais il pesait 110 kilos. Et elle n'osait pas crier parce que Delphine dormait à une cloison de là. Cinq ans. Presque toutes les nuits. Ça avait duré cinq ans, cette espèce de viol quotidien. Cette vengeance qu'il lui faisait subir, et qui la laissait meurtrie, humiliée, folle de haine et de rage. Elle avait mis cinq ans à organiser son départ. Sa fuite plutôt. Pendant un an, après, il n'avait pas su où elle était. C'est seulement quand il avait commencé à recevoir des lettres recommandées d'avocat pour organiser le divorce, qu'il avait appris par la même occasion qu'elle était encore vivante. Delphine non plus, il ne l'avait jamais revue. Un de ces jours, il ferait une virée en Suisse et l'enlèverait à sa mère. Il mijotait ça depuis des mois mais sa vie avait été beaucoup trop bousculée jusqu'ici pour qu'il puisse vraiment mettre son plan au point. Il allait organiser tout ça comme une opération de commando…

En tout cas, si Delphine était comme l'autre, Patricia, capable de suivre n'importe qui, la nuit, dans un coin désert de la banlieue parisienne pour se faire filmer à poil, si elle pouvait elle aussi faire ça pour mille francs, c'était simple : il la tuerait. De ses mains. Et sans remords.

— Qu'est-ce que c'est, cette baraque ? répéta Patricia.

La lueur sinistre du réverbère n'arrivait pas à l'enlaidir. Il ramena son regard vitreux vers elle.

— Hein ? fit-il, essayant de sortir de sa vision où Delphine remplaçait Patricia.

Le comble, ç'avait été quand Macha, sa femme, l'avait surpris en train de regarder Delphine enjamber la baignoire pour prendre sa douche. Il y avait un trou dans la porte de la salle de bains qu'il avait consciencieusement agrandi et qu'il rebouchait ensuite avec un chewing-gum. Vert. Comme la peinture de la porte. Là, Macha avait compris que c'était le signal pour

toutes les deux. Disparaître ou plonger en enfer. Il n'y avait pas d'autre choix.

Il secoua de la nuque toute une poussière d'images qui lui voltigeait dans les prunelles.

— Ce sont d'anciens abattoirs, dit-il simplement.

Il s'approcha d'elle, redevenu brusquement le bon géant de la télé qui présentait l'émission la plus salace qu'on n'avait jamais vue sur un petit écran en France.

— C'est pour ça que je vous demandais si vous n'étiez pas peureuse, précisa-t-il. De l'intérieur, l'ambiance prend à la gorge, vous allez voir…

Elle eut un petit frisson mais c'était plus de la curiosité qu'autre chose.

— Si on le fait, on le fait, lança-t-elle bravement. J'ai pas peur, rassurez-vous.

Il avait les oreilles qui lui brûlaient. Quelque chose lui sifflait aussi dans les tympans, et il déglutit pour se dégager, comme dans les avions quand ils commencent à virer sur l'aile en descendant pour atterrir.

Mais ça n'arrêtait pas. Il s'était un peu détourné pour fouiller dans sa grosse sacoche de cuir, où il y avait le caméscope, trois cassettes 8 mm et d'autres ustensiles du même métal. Il en tira un paquet informe, un vieux chiffon poisseux dans lequel il y avait des pinces, des tournevis et des clés de toutes les tailles. Il avait repéré l'endroit la nuit précédente, et la clé qui ouvrait cette porte en fer rouillée partout, il l'avait entourée d'un scotch rouge. Il la sortit et la tourna dans la serrure comme s'il était chez lui.

Il y eut un miaulement qui dut s'entendre jusqu'à la porte de Saint-Cloud puis une humidité de cave leur explosa à la gorge, jointe à une autre odeur, plus lourde, plus âcre, inhabituelle même dans les bâtiments les plus pourris et les plus abandonnés.

— Ça pue vraiment la mort, constata calmement Patricia. Une vraie infection.

Il se retint de lui expliquer qu'on avait, pendant des dizaines d'années, abattu ici des millions de bêtes. Des bœufs gigantesques et sanguinolents avaient pendu à ces crocs, là-haut, montés sur des rails, des grosses poutres métalliques rouillées. Les tripes, les viscères, les intestins avaient dégouliné sur ce dallage jadis blanc. Et surtout, des fleuves de sang s'étaient écoulés par ces longues rainures dans le ciment, jusqu'aux grilles qui, de place en

place, communiquaient avec les égouts. C'était le sang qui avait laissé cette odeur étrange. Le-Souvenir de tout ce sang répandu dans un sacrifice quotidien, un holocauste régulier et géant. Jusqu'au jour où l'abattoir de Versailles avait dû être abandonné, périmé à cause des installations modernes de découpe automatique. Ça faisait déjà quatre ans. Mais le sang, ça ne se laisse pas oublier comme ça, il n'y a qu'à lire *Macbeth* pour le Savoir, ça vous colle à la mémoire et ça fait des tas de tragédies pour arriver à l'effacer.

— Je n'aimerais quand même pas venir ici toute seule, remarqua Patricia.

Sans y penser elle s'était rapprochée du géant et il lui passa un bras rassurant sur l'épaule. Autour, c'était une vraie quincaillerie en débâcle. Des chaînes pendouillaient un peu partout, des crocs de diverses tailles, des tas de choses métalliques mal identifiables à cause de la pénombre et malgré la lune presque pleine qui faisait tout ce qu'elle pouvait pour crever les vitrages poussiéreux, là-haut, et peindre généreusement le décor en bleu cru.

— D'abord je suis là, dit-il. Et puis on ne va pas rester cent sept ans…

Il cherchait des yeux l'endroit qu'il avait choisi, la nuit dernière. C'était là-bas. Ce mur lézardé où des giclures de sang bruni faisaient une peinture abstraite qu'on aurait vendu des millions si elle avait été signée Jackson Pollock par exemple. Ça grimpait en longues flammèches marron à l'assaut de la paroi. Sur ce mur d'horreur et de barbarie, le long corps délicat de Patricia allait former un contraste à devenir encore un peu plus dingue si c'était possible. Il ferma les yeux un instant, c'était comme si le soleil lui revenait en pleine nuit au fond du cerveau, et sa chemise se mit à brûler contre ses omoplates au fur et à mesure qu'il l'imaginait se déshabillant. Il avait trop d'imagination, il se l'était déjà dit. Il gambergeait trop. C'était comme ça qu'arrivaient les malheurs, à chaque fois. Mais comment s'empêcher de gamberger ? Il n'avait pas encore trouvé la réponse, depuis le temps. Il avait comme un petit moulin d'images glacées qui tournait en permanence dans sa tête, et de temps en temps elles exigeaient de devenir réalité.

Il fouilla encore sa sacoche, et sortit le flacon de bourbon à moitié plein. Avant que son cerveau ne se liquéfie complètement, il fallait qu'il fasse quelque chose.

— Prends-en, dit-il, la tutoyant brusquement. Ça te débloquera.

Elle haussa les épaules.

— J'ai pas besoin de ça, répliqua-t-elle, ça va parfaitement bien, monsieur Médina !

Trop bien, pensa-t-il, égaré. Elle était trop excitée par l'argent, le spectacle, l'idée de se montrer nue à des milliers d'inconnus. Trop *froidement* excitée pour ainsi dire. Il fallait la faire déraper un peu. Il s'envoya une rasade de bourbon et tendit le flacon.

— Bois, dit-il cette fois d'un ton de commandement.

Elle s'exécuta docilement. Maintenant elle avait plusieurs volcans dans le ventre et c'était presque comme si elle entendait le rideau de scène s'ouvrir sous les applaudissements.

Lui, à trois ou quatre mètres, était en train de s'activer à des choses auxquelles elle ne prêtait guère attention. En réalité, avec des gestes rapides de professionnel, il préparait le « show » qu'elle allait exécuter. Là batterie posée au sol, reliée par de longs fils à des réflecteurs, des Mole-Packs ; puis le trépied en aluminium, télescopique, qu'il fixa solidement dans la terre battue, à un endroit où le carrelage avait sauté et où le ciment avait également disparu : et enfin le caméscope Sony qu'il posa sur le trépied. Puis il alluma les lampes à quartz. Ce fut immédiatement comme si on s'était trouvé dans un stade où se disputait un match en nocturne. Mieux qu'en plein jour. Un plein jour avec deux soleils à sa disposition, mais posés à ras du sol, les Mole-Packs installés à terre faisaient exploser leurs douches de blancheur éblouissante comme s'ils avaient jailli du sous-sol. Ils rasaient le ciment dont ils ne laissaient dans l'ombre la moindre pierraille ni le plus petit grain de poussière, ricochaient et giclaient partout, et grimpaient à l'assaut des poutrelles jusqu'aux verrières où ils éteignaient carrément la lune, bien entendu. C'était héroïque de garder les yeux ouverts dans ces conditions.

— Vite ! jeta l'homme. Mes batteries n'ont que douze minutes d'autonomie !

— On y va ! répondit gaiement Patricia.

Elle était comme sur scène, effectivement, avec ces projecteurs qui crachaient leur déluge de neige impalpable. Vu la disposition des Mole-Packs, son ombre démultipliée monstrueusement s'envoyait toute seule en l'air contre le mur et sa tête se perdait elle aussi dans les verrières. Au

moindre geste, il y avait cette ombre immense qui faisait précipitamment la même chose, mais en beaucoup plus impressionnant.

— Tu te mets là, fit-il, et tu commences. Si c'est plus facile pour toi, essaye de te chanter un truc que tu aimes vraiment, quelque chose qui te fait voyager à fond…

Elle ferma les yeux et commença à sentir venir à elle, dans sa tête, la voix mouvante de Billie Holliday, chantant *Who Wants love ?,* un disque qui lui donnait toujours envie de danser. C'était comme une caresse qui s'enroulait autour d'elle et qui la faisait onduler des pieds à la tête. Elle s'étira, respira profondément, oscilla sur ses escarpins. Concentrée. Sérieuse. Elle pivota, revint sur elle-même et commença à se déhancher en suivant son rythme intérieur. Là-haut contre le mur, son ombre l'imitait.

— Géniale, apprécia le cameraman. Tu es géniale. Vas-y ! Déshabille-toi.

Les doigts longs et roses de Patricia se posèrent sur la ceinture noire en cuir, avec une énorme boucle ronde. Lentement, très lentement elle la défit, et la laissa tomber à terre.

L'œil vissé à son caméscope, le moustachu oubliait complètement de respirer. Ce devait être ça qui donnait cette teinte brique foncé à ses pommettes. La sueur avait recommencé à dégouliner sur l'arête de son nez. Il se dit qu'il faisait encore beaucoup plus chaud qu'en plein jour et que le bourbon y était pour peu de chose. C'était l'ambiance qui voulait ça, et ce déhanchement de la fille qui lui provoquait des mini infarctus, à chaque fois. Un coup à droite, un coup à gauche. Une sorte de balancier qui lui sciait les tripes au rasoir. Il s'épongea le front du revers du bras. Elle était bien partie elle aussi, contre son mur où on aurait dit qu'on avait flagellé récemment des milliers de martyrs. Elle s'attaquait, yeux mi-clos, aux boutons de sa robe. Il avait l'impression qu'il y en avait plusieurs centaines tellement c'était long. Elle n'arrêtait pas de danser sur son propre rythme intérieur, faisant volte-face de temps en temps en lui présentant sa croupe qui allait d'avant en arrière, comme son ventre, dans un mouvement auquel c'était de plus en plus inhumain de résister. Elle repivota sur ses escarpins et lui présenta à nouveau le côté face. La robe bâillait sur ses seins maintenant et ceux-ci jaillissaient, drus et blancs et palpitants. Les paupières mi-closes sur la double lueur pervenche de son regard, renversée en arrière, elle se mit à se caresser lentement du bout des paumes, se frôlant, s'effleurant, faisant

encore doubler de volume les bouts framboise qui dardaient entre ses doigts, quand elle les pinçait doucement.

— Plus vite ! Le reste ! jeta le moustachu.

Elle fit demi-tour et le sifflement de son escarpin pivotant sur le ciment parut à l'homme plus aigu, plus insupportable que le hurlement brutal d'un train déraillant la nuit en pleine campagne. Le moindre son, la moindre sensation, se démultipliaient. Il voyait tout en relief ou comme sur un tableau hyperréaliste. Il entendait tout en quadriphonie. Ça devenait presque atroce de rester là sans rien faire.

Visage renversé, lui tournant le dos, elle laissa glisser sa robe imprimée, lentement. Les omoplates d'abord, puis le creusement des reins cambrés. Et enfin les fesses, proéminentes, saillantes, deux magnifiques masses de chair mate où se voyait le dessin du bronzage, autour du slip très mini qu'elle devait porter sur la plage, en vacances. Il dut fermer les yeux parce que ses mains cherchaient à conquérir une existence autonome et à aller se fourrer dans tout ça, la fouiller, s'enfoncer jusqu'aux coudes, comme à la recherche d'une source d'eau chaude. Et il y avait aussi sa bouche, sa langue qui hurlaient qu'elles voulaient aussi partir en reconnaissance dans ce sillon profond et tiède, jusqu'aux muqueuses délicates et fendues du sexe. Et il y avait le reste aussi, l'espèce de serpent emprisonné sous la toile beige du pantalon et qui allait se jeter hors de sa cage tout seul d'une seconde à l'autre si on ne lui donnait pas satisfaction. Bref, il n'était même plus question d'essayer de raisonner les éléments de son corps saisis par des transes variées mais qui avaient toutes la même cause et le même but. Il aurait fallu trois cars du SAMU pour contenir tout ça. Il avait l'impression que sa conscience était branchée directement sur des tentacules de pieuvre piquée à l'héroïne.

C'est quand elle se retourna pour continuer à osciller et onduler face à lui, que tout acheva de se détraquer. Patricia avait un buisson pubien très long et très étroit montant verticalement vers le ventre et dégageant les aines, ainsi que plus bas les lèvres secrètes légèrement saillantes comme deux langues roses gonflées. Ses cuisses étaient en revanche étonnamment puissantes, larges et musclées. Ses hanches aussi étaient épanouies au-dessous d'une taille étranglée. Sa chair était tellement lumineuse qu'on avait l'impression que c'était d'elle qu'émanait tout ce feu blanc des projecteurs dans lequel elle baignait. Le moustachu laissa les fourmis

achever de lui grignoter le système nerveux méthodiquement. Quand il quitta le trépied où le caméscope continuait tout seul à filmer, il avait un incendie dans le ventre. Le blanc de ses yeux avait explosé en striures de sang. Il fut en deux enjambées tout près de Patricia, et celle-ci rouvrit les yeux au moment où une main énorme glissait dans les poils blonds de sa toison, s'insinuant vers l'abricot mouvant et tiède entre ses cuisses. Elle sursauta et son ombre bondit au moins dix mètres plus haut.

— Qu'est-ce qui vous prend ? cracha-t-elle.

— Tais-toi, bafouilla-t-il. Laisse-moi te…

— Mais c'est pas prévu dans le contrat ! se cabra la jeune fille. Vous êtes complètement…

Il lui écrasa les lèvres avec les siennes, lui rentrant les poils durs de sa moustache dans la bouche. Il l'avait poussée contre le mur, plaquée sur la paroi sanguinolente. Elle essaya de se débattre. Elle avait peut-être l'esprit large, mais même pour mille francs elle n'était pas d'accord pour se faire sauter. Surtout comme ça. Sans préparation. C'était comme un viol. Même si le violeur était la vedette n°1 de la télé française, Jean-Michel Médina en personne. Elle commença à ruer entre ses jambes. C'était comme d'essayer de déplacer un piano à queue du bout des doigts de pied. Il ne bougeait pas d'un millimètre, planté contre elle, arc-bouté, la main droite profondément enfoncée entre ses cuisses. C'était ça qu'il voulait, glisser là exactement, au bas de son ventre, après avoir plongé les doigts dans sa fourrure blonde, et l'ouvrir du bout de ses phalanges dures, la distendre, l'ouvrir encore et encore, écarter les lèvres, les malaxer, remonter par effraction, s'engloutir jusqu'au poignet dans ce fabuleux puits moite et vulnérable.

En même temps, il lui mâchait la bouche pour qu'elle ne crie pas, lui mordait la langue, l'étouffait en lui enfonçant la sienne jusqu'au fond de la gorge. La chaleur avait dépassé soudain tous les seuils de température jamais enregistrés sous nos climats. Mais bizarrement, dans son ventre, la main de l'homme faisait à Patricia l'impression d'un pic glacé, une longue aiguille froide, un pieu de neige qui lui remontait jusqu'au fond de l'estomac. Elle eut un spasme de nausée qui la creusa. C'était l'odeur surtout qui l'écœurait. L'odeur de l'homme. Il émanait soudain de lui une puanteur de bête, quelque chose d'aigre comme un pelage de fauve. Le mouvement involontaire du haut-le-cœur l'arracha à la bouche qui la dévorait et elle en profita pour crier. Ce n'était pas un cri d'ailleurs. C'était

plutôt comme une alerte générale dans une ville de trois millions d’habitants sous les bombardements. Dans les hangars déserts, la sonorisation était impeccable, et s’était curieux que personne n’ait encore songé à recycler l’endroit en Opéra futuriste. Seulement les abattoirs abandonnés étaient au bout de la ville, au bout d’une route déserte, au bout du monde, et seulement deux chiens, très loin, dans des jardins de villas, à des kilomètres, eurent la charité de répondre.

— Merde ! Arrête ! Arrête ! Sinon…

Il bavait les mots plus qu’il ne les prononçait. Tout son corps à lui s’était rassemblé dans sa main droite qui continuait à remonter dans le ventre de la fille comme une bête qui creuse son terrier. De son autre main il la tenait par le cou contre le mur. Elle pouvait faire tous les mouvements qu’elle voulait, c’était comme un anneau d’acier bien trempé et pas prêt de se desceller. Tout ce qu’elle arrivait à provoquer, c’était des étouffements progressifs. Ses joues et ses tempes viraient au mauve. Une veine, un peu au-dessus du sourcil droit, avait des palpitations d’oiseau qui meurt. Ils n’étaient pas du tout du même gabarit, tous les deux. Il devait être à peu près deux fois grand et large comme elle et c’était exactement ce qu’on appelait une lutte inégale. Elle continua à lancer quelques instants ses « SOS » désespérés sans arriver à rien d’autre qu’à s’essouffler un peu plus.

— Tais-toi, espèce d’idiote ! tais-toi !

Lui, c’était presque un gémissement qui lui sortait de son coffre de catcheur, c’était dérisoire si on avait le temps d’y penser. Comme un couinement de souris fusant de la gueule d’un gorille. On aurait dit qu’il la suppliait de se taire. Il s’était mis à loucher parce qu’il était tout près d’elle, juste contre son visage et qu’il plongeait ses yeux dans les siens. Elle le voyait mal, avec ce contre-jour d’enfer, toute cette lumière blanche qui giclait derrière lui des Mole-Packs, mais on aurait dit qu’il riait. En réalité une espèce de rictus douloureux lui tordait la moustache et la pommette, jusqu’à l’oreille droite. Mais ce sont ses yeux, ces deux yeux convergents sur elle comme des vrilles, qu’elle essaya de viser. De ses deux mains lancées en griffes, dix ongles jaillissant bien droit dans la bonne direction. Sa dernière chance, pensa-t-elle.

Il bougea de quelques centimètres, et ce fut sur le front qu’elle s’abattit, le zébrant de rouge. Il ne hurla même pas, mais quand elle se retrouva par terre, elle mit un temps fou à réaliser ce qui lui était arrivé. Il ne contrôlait

plus du tout ni sa force ni les distances. La gifle qu'il lui avait balancée, main ouverte, devait être calculée pour assommer un éléphant. En tout cas c'était un miracle s'il ne lui avait pas cassé le nez. Il lui avait éclaté quelque chose, sûrement. Un long ruban de sang était sorti de ses narines pendant qu'elle tombait.

La seconde gifle la cueillit de l'autre côté et elle s'évanouit.

Derrière eux les Mole-Packs leur crachaient encore un bloc de lumière blanche absolue, mais c'était la fin. Les lampes à quartz avaient un peu moins d'un quart d'heure d'autonomie. Déjà, le professionnel qu'il était sentait la lumière décliner imperceptiblement.

Il se laissa tomber sur elle, jambes écartées, genoux de part et d'autre des épaules de la jeune fille. Comme ça il était à la bonne hauteur. Dans le silence soudain, le zip de son pantalon fit vingt fois plus de bruit qu'il n'aurait dû. Comme mû par une volonté autonome, l'objet qui jaillit de la fermeture Eclair se pointa instantanément en direction du visage de Patricia toujours inanimée. C'était un pal rouge tumescent qui s'était détendu tellement vite hors de sa cachette qu'on aurait pu croire qu'on l'avait entendu vibrer. D'un coup de reins, toujours à genoux sur elle, il se rapprocha encore. L'énorme pénis était complètement disproportionné par rapport au visage mince et ovale de Patricia. On aurait dit qu'ils étaient de deux ethnies différentes. Ou même deux espèces. Il s'empoigna de la main droite tandis que, de la gauche, il ouvrait les lèvres de la fille.

— Tu vas me sucer, annonça-t-il. Tu vas bien me sucer.

Du doigt, écartant ses commissures, il lui distendait la bouche, tandis qu'il rapprochait son énorme gland durci et brûlant.

— Comme ça, oui, fit-il d'une voix sourde.

Il la pénétra rapidement, l'envahissant jusqu'à la gorge. Puis, la saisissant sous la nuque, par les cheveux, il commença à la faire aller et venir autour de sa hampe. Elle ne résistait pas. Elle était sonnée. Les yeux mi-clos, elle lui administrait inconsciemment une fellation merveilleuse. Derrière eux, les projecteurs faiblissaient vraiment, maintenant. Un peu plus jaunes, ils rendaient peu à peu à Patricia ses couleurs naturelles. Un filet de sang séchait entre ses narines et sa bouche. Elle gémissait dans son demi-sommeil. Il eut envie de la voir enfouir son visage dans les boucles rousses de son pubis qui jaillissaient du zip ouvert, et la colla plus étroitement contre lui, la cognant jusqu'à la glotte. La nausée qui la secoua lui fit ouvrir

les yeux en même temps qu'elle resserrait les mâchoires par réflexe. Il hurla un petit peu et se dégagea d'une détente des reins.

— Salope ! rugit-il.

C'était le troisième coup qu'elle recevait dans la soirée. Une manchette à la trachée. Le choc remonta instantanément à son crâne et y explosa dans un vacarme de collision d'une demi-douzaine de camions sur une autoroute. Sa matière grise se transforma en confetti lumineux qui s'envolèrent, s'échappèrent de sa boîte crânienne et s'éteignirent dans le néant, très haut. Au-dessus d'elle, l'homme resta immobile une minute. Comme pétrifié. Il était incapable de réfléchir. Derrière lui, la lumière baissait encore, on n'allait plus rien voir dans quelques minutes. Il avait l'impression que sa propre conscience avait été passée au lance-flammes. Et ce furent ses deux mains, ses battoirs d'assommeur qui, toutes seules comme des grandes, se rejoignirent autour du cou frêle de Patricia Deslandes et commencèrent à serrer progressivement.

Au bout d'un instant, Patricia rouvrit les yeux et le regarda. Ce n'était plus un regard de vivante. C'était déjà celui d'une fille de 19 ans qui n'atteindrait jamais l'anniversaire de ses 20 ans. C'était un regard insupportable. Il serra plus fort et quelque chose qui ressemblait à des os ou des cartilages craqua sous ses pouces. Elle eut un soubresaut. Ses lèvres se violacèrent. Il comprit qu'il pouvait la lâcher, elle ne se débattrait plus jamais. Elle avait les paupières entrouvertes mais la lueur, dessous, était terne et ne regardait rien. Ses prunelles avaient viré au gris éteint. Il la laissa retomber comme une poupée cassée et se redressa.

Le meurtre n'avait pas atténué d'un millimètre son érection. Debout, il poussait de petits grognements en se balançant d'un pied sur l'autre. La lumière baissait encore et l'ombre chinoise, sur le mur ensanglanté, en face de lui, prenait peu à peu des proportions plus habituelles. Bientôt, il n'y aurait plus pour les éclairer que le bleu de la lune, à nouveau entre les verrières.

Il regarda ses mains et s'aperçut que les bouts de ses doigts tremblaient un peu. Il se demanda un instant si le bruit qu'il entendait, ce bruit qui sortait de sa gorge, était un rire ou un début de sanglot. Au loin, les deux chiens réveillés par Patricia tout à l'heure continuaient à s'égosiller dans la nuit caniculaire et à donner des envies de meurtre un peu partout dans des quartiers lointains. Il eut un éblouissement. Ce n'était plus Patricia qui était

couchée à ses pieds mais Delphine. Sa fille. Nue comme quand elle enjambait le rebord de la baignoire et qu'il apercevait par le trou dans la porte le brouillard noir et bouclé de son sexe. Et puis d'autres silhouettes encore se superposèrent à la morte. Des tas de femmes aperçues comme ça, à la sauvette, dans son enfance. Pendant les vacances, derrière des haies, entre deux replis de dunes, dans des douches de campings.

Comment il se retrouva couché sur Patricia, entre ses jambes, il ne le sut jamais. Il ne se le demanda pas d'ailleurs. Son cerveau était à peu près aussi consistant que de la salive brûlante mais tout le reste de son corps était dur comme de l'acier. Surtout l'espèce de locomotive qu'il avait au centre de lui et qui fonçait entre les cuisses de la fille comme un bolide en perdition. Son ventre était encore chaud et vivant et il se mit à le labourer frénétiquement dans la lumière exténuée maintenant des Mole-Packs.

Il se recula précipitamment comme si une bête lui avait sauté à la figure. Ce n'était qu'un souffle, un minuscule, un tout petit souffle qui lui avait balayé les joues, fusant des lèvres de Patricia qui venaient de s'entrouvrir. Il eut peur soudain, se disant qu'il l'avait ratée, qu'elle était encore vivante. Qu'elle se réveillait.

Il allait l'étrangler à nouveau lorsqu'il comprit. En l'écrasant de son poids, en allant et venant sur elle, il avait arraché de la malheureuse les derniers souffles d'air qui restaient encore dans ses poumons, et qui venaient de s'exhaler sur son visage comme une haleine de tombe.

Il éclata de rire. Un rire haché, hallucinatoire, qui explosait comme une série de mines oubliées dans le sable, sur une plage. Le ventre tordu par ce spasme de rire, grimaçant jusqu'à la racine des cheveux, il souleva Patricia et la retourna sur le ventre. Il ne Voulait plus la voir. Il allait la terminer comme ça, sans qu'elle puisse le regarder de l'au-delà où elle se trouvait maintenant, quel que soit cet au-delà. Il la fit pivoter sur elle-même avec autant de facilité que si elle avait été une poupée. Elle lui présentait maintenant ses magnifiques fesses bombées et roses de blonde où, dans la précédente position, s'étaient incrustés quelques minuscules grains de ciment ainsi qu'un peu de poussière. Il rit encore mais c'était plus un réflexe qu'autre chose. Le tranchant de sa main glissait dans le sillon de la croupe, c'était chaud et doux, merveilleusement vivant.

Lorsqu'il l'eut bien ouverte et disposée comme il voulait, il se rua dans le ventre offert jusqu'au fond. Elle semblait encore plus petite, plus menue,

maintenant, sous lui. Avec un dernier hoquet de rire, il se dit qu'il pourrait presque la soulever, rien qu'en se redressant et en la maintenant comme ça, empalée sur la verge dure et gonflée. Puis il se retira et, remontant, se réenfonça mais cette fois dans le fragile anneau de ses reins. C'était merveilleux. D'habitude, lorsqu'il leur faisait ça, les femmes hurlaient à cause de la grosseur de son membre. Quelques-unes refusaient, se débattaient. Macha, son ex-épouse, l'avait quitté après qu'il lui avait fait exclusivement l'amour comme ça pendant cinq ans. Il avait toujours eu des ennuis lorsqu'il voulait sodomiser ses compagnes. Mais là, la fille était sans réaction. Il pouvait aussi bien se dire qu'elle était déjà dans les vapes du plaisir, qu'elle adorait ça, qu'elle en redemandait, qu'elle creusait même encore plus les reins pour mieux s'offrir.

Il alla et vint en elle quelques instants. Lorsqu'il se sentit venir, il crocha profondément ses ongles dans les hanches de Patricia et, d'une longue poussée, se mit à se vider en elle comme un torrent. Tandis que, les yeux fous, il lui enfonçait dans l'oreille droite la pointe de sa langue.

Lorsqu'il se sentit mollir et diminuer, au fond de sa croupe, il s'aperçut que tout était noir. Les batteries avaient rendu l'âme. Il frissonna. Des morceaux de conscience lui revenaient par vagues. Ce n'était pas beau à regarder, il valait mieux arrêter avant que ça ne l'envahisse complètement. Il chercha dans la poche de son pantalon son paquet de cigarillos et en alluma un. Ce qu'il venait de faire, c'était le genre de chose qui rend rêveur, après, forcément. Il ne se disait pas qu'il était fou, mais il y avait sûrement quelque chose en lui qui l'était, dans ses nerfs ou son sang. Il s'en moquait éperdument d'ailleurs. Il était « possédé ». Comme on disait autrefois. C'était un cas de possession. Un phénomène pour lequel, jadis, il existait des exorcistes.

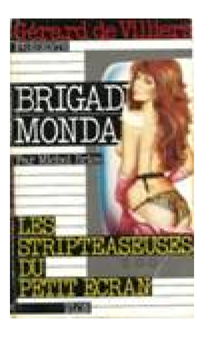
Il dégoulinait de sueur. De temps en temps, du pouce et de l'index droits, il décollait de sa poitrine le devant de sa chemise. Ça faisait passer un courant un peu plus frais sur sa peau. Au bout d'une minute, il cessa de mordiller son cigarillo et chercha un endroit où l'éteindre.

Il y avait ce fessier, sur sa gauche, cette double masse de chair rose, inerte et entrouverte, où il avait connu un spasme fabuleux. Il secoua la cendre de son cigarillo et calmement l'enfonça dans la croupe de Patricia Deslandes où il s'éteignit avec un grésillement étouffé. Il resta encore dix

minutes à écouter les battements de son cœur qui se calmaient, puis il leva pesamment sa silhouette à la Rambo.

Cinq minutes encore après, le moteur de la Renault 5 déchirait le silence de la petite rue déserte. Il avait rangé tout son matériel à l'arrière de la voiture. Dans l'abattoir désaffecté, il n'y avait plus qu'un cadavre de fille nue couchée sur le ventre. « *Les inconnues sont des stars* »… C'était le titre de la séquence des « Secrets de la Nuit » pour laquelle elle s'était déshabillée si voluptueusement avant de mourir si bêtement. Et de lui laisser, sous forme de cassette 8 mm, un merveilleux souvenir. Un cadeau comme peu de filles savent en faire à un homme qu'elles voient pour la première et la dernière fois.

CHAPITRE III



À ce moment précis, très loin de là, même à vol d'oiseau, un cure-dents coincé entre deux incisives provoquait dans la bouche de Charlie Badolini, chef de la Brigade Mondaine, de curieux zozotements. Au lieu de dire « Orgasmes en stéréo » il disait « Orgazmes en Ztéréo ». Et à la place de « Salopes sodomisées », « Zalopes Zodomisées ». Il fallait faire un peu de traduction simultanée pour comprendre mais ce n'était pas vraiment au-dessus des forces de ses deux interlocuteurs, assis à sa droite et à sa gauche

dans son grand bureau meublé intégralement Empire, au second étage du 36 quai des Orfèvres.

Ce qui était plus curieux, c'était la substance de ses propos, assez peu habituels même dans la bouche du patron d'une des plus grandes brigades de France spécialisée dans la chasse aux vices de toutes natures et de tout poil. Ce que disait exactement le commissaire divisionnaire Charlie Badolini n'était pas, en effet, à laisser traîner dans toutes les oreilles.

— Messieurs, annonçait-il tranquillement, vous venez de voir quelques séquences d'*Orgasmes en Stéréo.* Maintenant, si vous le voulez bien, nous allons visionner *Salopes sodomisées.*

Il se racla la gorge et, lisant un texte au dos d'un emballage de cassette, reprit d'une voix encore plus flûtée :

— « Elles ont goûté au plaisir anal, elles ne peuvent plus s'en passer… »
« Le paroxysme outrancier du film est atteint lorsque, sur la table de la cuisine, en levrette, les nymphomanes dépravées s'offrent au poignet de leurs amants qui vont les pénétrer jusqu'au fond du cul. Une histoire inouïe de jouissance incroyable dans un super porno de luxe qui va beaucoup plus loin que tout ce qu'on pouvait imaginer depuis le début de la révolution sexuelle. »

Charlie Badolini toussota. À part ses oreilles un peu plus roses que d'habitude, il avait l'air tout à fait normal.

— Je poursuis, où vous en avez pour votre argent ?

Celui qui se trouvait à sa droite dans le bureau était une espèce de fauve athlétique d'un mètre quatre-vingts dont les quatre-vingt-cinq kilos de muscles super entraînés avaient du mal à rester tranquilles entre les accoudoirs en forme de griffes de lion de son fauteuil. Il avait suivi la lecture du patron en se retenant de rire. Les textes qui accompagnaient les films pornos dépassaient tout ce qu'on pouvait imaginer dans le genre amphigourique. Boris retourna un des emballages plastifiés qui étaient posés près de lui sur la table du patron. « Ce film dépasse tellement l'imagination y disait-on, que nous ne pouvons même pas en publier une photo sur la pochette ! Ni même vous en décrire une seule scène ! C'est à peine si nous pouvons vous en donner le titre. » Ça s'intitulait : *Cinq hommes pour deux trous.* Il y en avait tout un tas éparpillées sur le bureau : *Pas de culotte pour Miss Blandish, Nini Chatte en l'air, Voulez-vous jouir avec moi ? L'Arrière-train de 8 h 47* et ainsi de suite… Rien que du culturel

comme on peut voir. Très haut de gamme. Pour cinéphiles avertis et hyper intellectuels…

— Je crois que ça suffira comme ça, dit Corentin souriant. N'est-ce pas, Mémé ?

À la gauche du patron, le petit chauve maigre qui avait été ainsi interpellé tordit la nuque pour apercevoir sa flèche à travers ses lunettes Amor de myope léger.

— *Sure, my dear,* acquiesça-t-il dans son anglais impayable, appris du Kremlin-Bicêtre, chez lui, en leçons « Assimil ». Place au spectacle, non ?

— Si on peut dire, soupira Boris Corentin.

Il passa la main dans sa tignasse aux courtes boucles noires. Il avait les cheveux trempés de sueur à la racine. C'était toujours la même chose quand la canicule décidait de s'abattre sur Paris : ou on ouvrait les fenêtres et on bouffait les gaz carboniques qui montaient du quai, en bas, et du Pont-Neuf, en même temps qu'on était rendu sourd par le bruit. Ou on renonçait et il fallait se résigner à évoluer dans un hammam. Solution qu'avait choisie Charlie Badolini pour sa présentation des cassettes très spéciales. Il respira profondément, gonflant de ses pectoraux le petit crocodile Lacoste de sa chemisette bleu roi. Il était tard et il aurait presque pu entendre le bruit des papillotements que faisaient les paupières d'Aimé Brichot quand elles tombaient pour se relever brusquement à la volonté. L'époux de Jeannette devait déjà commencer à regretter son lit. C'est vrai que le patron les avait piégés juste au moment où ils quittaient le bureau des Affaires Recommandées. Pour les entretenir bien entendu d'une affaire de la plus haute urgence. Corentin commençait à se demander si ce défilé de galipettes magnétoscopées n'aurait pas pu attendre demain. Lui, ce à quoi il rêvait, c'était à une douche bien glacée. Et puis à d'autres galipettes, mais en vrai, dans un vrai lit, avec Ghislaine Duval-Cochet, sa blonde et volcanique amie depuis des années. Sa « régulière ». Il avait rendez-vous avec elle dans moins d'une heure maintenant, et elle avait horreur qu'il soit en retard. Surtout qu'elle le soupçonnait toujours, dans ces cas-là, de s'être payé à la sauvette un « apéritif ». Elle n'avait pas toujours tort d'ailleurs.

— Alors, allons-y pour *Salopes sodomisées,* soupira le patron de la Brigade Mondaine en manœuvrant la télécommande en direction du magnétoscope posé à terre, tout près du poste de télévision.

L’écran scintilla. Très vite, après le générique, commença le traditionnel déballage de chairs variées, de toisons de toutes les couleurs, de postures diverses et de gémissements et ahanements enregistrés en studio bien après le film lui-même. Les fameux « hachachaches » comme disent les professionnels de ce genre de spectacle. Ce qu’il y avait de bien, c’était qu’on n’était pas obligé de suivre l’histoire pour comprendre, parce qu’il n’y avait rien à comprendre, à part que plusieurs couples, dans un petite ville au bord d’un lac, s’échangeaient leurs partenaires tranquillement jusqu’au jour où leur vie quotidienne bien paisible était chamboulée par l’arrivée, dans la villa voisine, de tout un collège de jeunes filles venues là passer des vacances. Les maris délaissaient immédiatement leurs épouses et les épouses des autres maris (qui se consolaient aussitôt entre elles) pour dévergonder les pensionnaires qui se révélaient très vite mille fois plus expertes qu’eux et elles…

— Regardez bien, fit Badolini soudain.

Boris Corentin fit un effort pour s’intéresser aux sortilèges du petit écran. Une des pensionnaires, en jupette à carreaux, venait d’extraire du pantalon d’un de leurs « séducteurs » une virilité aux proportions étonnantes sur laquelle elle s’amusait à glisser une langue rose délicatement dardée. Tandis que, par-derrière^ l’un des autres « séducteurs » soulevait la jupette à carreaux et découvrait une croupe de jeune jument qui n’attendait que son épieu viril pour se sentir moins seule.

— D’après les renseignements que nous avons eus, murmura Charlie Badolini, cette fille, ainsi que plusieurs autres parmi celles qui jouent les « pensionnaires », est mineure…

Corentin s’intéressa de plus près à la vedette de la séquence. Des yeux dorés en amande, un minuscule nez retroussé, des taches de rousseur sur les-pommettes, une peau merveilleusement fraîche et rose… Elle pouvait bien être mineure, en effet. Il secoua la tête. Ça faisait quinze ans qu’il traquait les dingues, les maniaques, les fous sexuels, les amateurs désaxés de chair à peine nubile. Quinze ans à essayer de les mettre hors d’état de nuire. Et chaque jour, depuis quinze ans, les mêmes désaxés, les mêmes maniaques réapparaissaient comme par génération spontanée. Il était payé pour faucher, jusqu’à la retraite, un immense champ où les orties repoussaient dès qu’il les avait décapitées. Cette fois, comme d’habitude, on démarrait dans le noir le plus complet. À partir de plaintes d’éditeurs et de

commerçants inquiets de l'afflux, sur le marché, de cassettes vidéo sans nom de société ni de fabricant. Les incidents dans ce domaine se multipliaient. On ne comptait plus les éditeurs de « X » qui ne reculaient devant aucune indélicatesse pour fourguer leurs produits. Il y avait ceux qui trafiquaient des génériques-bidons, ceux qui faisaient des montages de plusieurs films publiés il y a dix ans et présentaient ces patchworks comme des nouveautés, ceux qui introduisaient quelques vues de Paris dans des cassettes américaines pour faire croire à des productions françaises, ceux qui reproduisaient en couverture des photos de filles qui n'avaient jamais joué dans le moindre porno, et ainsi de suite. Mais tout ça, ça relevait plutôt des Douanes ou des Finances. L'affaire, ce soir, était plus sérieuse puisque, d'après Badolini, on avait de bonnes raisons de soupçonner la participation de mineures dans certaines des cassettes qui traînaient sur son bureau. Le marché du « X » s'était compliqué ces derniers temps avec la prolifération de « Clubs de Particuliers », de « Vidéo X Amateurs », de « Réseaux de Porno privée » qui sortaient complètement des circuits classiques de vente et de diffusion. En général le trafic restait très confidentiel et s'effectuait par l'intermédiaire de Boîtes Postales. Il n'y avait jamais eu d'incidents jusqu'ici. On avait choisi la plupart du temps de fermer les yeux. En attendant le premier faux pas. Qui était probablement en train de se produire…

— Si c'est vraiment une mineure, émit Brichot, c'est encore plus dégueulasse.

Sur l'écran, le type à qui la « collégienne » administrait une savante fellation, venait de se cabrer. Il se dégagea d'un coup les reins et, avec un rugissement de plaisir, se vida sur le visage de sa partenaire qui étala sur ses paupières, ses joues, son menton, la preuve incontestable de sa jouissance avec un air de délices parfaitement simulé.

— Mais vous ne savez pas le plus beau, messieurs, émit doucement Badolini.

Par-derrière aussi, l'autre partenaire, qui la prenait en levrette, venait de se lancer dans l'assaut final, mains enfoncées dans la taille mince de la jeune fille. Il se cabra à son tour, se dégagea, et lança sur l'échine de la « collégienne » un long jet blanc triomphal qui alla lui atterrir au creux des reins. Elle poussa un hurlement disproportionné par rapport à l'événement, et se jeta par terre, roulant sur elle-même en proie à une crise d'épilepsie.

En réalité, la main au creux de ses cuisses, trois doigts enfoncés très profondément en elle, elle achevait manuellement ce qu'ils avaient commencé. Ils se précipitèrent sur elle et se mirent à lui lécher et mordiller les pointes des seins tandis qu'elle gravissait palier par palier la pente d'un orgasme qui ressemblait à une escalade de la terreur.

Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini poussa la télécommande sur la position « Pause ». Ce qui fait que l'image se figea, devint terne comme de la gelée et le visage de la « collégienne » en train de jouir resta, interminablement tremblotant, en gros plan sur l'écran. Partie pour une jouissance immobile qui pouvait durer cent sept ans.

— Le plus beau, reprit-il, c'est la raison pour laquelle l'affaire peut devenir très « mondaine », si mes renseignements sont exacts…

Boris Corentin décroisa et recroisa les genoux. Des affaires qui devenaient « mondaines » en un temps record, il en avait déjà connu des dizaines. C'était son pain quotidien. Il était payé pour savoir que tout ce qui brille n'est pas or et que des tas de célébrités internationales avaient des jardins secrets qui ne sentaient pas la rose. On avait souvent parlé de lui dans les journaux. Il était célèbre dans toute la France. Et pourtant le commun des mortels ignorait au moins les deux tiers de tout ce qu'il avait découvert. Et l'ignorerait toujours. Ça valait mieux comme ça, peut-être. Plus on montait les échelons dans la société, et plus les affaires s'étouffaient comme par enchantement. Et finissaient, dans le bureau du chef de la Brigade Mondaine, au fond de son coffre-fort personnel, sous forme de rapports secrets. On appelle ça des « blancs ». Ça peut dormir des siècles là-dedans. Sauf si le type qui est concerné par l'un ou l'autre de ces dossiers a un peu trop tiré sur la ficelle et que l'heure est venue de le mettre à l'ombre pour un bout de temps.

Et justement, un « blanc », c'était ce que Badolini était en train de tapoter rêveusement, sur le cuir fauve de son bureau, au milieu de l'amoncellement des cassettes « torrides », toutes plus « super porno » les unes que les autres, « incroyablement outrancières et d'une vérité tellement crue que vous ne vous lasserez jamais de les voir et de les revoir »...

— Il n'y a pas que les nains qui commencent petits, dit le chef de la Brigade Mondaine. Il y a aussi les géants du show-biz. Quelquefois tout petits-petits. Ce n'est pas à vous que j'apprendrai que bien des vedettes ont démarré anonymement dans le porno très bas de gamme. Et ça ne date pas

d'hier. J'ai lu récemment qu'on a retrouvé un court métrage très « chaud » tourné par Marilyn Monrœ alors qu'elle était encore brune et parfaitement inconnue. Ensuite, elle a essayé de racheter toutes les copies pour les détruire, mais il y en a une qui lui a échappé…

Il chercha un autre cure-dents au fond de la poche de son costume bleu pétrole. Ça l'avait pris dix jours avant, cette manie de mâchonner quelque chose, histoire d'essayer de s'empêcher de fumer. Puisque la tabagie, c'est comme on dit en langage savant une affaire de « pulsion orale ». Il croyait qu'en s'occupant la bouche avec des cure-dents, il réussirait à oublier un peu les furieux appels de son organisme intoxiqué de nicotine au dernier degré. C'était un peu comme de donner de l'aspirine à un type atteint d'un cancer généralisé. Surtout qu'il se dépêchait de mastiquer et de ravager ses cure-dents pour avoir la bouche plus vite libérée, disponible pour une nouvelle Celtique. Mais il n'y a que la foi qui sauve, et on n'en était jamais qu'à la deux cent cinquantième (au bas mot) tentative de désintoxication du patron.

— Je ne vais pas vous demander si vous connaissez Jean-Michel Médina, reprit-il.

Non, il n'allait pas le leur demander. Au bout d'un instant de silence il réattaqua.

— Eh bien, Médina, le présentateur vedette de Canal Choc, l'homme des « Secrets de la Nuit », le type qui donne des bouffées de chaleur au petit écran, il a son dossier lui aussi, dans mon coffre-fort. Son « blanc ». Ultrasecret. Sa célébrité le rend pratiquement intouchable. Bien entendu.

Il s'éclaircit la gorge d'un toussotement.

— Au moins pour le moment.

L'inspecteur principal Aimé Brichot s'arracha à un rêve de pot-au-feu familial dans un F4 du Kremlin-Bicêtre.

— Mais, excusez-moi patron, je ne vois pas le rapport avec ce que vous venez de nous montrer. Toutes ces…

Le sourcil droit de Badolini se mit en accent circonflexe.

— Toutes ces cochonneries, vous voulez dire ?

— Ces histoires de mineures, surtout, reprit Brichot.

— Je vais vous le dire, murmura Badolini.

Il saisit la cassette gracieusement intitulée « Salopes sodomisées ».

— Vous voyez, reprit-il. La vente de ces cassettes s'effectue par correspondance, n'est-ce pas ?

Il tendit l'emballage à Brichot.

— Lisez vous-même.

— « *Nymphomaniac 2000* », lut Aimé Brichot. « Projections Privées ».

Suivant l'interminable chiffre d'une Boîte postale.

— Et alors ? interrogea Corentin.

— Et alors, reprit Badolini, il fut un temps où Médina, le célèbre Médina, était un chômeur comme il y en a deux millions et demi, et où il gagnait péniblement sa vie en offrant ses services… Ses services d'étalon… Dans des espèces de partouzes organisées par des particuliers, filmées en vidéo, et distribuées de la même manière. Par correspondance.

Il tapa du plat de la main sur le dossier.

— Tout ça est là-dedans, vous pourrez vérifier. Il y a même pas mal de détails. Du premier choix.

Ses lèvres minces sourirent.

— Vous pourrez constater que la boîte qui distribuait les cassettes s'appelait déjà « *Nymphomaniac 2000* ». Tout ça est consigné dans ce dossier parce qu'il y a eu un petit incident. Une mère de jeune fille mineure qui a porté plainte. Sa fille avait été entraînée dans une orgie qui avait été filmée et ainsi de suite. On a arrêté les participants – dont Médina – mais l'affaire a été étouffée en haut lieu. Le propriétaire de la baraque où s'était déroulée l'orgie avait des relations. Le genre de relations qui servent dans ces cas-là. Avec deux ou trois coups de fil, tout était arrangé et la mère retirait sa plainte. On a été obligé de relâcher tout ce joli monde. Médina compris. Il ne nous a laissé en souvenir que ce petit dossier…

Boris Corentin se leva et fit quelques pas de long en large.

— Mais pourquoi, dans l'affaire qui nous intéresse aujourd'hui, ressortir le dossier Médina ? demanda-t-il.

Badolini plissa les yeux.

— Parce qu'il a gardé des contacts étroits, semble-t-il, avec la boîte de vidéo en question, et qu'il a même fait signer un contrat à Canal Choc pour passer leurs films à 3 heures du matin… Vous savez que Canal Choc a des projets de ce côté-là qui sont gratinés…

Boris se mordillait le gras du pouce.

— Je vois, soupira-t-il.

— Evidemment, c'est très confidentiel, murmura le chef de la Brigade Mondaine.

— Evidemment, reprit Brichot en écho.

— Pas question de lui mettre la puce à l'oreille, ajouta Badolini. Ce que je vous demande simplement, pour le moment, c'est d'explorer les périphéries de l'affaire. En souplesse.

— Comme sur des œufs, on connaît, patron, ajouta Brichot.

— Si Médina s'apercevait que la police s'intéresse à lui, ce serait un truc à nous faire tomber le ciel sur la tête.

Il se leva lui aussi. L'entretien était terminé.

— C'est un type qui dîne avec les chefs de tout ce qu'on veut, ajouta-t-il encore. Et avec les chefs des chefs. Alors vous pensez…

Brichot s'épongea le crâne avec un kleenex. Le local des Affaires Recommandées puait le tabac froid, la sueur d'hommes et la solitude caniculaire. On avalait toute la poussière du monde même avec les fenêtres fermées. S'il y avait bien quelque chose qu'il détestait, c'était la chaleur. Pas à cause de la chaleur, mais parce qu'il était alors obligé de s'habiller « décontract » et qu'il avait horreur de ça. C'était Jeannette qui l'avait poussé dans le look désinvolte, avec chemise en lin grise de chez Cerutti, veste en toile foncée, jeans Lee Cooper, le tout agrémenté d'une ceinture Gucci bicolore, verte et rouge, du plus bel effet. Lui, son genre c'était plutôt la cravate club à ras de la glotte et pour les jours de pluie le trench Humphrey Bogart. Mais on n'a pas tout le temps la chance d'être en hiver. Même à Paris.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il.

En face de lui, le petit crocodile Lacoste de Boris bougeait au rythme d'une respiration calme d'athlète habitué à économiser ses forces.

— La nuit porte conseil, dit Corentin. On rentre tranquillement chez nous et on réfléchit.

Il rangeait quelques papiers sur son bureau.

— Surtout que ce soir, c'est le jour des « Secrets de la Nuit », sur Canal Choc. Alors je te conseille d'être devant ton poste, tout à l'heure, comme moi, pour étudier un peu l'oiseau sur lequel on est chargé d'enquêter…

Brichot épluchait le dossier Médina.

— À 2 heures du matin ? gémit-il.

— Et alors ? sourit Boris. Tu ne vas pas me dire que Jeannette n'est plus capable de te tenir éveillé jusque-là ? Ou alors c'est toi qui fatigues, Mémé ? Je n'arrive pas à croire ça !

Ils se séparèrent sur le trottoir du quai des Orfèvres, exactement au moment où, dans un petit pavillon de banlieue, entre Bicêtre et Villejuif, l'index et le pouce de la main gauche d'un homme roux et moustachu tournaient le bouton de gauche d'une console de mixage hérissée de boutons, de poussoirs et de voyants lumineux comme un tableau de bord de Boeing. Immédiatement, à un mètre, en face de lui, sur l'un des deux écrans (pas tout à fait des téléviseurs, on appelle ça des « moniteurs »), la séquence se mit à repartir en arrière précipitamment comme si un typhon était en train de pousser les personnages vers un abîme invisible. Puis il stoppa, et refit défiler l'image normalement. Sur l'écran, pour la cinquième ou sixième fois de la soirée, le visage d'une fille blonde qui s'était appelée Patricia Deslandes se remit à osciller mollement sous les furieux coups de boutoir que, plus bas, lui envoyait dans le fond du ventre, l'homme couché sur elle. Elle était morte et c'était merveilleux de pouvoir revoir ce viol sauvage comme ça, tranquillement, dans l'intimité de son chez-soi, avec une nouvelle bouteille de bourbon à portée de la main. C'était quelque chose qui justifiait bien des efforts, des préparatifs, des heures d'attente et de rumination. En tout cas, c'était LA solution à l'ennui du petit écran, au marasme de la télé. L'utilisation de la vidéo de l'avenir. Il tiqua sur un plan où on l'apercevait d'un peu trop près à son gré et qu'il fallait couper, d'après lui. Il stoppa l'image, procéda à la mise en mémoire du point de montage, fit repartir le film et vérifia, après quelques manipulations supplémentaires et rapides de professionnel, que le plan indésirable avait été supprimé. C'était parfait. Il avait encore un peu de travail, mais il était en train de mettre au point un vrai petit chef-d'œuvre. La réalité vraie et crue. Pas un minable porno fabriqué avec des filles qui simulent le plaisir et

des types qui poussent des barrissements ridicules au moment d'éjaculer. Non, la vérité. C'est-à-dire la douleur. Le viol. Le sang. Et la mort.

Maintenant, sur l'écran, il la prenait par-derrière au milieu du décor lugubre de l'abattoir désaffecté. Les mains crochées dans ses hanches, il lui soulevait les fesses comme une poupée vide. Elle était trois fois plus menue que lui, presque minuscule sous lui. On se demandait s'il n'allait pas lui ressortir par la bouche tellement ils étaient disproportionnés.

Il se mit à grogner sourdement. Dans ses prunelles striées de rouge, le spectacle était comme en relief. Il avait trop de salive dans la bouche pour pouvoir prononcer le moindre mot, et un torrent lui coulait dans le cerveau. Ses paumes étaient moites et brûlantes, mais un courant glacé lui glissait le long de la colonne vertébrale. Il se dit qu'il n'avait aucune raison de continuer à souffrir comme ça pour des prunes et que les rues à cette heure-ci étaient encore pleines de filles avec toutes – oui, toutes ! – sous leur robe exactement ce qu'avait Patricia, là, sur l'écran. Toutes une forêt touffue, bouclée ou lisse. Châtaine ou noire. Et toutes, aussi, deux lèvres moites et parfumées dans lesquelles il était si bon de s'enfouir. Dans sa matière grise, il était en train d'en défiler un bon millier, des filles de ce genre. Une vraie émeute. Et parmi elles, combien étaient prêtes, comme Patricia, à suivre *n'importe où,* pour mille balles ou même pour rien, pour le simple plaisir d'annoncer à leurs copines qu'elles allaient passer à la télé, dans l'émission de M. Jean-Michel Médina, le célèbre présentateur vedette de Canal Choc ?

Il quitta son siège avec plusieurs serpents en train de se tordre dans son ventre. Il avait stoppé la cassette. Et les écrans des moniteurs avaient repris leur teinte grise originelle. Les chiffres rouges, sur la table de montage, ne défilaient plus. Pour l'amateur éclairé de vidéo qu'il était, c'était plutôt un super studio qu'il se payait. N'importe qui n'avait pas ça dans son sous-sol, une ancienne cave complètement réaménagée avec console de mixage, lecteurs, enregistreur, magnétoscope VHS, et deux moniteurs. Ainsi bien sûr que des tas de cassettes rangées en files contre les murs. Ce qu'il fallait, c'était ne pas se prendre les pieds dans les câbles et les rallonges qui couraient un peu partout. Ça demandait de l'entraînement et cet entraînement, il l'avait.

Derrière lui, à l'autre bout de la cave dont il avait abattu toutes les cloisons, il y avait aussi un petit plateau, presque un plateau d'enregistrement, quatre mètres sur quatre, avec une toile de fond semi-

circulaire, un « cyclo » bleu uni vers lequel étaient dirigés les trois projecteurs du « gril » du plafond, ainsi que deux « mandarines »[1] montées sur pied d'alu. Tout ça était éteint et noir pour le moment. Il tituba un peu, respiration bloquée, chercha de la main sur la console la bouteille de bourbon et s'en envoya trois gorgées qui implosèrent immédiatement partout en lui, jusqu'aux couches superficielles de son épiderme. Ça lui faisait comme une sorte de camisole de feu. Il avait l'impression que s'il effleurait quelqu'un, il le brûlerait…

Le minuscule cabinet de toilette, derrière le « cyclo », comportait un lavabo, une glace et une tablette remplie d'un nombre incroyable de produits de maquillage et de teinture. Il se pencha vers la glace. Vérifia la longue ondulation de sa crinière rousse. Parfait. Un nuage de laque là-dessus et ce serait encore mieux. Il brossa doucement sa moustache avec un peigne minuscule.

Puis, il s'examina de nouveau et grinça des dents. Cette salope, tout à l'heure, lui avait laissé trois marques sur le front, trois longues griffures rouges. Très superficielles. Mais c'était inutile de s'attirer des questions idiotes avec ce genre de détail. Il s'empara d'un tube de fond de teint et il en étala un peu sur les blessures. Puis il se poudra le front. Après tout, il pourrait toujours raconter qu'il sortait des studios. On est toujours maquillé quand on passe à la télé…

Il se contempla à nouveau longuement. Dans un des angles du cadre de la glace, était scotchée une coupure de presse où, de face, souriait de toutes ses dents un homme moustachu au visage massif. Comme la photo était en couleurs, on pouvait constater que sa crinière ondulée et sa moustache étaient rousses. La légende disait : « Jean-Michel Médina, celui dont les « Secrets » affolent la France Profonde »…

Dans la glace, il y avait l'original de la photo, souriant également de toutes ses dents.

Il revint dans le studio, se dirigea vers l'un des magnétoscopes, sortit de son logement la cassette où était gravée à jamais la mort de Patricia Deslandes, et retourna derrière le « cyclo ». Les murs de la cave étaient recouverts de plaques d'isolant. De grandes dalles d'une matière blanche, poreuse et alvéolée. Il en déboîta une, dégageant une cavité dans la paroi où il déposa la cassette.

Il était temps de sortir maintenant. Il se sentait rechargé à bloc. Il avait le cerveau grillé mais il s'en foutait. En traversant le jardin devant le pavillon, il remarqua la teinte rouge sang des dahlias le long de l'allée. C'était la seule note de couleur. À part ça, tout était gris. Les murs de sa maison, les autres maisons, le grillage qui fermait le jardin, les volets, la porte. Et puis il y avait cette chaleur qui faisait fumer la nuit. On avait l'impression que le soleil s'était caché quelque part mais qu'il était toujours là, envoyant ses rayons brûlants par des voies détournées. Avec une lune bleue qui n'était plantée dans le ciel que pour faire illusion.

De chez lui, à Villejuif, à la sortie de la station du RER Croix-de-Berny, il conduisit sans penser à allumer ses codes. Il sifflotait. Des voitures qui le dépassaient lui klaxonnaient aux oreilles pour lui conseiller d'envoyer la lumière, mais il n'était pas là pour s'occuper de ça. C'est à peine si ses réflexes jouèrent, trois fois de suite, pour éviter d'écrabouiller un crétin de piéton à un carrefour. L'univers n'était fait, à part lui, que de fourmis négligeables qu'une morale absurde l'obligeait à respecter, on ne savait pourquoi. Heureusement, il y avait les femmes, avec des machins incroyables qu'elles avaient sous leurs chemisiers et leurs jupes. À part ça, le monde n'était fait que de larves. Tous ces gens qui s'apprêtaient à s'endormir dans leurs pavillons à chiens méchants ou leurs HLM, sculptées en pleine masse de Désespoir et de Détresse : Il n'y avait que lui de vivant dans l'univers, il le savait depuis toujours, il avait donc tous les droits.

Il stoppa sous une rampe à sodium. À cent mètres devant le pare-brise de la R5, le panneau Croix-de-Berny lui sembla environné d'irisations psychédéliques mais ça devait être l'effet de la fatigue. Il s'envoya encore une gorgée de bourbon et se retrouva instantanément frais comme l'œil. C'était pas normal, sûrement, de passer si vite par ces phases d'effondrement et d'excitation, mais qu'est-ce qui était normal sur cette planète ?

Il avait l'esprit qui zigzaguait de plus en plus vite à l'intérieur de sa boîte crânienne. Il s'empara, à l'arrière, de son matériel. Le caméscope et son sac de « pro » en bandoulière. Il sortit. La nuit était gluante comme si on avait marché dans un marécage de forêt tropicale. Le macadam, enfonçait. Pour un peu, il aurait fait « floc » à chaque pas. Là-bas, des groupes de voyageurs harassés grimpaient les marches du métro. Il ne fallait pas être devin pour comprendre qu'ils étaient vraiment arrivés à bout de patience. À bout de

tout. Lui, il se sentait au contraire en superforme de champion olympique. Il avait sa caméra au poing et il arborait son sourire le plus télégénique.

Est-ce qu'on pouvait refuser quelque chose à Médina, la vedette de Canal Choc ? Évidemment non.

Il bloqua le chemin d'une longue fille brune dont les pointes de seins essayaient de percer le tee-shirt, où s'alignaient les initiales d'une université californienne.

— Mademoiselle, c'est une honte de rester comme ça anonyme ! jeta-t-il. Vous êtes une star sans le savoir ! C'est aujourd'hui que ça commence ! Vous ne voulez pas rater le début du film, n'est-ce pas ?

Elle le toisa d'un œil glacé.

— Va te faire foutre, répondit-elle.

Il la laissa filer. Il y avait assez de filles libres et seules pour ne pas s'accrocher à cette petite conne. D'ailleurs, il y en avait déjà une autre qui approchait en grimpant les escaliers. Cheveux bouclés très noirs, chemise en dentelle noire sur un body noir très décolleté, jeans super moulants, santiagues. Le style hard-rock. Elle balançait son sac dans la main droite et on aurait dit qu'elle avait plus de bagues que de doigts.

Avant qu'elle l'aperçoive, elle avait déjà vu le caméscope qui se précipitait sur elle.

— Mademoiselle, attaqua-t-il, c'est une honte d'être encore anonyme avec le visage que vous avez !

Elle l'avait déjà reconnu depuis une éternité quand il se nomma. Et c'est elle qui le tutoya la première.

— Avec ce que je me fais dans mon boulot d'intérimaire, pour 1000 balles je retirerais même mes cheveux si c'était une perruque !

Le regard vitreux du moustachu scintillait d'une drôle de lueur et elle aurait pu, si elle avait été observatrice, trouver que ça formait un curieux contraste avec cette espèce de sourire qui était plaqué comme un masque sur sa figure. Mais ce n'était pas lui qu'elle voyait. La magie de la célébrité de Médina lui envoyait des images de plateaux, éclaboussés de projecteurs, de fêtes, de fric et de tous les rêves en vrac qu'on peut nourrir quand on n'a pas vingt ans et qu'on a envie de pousser sa vie à plein régime pendant qu'il en est encore temps. Le genre de chose qui dure à peine un printemps. On n'a pas le temps de se retourner que c'est déjà terminé. Qu'est-ce qu'elle

allait dire à son mari, Micheline Bonne-fonds, pour justifier son retard, ce soir ? C’était la seule question qu’elle se posait. Et rien que de penser à Eric, c’est-à-dire au devoir, aux habitudes, au ronronnement de la vie quotidienne, elle se sentait prête à grimper dans une fusée en route pour la prochaine galaxie, si ce type, cette star du petit écran, devant elle, la lui proposait.

Elle ondula des hanches. Le chemisier aux bretelles noires abritait des trésors explosifs, ça crevait les yeux.

— Où va-t-on ? demanda-t-elle simplement.

CHAPITRE IV



Pour regarder le spectacle que Micheline Bonne-fonds, dans la giclée continue de lumière blanche des Mole-Packs, était en train de donner, il y avait juste deux yeux. L’un humain et l’autre pas. L’humain, c’était celui de l’homme, immobile derrière sa caméra montée sur le pied en alu, comme trois heures avant avec Patricia. L’autre œil, c’était l’objectif du caméscope qui enregistrait la prestation. On pouvait se demander en réalité lequel des deux était le plus fixe, le plus glacé. Lequel aussi était le plus « humain ».

Derrière l’appareil, le cameraman se sentait à peu près aussi à l’aise qu’un type qu’on a bourré de psychotropes avant de l’enfermer dans un cube de plastique transparent. C’était fou ce que cette fille était en train de

faire devant lui, rien qu'avec ses seins qu'elle avait mis à nu et avec lesquels elle était en train de jouer, les soulevant, les soupesant, agaçant les pointes marron, presque chocolat, au milieu d'aréoles immenses et très brunes avec une nuance orangée. Elle voulait que les spectateurs futurs en aient pour leur argent. C'était une « artiste » consciencieuse qui ne volait pas ses mille francs. Rien n'est meilleur que l'imprévu dans la vie. Son « show » la payerait du reste. Son boulot d'intérimaire. Son mari, Eric, qui passait sa vie devant la télé à regarder les matches de foot en décoiffant des canettes de bière et qui, à part ça, essayait de faire oublier qu'il était au chômage depuis presque un an en lui préparant des petits plats, le soir, en repassant le linge et en faisant la vaisselle. La monotonie d'une vie mal barré en somme. Et les joyeux dimanches à Bagneux, dans leur zone pavillonnaire où on repérait les maisons d'après les noms des modèles sur lesquels elles étaient construites. La leur, c'était une « Byzance ». Textuel. Les plus chouettes. La porte d'entrée débouchait directement dans le living et les papiers peints avaient achevé de se décoller trois mois après leur installation. Certains voisins qui avaient envie de se payer une cave s'étaient mis à creuser l'argile sous leurs pavillons. Ils s'étaient arrêtés quand ceux-ci avaient commencé doucement à s'enfoncer…

Dans la lumière des projecteurs, Micheline tourna lentement sur elle-même.

— Vite, grogna le cameraman. Je t'ai déjà dit que l'autonomie de mes Mole-Packs n'était pas illimitée.

L'endroit-où ils étaient résonnait d'une drôle de façon. Comme toutes les piscines couvertes d'ailleurs. Comme à Patricia, il avait annoncé qu'il allait la filmer dans un endroit « insolite ». Il avait l'air de connaître les lieux. Il avait arrêté la R5 devant la grille d'entrée d'un centre sportif, à la limite de Fresnes. Il avait sorti une clef et ouvert une petite porte sur le côté. Puis il lui avait demandé de l'attendre.

Il était revenu dix minutes plus tard. Ils avaient traversé plusieurs salles d'entraînement, de squash ou de lutte, qui sentaient la sueur et l'embrocation. Et puis ils avaient débouché dans le grand bâtiment où se trouvait la piscine. Une immense bâtisse sans fenêtres. Rien qu'une verrière sous le toit. Si on risquait de repérer la lumière des projos, ce serait uniquement par hélicoptère. Ça limitait pas mal les risques. Surtout que le gardien de nuit, dans sa cabane où le moustachu, tout à l'heure, était allé lui

rendre visite, était parti pour un long sommeil sans rêves. Demain il aurait une ecchymose au menton mais ce n'était pas très grave. Quand il se réveillerait, ligoté à plat ventre par terre, il pourrait s'amuser à examiner de près les dalles de gerflex, il n'avait sûrement encore jamais pensé à le faire…

Derrière Micheline, la piscine miroitait comme un lagon polynésien. L'eau devait être douce, rafraîchissante, pensa-t-il. Il avait le Sahara dans la gorge. Et, sous son pantalon, un truc volcanique qui aurait été très gênant pour marcher, s'il avait essayé. Mais il n'essayait pas. Il restait tétanisé derrière son caméscope. L'univers autour de Micheline s'était complètement pulvérisé, liquéfié.

— Plus vite, gémit-il.

Elle se décida enfin à baisser son jean avec une lenteur torturante. En prenant soin de ne pas entraîner son slip noir en même temps. Il avait oublié de lui faire le coup de la séquence rituelle du slip, tout à l'heure, en l'accostant, et elle ne s'en était même pas aperçue. Elle ne s'était pas posé tellement de questions depuis que Jean-Michel Médina avait croisé sa route. Est-ce qu'on pose des questions aux dieux quand ils se décident à descendre pour vous visiter ?

— Plus vite ! répéta-t-il.

Le jean était aux mollets à présent. Elle portait un mini slip creusé en « V » vers l'intersection de ses cuisses, à la mode d'aujourd'hui. Il s'aperçut qu'il était incapable d'avaler sa salive. Elle avait des hanches puissantes et voluptueuses qui savaient lui arracher des accélérations sanguines incontrôlées. D'une secousse des jambes elle se dégagea du pantalon. En santiagues et en slip, c'était un spectacle absolument dévastateur. Elle commença à s'attaquer à sa minuscule culotte.

— Bordel, rugit-il intérieurement. Mais c'est dingue, ça !

Le slip n'était plus qu'un souvenir mais ce qui ne l'était pas, ce qui était une réalité totalement affolante, c'était ce sexe lisse et nu, intégralement rasé, rose, d'une invraisemblable indécence et fendu très haut, ouvert même quand ses jambes étaient jointes, balafré d'une magnifique fente charnelle aux muqueuses corail.

L'avalanche de lumière rendait l'homme absolument invisible. Elle ne se rendit pas compte qu'il se déshabillait lui aussi. Lorsqu'elle réalisa, il était juste contre elle, à genoux, et il la bloquait aux jambes avec ses bras. Il avait

le nez à la hauteur de son mont de Vénus dont il cherchait de la bouche le clitoris.

Elle hurla.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes dingue !

Sa voix roula sous la verrière, s'envola, rebondit, se démultiplia, grossit encore, se brisa en mille morceaux contre les murs de la piscine.

— Tais-toi ! gémit-il. Laisse-toi faire.

Sa voix s'étouffa entre les jambes de Micheline Bonnefonds. Il l'empoignait par-derrière, aux fesses à présent, les ongles profondément crochés dans le sillon qui les partageait. Et il fouissait du nez et de la bouche cette caverne délicieuse dont la moiteur lui huilait le visage.

— Salaud ! hurla-t-elle. Espèce de…

La gifle aller et retour lui rentra la suite dans la gorge. L'homme s'était relevé. Micheline était grande, mince, et elle avait suivi des cours de self-défense, du *Fem Do Chi,* un mélange de karaté, d'aïkido, de jiu-jitsu et de wen-do, qu'on enseigne en stage aux femmes pour éviter les agressions ou les tentatives de viol. Mais une bombe lacrymogène ou un jet de gaz paralysant aurait été plus efficace. Elle essaya de lui balancer la pointe de sa santiague entre les cuisses, là où se dressait une verge tout aussi athlétique que son propriétaire. C'était à peu près comme si elle avait eu King Kong en face d'elle. De la main gauche il bloqua sa santiague, lui tenant la jambe en l'air, tandis que de sa main droite poussée entre les deux seins, il la précipitait en arrière. Elle était au bord de la piscine. L'eau bleue se referma sur elle avec un grand remous vingt fois plus bruyant que la normale, pour cause de caisse de résonance.

Elle refit surface et s'éloigna vers le milieu de la piscine en essayant de rassembler ses esprits. Le type debout au bord la regardait tranquillement. Précédé par un membre qui tenait la forme olympique. Elle se dit qu'il ne fallait pas qu'elle cède à la panique. Qu'elle devait réfléchir. Qu'il y avait sûrement un moyen de s'en sortir. Elle choisit le bord le plus éloigné de l'homme et nagea un crawl impeccable dans cette direction. Elle commençait à se hisser sur les balles bleues quand elle s'aperçut qu'il était déjà là, tout près.

D'une main, il la précipita de nouveau dans l'eau. Cette fois il n'y avait plus de doute. C'était l'horreur. Elle était entrée dans le cauchemar.

— Qu'est-ce que vous voulez ? gémit-elle entre deux brasses.

Il s'accroupit au bord de la piscine.

— Ecoute, fit-il lentement. Tu n'as aucune chance de t'en sortir. À chaque fois que tu essayes de refaire surface, je te renvoie à l'eau.

Elle se demanda combien de temps elle pourrait tenir le coup. En nageant jusqu'au matin ? Jusqu'à l'aube ? C'était sa seule chance.

Comme s'il l'avait devinée, il reprit :

— Quand tu en auras vraiment marre, d'ici une heure par exemple, je te rejoins et je te fais boire une bonne tasse. La dernière.

Il eut un mince sourire.

— C'est ça que tu cherches ?

Elle n'avait que le visage à la surface. Ses larmes se mêlaient à l'eau de la piscine.

— Qui… qui êtes-vous ? gémit-elle d'une voix étranglée.

Il explosa de rire.

— Médina bien sûr ! cracha-t-il. Qui veux-tu que je sois ? Jean-Michel Médina évidemment. Comme toi tu es une future star de la télé !

Elle le regarda longuement.

— Je sors, dit-elle enfin.

Elle esquissa quelques brasses.

— Je sors et vous me ferez ce que vous voulez.

Elle était tout près d'une des échelles.

— Mais après vous me laisserez tranquille, hein ? Vous me laisserez partir ? Quand vous aurez eu ce que vous voulez…

Il était complètement enfoncé en elle, dans cet affolant sexe nu comme celui d'une enfant. Mais ce n'était pas un sexe d'enfant. C'était un ventre de femme, grand, profond, ouvert, qu'il labourait à coups de reins précipités d'une telle violence qu'il la poussait devant lui, sur le dallage le long de la piscine. Elle avait renversé la tête, fermé les yeux, elle avait la bouche entrouverte et, à l'expression de son visage, sous les cheveux encore dégoulinants collés sur ses épaules, il eut l'impression qu'elle jouissait au moment où il commença à l'inonder.

Il regarda longtemps sa silhouette disparaître au bout de l'avenue déserte. Elle marchait lentement. On aurait dit qu'elle boitait. Elle faisait sûrement un effort surhumain pour ne pas céder à la panique et s'enfuir en courant.

Il était au volant de la R 5 et il pianotait sur le tableau de bord. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il avait finalement tenu parole. Pourquoi il l'avait laissée filer. C'était un mystère complet. Il se sentait comme un roi qui pardonne sans raison. Qui fait grâce. Arbitrairement. C'était son arbitraire royal, voilà. Il était comme un tyran qui distribue les châtiments et les récompenses, sans avoir besoin de se justifier. Il était comme un Pharaon et sa toute-puissance faisait trembler le monde.

Il revit le visage renversé de Micheline Bonne-fonds, sa lèvre inférieure frémissante, au moment où il jouissait. Son corps pantelant, ensuite, comme le sien, pendant au moins une minute.

Elle avait joui, elle aussi, il en était sûr.

C'était peut-être même pour ça qu'il avait renoncé à la tuer. Parce qu'elle ne l'avait pas laissé prendre son plaisir tout seul, comme une bête qui force sa proie. Parce que, pour la première fois depuis longtemps, une femme l'avait reçu comme elles le font avec les autres hommes. En surmontant son dégoût et sa terreur. En partageant finalement son orgasme.

CHAPITRE V



Boris Corentin, au son de la voix de Ghislaine, s'arracha presque à regret au spectacle. C'était fabuleux, dans la nuit tiède, ce moutonnement des cimes des arbres du bois de Boulogne, d'un noir légèrement plus mobile et profond que celui du ciel lui-même. Le balcon de l'appartement de sa vieille amie et complice dominait Paris, le Bois, les rues paisibles et silencieuses de Neuilly. On aurait pu y faire du vélo si elle ne l'avait pas transformé en salon de verdure, avec des rosiers grimpants, des massifs de cinéraires, des géraniums et des pétunias, et s'il n'y avait pas eu ces transats et ces parasols un peu partout.

— Alors ? gémit Ghislaine du fond de l'appartement.

Il traversa le salon, la salle à manger, le couloir. Il y avait plein de meubles estampillés partout et quelques tableaux de maître. Ghislaine n'était pas au bord de la mendicité. Depuis une heure qu'il était là, ils étaient passés par toutes les phases normales pour des amants qui se retrouvent après quinze jours de séparation. Elle lui avait reproché son heure et demie de retard. Il lui avait répondu que ce n'était pas de sa faute, qu'il avait été retenu par son patron. Elle n'en avait pas cru un mot. Il lui avait conseillé d'appeler Charlie Badolini qu'elle connaissait aussi bien que lui. Elle y avait renoncé après hésitation. Elle préférait de loin le croire coupable. Ils s'étaient fait une petite scène de ménage d'amoureux et il avait contre-attaqué en lui demandant à combien de types elle avait laissé des souvenirs inoubliables pendant son séjour en Thaïlande, d'où elle était revenue ce matin. Elle l'avait traité de salaud, il l'avait embrassée et ils s'étaient mutuellement déshabillés, chacun attendant l'autre quand il avait

enlevé l'une des pièces de ses vêtements. Puis Ghislaine avait disparu mystérieusement dans la salle de bains en lui demandant de ne venir que quand elle l'appellerait.

Du carrelage au plafond, la salle de bains était entièrement verte et noire. Dans une niche, au-dessus de la baignoire, une statue de marbre blanc, réplique d'une sculpture grecque, représentait une Vénus décapitée qui montrait ses vastes et superbes fesses pour l'éternité. L'athlète nu fit quelques pas et s'assit dans un des fauteuils de rotin peints en bleu et blanc. Ghislaine était debout au milieu de la baignoire mais on aurait eu du mal à la reconnaître. Elle était transformée des pieds à la tête en savonnette géante. Une montagne de mousse blanche neigeuse qui voltigeait en flocons pétillants. Une vraie réclame pour Obao.

— Je vais te montrer ce que j'ai appris en Thaïlande, mon salaud, annonça-t-elle.

Elle avait déjà fait deux ou trois allusions à sa découverte de Pattaya, un vrai paradis du stupre, une petite ville sur le sable du golf de Siam, à 150 kilomètres au sud de Bangkok, où bercées par l'alizé tropical, six mille filles (sur dix mille habitants) attendent partout le client, dans les rues, les bars, les boîtes, les bungalows.

— Les massages body-body, ça te dit quelque chose ?

Boris papillota des paupières.

— Tu sais, j'ai un peu mis mon nez dans ces trucs-là autrefois. Professionnellement bien sûr…

Elle se rapprochait.

— Eh bien, je vais te rafraîchir les souvenirs, murmura-t-elle à travers les flocons. Allonge-toi.

— Tu as l'intention de me violer ou de m'étrangler ? demanda Corentin.

— Je n'ai pas encore décidé, murmura-t-elle.

Il soupira et s'allongea. Il était à peiné étendu sur le dos qu'elle se laissait tomber près de lui. Dehors, des morceaux de Monteverdi escaladaient la nuit et passaient par les baies grandes ouvertes. Quelqu'un, dans la nuit, avait décidé de se passer les œuvres complètes de son musicien préféré pour célébrer la canicule.

— Quand j'aurai fini tu n'en pourras plus, promit-elle. Je vais te nettoyer des pieds à la tête. Et pas avec un gant de crin…

— Ah bon ? avec quoi ?

— Avec la seule brosse que j'ai à ma disposition. Celle que m'a donnée la nature…

Boris regarda, en bas du ventre de Ghislaine, sa forêt pubienne blonde presque invisible et doublée de volume par la mousse. Il était en train de comprendre.

Elle s'allongea sur lui. La sensation était extraordinaire. C'était Ghislaine et ce n'était pas elle. Avec des mouvements reptiliens, elle évoluait lentement, tordant les hanches, creusant le ventre, se cambrant, faisant saillir son pubis qui était presque le seul point de son corps avec lequel il était en contact. Celui-ci glissait doucement partout sur lui en une caresse d'une infinie douceur. Très vite la partie la plus télescopique de lui-même se retrouva dans un état volcanique.

— Arrête, supplia-t-il. Viens.

— Laisse-moi travailler, souffla-t-elle impitoyable.

Elle remontait en évitant la hampe virile qui se dressait en une verticale impeccable. Cuisses écartées, elle le chevauchait, glissant la broussaille de ses poils d'or couverts de mousse sur la poitrine, son cou, et enfin son visage. Il se retrouva coiffé d'une sorte de volcan pétillant et mousseux dont l'intimité s'entrouvrait mollement à chaque secousse, se modelant à son visage qui s'y enfouissait au passage, son menton, sa bouche.

— Arrête, supplia-t-il de nouveau.

Elle le tortura encore cinq minutes.

— Ça t'a plu ? demanda-t-elle enfin.

Il avait le visage couvert de flocons. L'un d'eux s'envola quand il parla.

— Pas mal, dit-il. Mais c'est rien à côté de ce que je vais te faire, moi, maintenant.

— Prétentieux, l'accusa-t-elle.

Quelques minutes plus tard elle était assise sur lui à califourchon au bon endroit et elle le chevauchait avec des ruades de croupe à se casser les reins. La mousse achevait de s'envoler un peu n'importe où dans la pièce et c'était bien la seule chose rafraîchissante, on aurait dit de la neige. Soulevé sur les coudes, Boris se regardait entrer et sortir. Au moment où ils allaient jouir ensemble, il se demanda jusqu'où il remontait en elle. Jusqu'au

nombril ? Plus haut. Leurs soupirs et leurs cris confondus noyèrent cette vaine interrogation.

Eric Bonnefonds avait déjà trouvé ça drôle que Micheline file dans le cabinet de toilette sans même poser son sac dans le living. Mais maintenant, à travers la porte, elle le suppliait de la laisser tranquille un petit moment. Elle prétendait qu'elle était vannée. À la réflexion, elle avait une tête bizarre quand elle était apparue dans la pénombre de leur coquet pavillon « Byzance », dans ce quartier de Bagneux qu'on leur avait décrit comme « résidentiel » lorsqu'ils avaient décidé de devenir propriétaires. C'était tellement résidentiel que lorsque le vent venait du sud comme en ce moment, on n'entendait presque plus le vacarme de la RN 20 (comme quand il soufflait de l'ouest) mais on recevait à pleines narines des odeurs de poubelles et de fosses d'aisance. Ça venait de la Cité des Mimosas, un groupe d'HLM en ruine à un kilomètre, une sorte de camp de concentration pourri dont les caves avaient été squattées par des trafiquants de drogue récemment.

Eric Bonnefonds avait préparé un plat de Spaghetti à sa façon avec de la sauce tomate maison, mais tout cela allait se racornir si Micheline continuait à se refaire une beauté pendant cent sept ans.

— Chérie, lança-t-il derrière la porte, ce n'est ni ton anniversaire ni le mien. Inutile de sortir ta robe du soir, on peut dîner en toute simplicité.

Il essayait de rester gai. Ce n'était pas la peine, en plus du chômage et de tous les autres soucis, de faire une tête d'enterrement. Mais il trouva que Micheline avait une voix décidément bizarre, toute faible, tremblante, lorsqu'elle lui dit :

— Laisse-moi encore un peu, je suis fatiguée.

Il n'y avait pas de verrou à la porte de la salle de bains. Il y en avait eu un, mais il était tombé. C'était les vis rouillées qui avaient lâché. Tout rouillait d'ailleurs dans le pavillon. Même au plein cœur de l'été. Les livres se gondolaient et doublaient de volume. On achetait un bouquin de 250 pages, on se retrouvait avec 500 pages bien tassées un mois plus tard.

Il poussa doucement le battant.

— Tu n'as pas compris ? demanda-t-elle.

— Si, très bien, murmura-t-il. Justement.

Elle était penchée, nue au-dessus du lavabo. Elle lui tournait le dos et elle se regardait dans la glace. Sa croupe magnifique étalait sa double masse rose avec, au milieu, entre les cuisses, le fruit brun, un peu sorti, de son sexe. Il se sentit des fourmis dans le ventre.

— Ce n’est pas le moment, émit la jeune femme.

— Je sais, répondit-il.

Il se rapprocha et lui caressa l’épaule. Dans la glace, son visage était blanc comme de la craie. Elle se regardait fixement. Décidément, il ne l’avait jamais vue comme ça. Il lui caressa le cou. Elle était sans réaction. Immobile comme une pierre. Il se pencha pour lui embrasser la nuque, là où il aimait tellement, à la naissance de ses cheveux bruns et courts.

— Eric, commença-t-elle.

Il s’était redressé brusquement. Il la regardait lui aussi. Quelque chose avait changé dans son visage. Il ramena ses mains dans ses poches. Le bout de ses doigts tremblait.

— Tu t’es baignée ? demanda-t-il d’une voix blanche.

— Quoi ?

— Tu es allée à la piscine ?

— Qu’est-ce que tu racontes ?

— Tu es allée à la piscine, hurla-t-il soudain. Ne mens pas ! Cette odeur de chlore, d’eau de Javel, je ne sais pas, ces trucs qu’ils mettent dans les piscines. Tes cheveux sentent l’eau de Javel, Micheline !

Il la regardait plus attentivement à présent. Il aperçut sur son épaule gauche comme une balafre. Une morsure ou une griffure. Les spaghettis allaient se racornir, maintenant, il le savait.

— Bon, fit-il enfin. Enfile un peignoir et viens me raconter ce que tu as à me dire.

Il avait des fourmis invisibles partout qui lui couraient sur l’épiderme. La nuit allait sûrement être longue. Jusque-là il s’était toujours dit qu’il n’était pas jaloux, mais ça devait être parce que Micheline ne lui en avait jamais fourni l’occasion.

Il était resté silencieux cinq minutes mais il avait l'impression que ça faisait deux heures. Il bougea, quitta le canapé et fit quelques pas sur la moquette du living. L'air mou de la nuit l'étouffait. Micheline lui avait sûrement tout raconté, il en était certain, mais il revenait sur chaque détail avec une insistance maniaque.

— Arrête, supplia-t-elle. Je n'en peux plus, qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus ? Tu sais tout !

Il se bloqua au milieu de la pièce. Son teeshirt bleu clair était auréolé de sueur sous les bras et au milieu de la poitrine, entre les seins, on aurait dit une large tache de sang décolorée.

— La piscine, éructa-t-il. Comment as-tu pu le suivre ? Comment as-tu pu accepter ce… Ce déshabillage… Ce fric qu'il te proposait… Ce truc de salaud, de voyou !

Elle balança la tête de droite à gauche. Elle avait dépassé le dernier stade de la fatigue.

— OK, murmura-t-elle, j'ai été idiote. Mais c'était Médina, tu peux comprendre ça ?

— Et alors ? glapit-il. Parce qu'une vedette de la télé te demande de te mettre à poil, tu fais ce qu'il dit ?

Il rentra la tête dans les épaules.

— Tu es une pute, jeta-t-il. Une sale petite pute !

Il pivota sur lui-même.

— Je suis même sûr qu'il aurait pu te sauter gratuitement, ajouta-t-il d'une voix basse.

Il revint vers elle.

— D'ailleurs ça t'a plu, hein ? Je le sens ! Tu as joui ! Ça t'a excitée de te faire baiser par un type connu !

Il la secoua par les épaules..

— Va jusqu'au bout ! Il ne te reste plus que ça à m'avouer. Au point où on en est, vas-y !

Elle le fixait, épuisée.

— Laisse-moi, implora-t-elle. Par pitié.

La voix d'Eric siffla en même temps que la gifle.

— Salope ! lâcha-t-il.

Brusquement il se redressa.

— Mais dis donc, j'y pense : on est dans la nuit de jeudi à vendredi. Ça c'est une coïncidence, hein ? On va pouvoir le regarder, ton Médina. Et en gros plan, sale putain !

Il s'était précipité sur la télé qu'il alluma comme s'il voulait faire traverser à son pouce l'épaisseur du poste. Puis il revint vers Micheline, la télécommande à la main. Il chercha Canal Choc. Aussitôt explosèrent dix girls emplumées au milieu d'un décor mauve et argent. Les intermèdes de danse des « Secrets de la Nuit ». Dix longues filles, dix géantes nues avec juste un petit triangle de strass entre les cuisses et une ficelle disparaissant entre les fesses. Et ces panaches de plumes multicolores avec lesquelles elle faisaient la roue en affolant la France entière.

— Ne t'impatiente pas, ricana Eric. On va le voir, le type qui t'a baisée !

Il se laissa tomber à côté d'elle.

— Baisée, répéta-t-il. Baisée. Baisée.

Il avait l'air de plus en plus halluciné.

— Tu as aimé ça, hein ? dit-il.

Sa main droite s'était insinuée sous le peignoir blanc de Micheline et entreprenait de le retrousser.

— Hein ? Il t'a fait jouir ?

— Eric ! jeta-t-elle.

— Tais-toi ! cria-t-il. Regarde !

Sur l'écran, la silhouette de Médina venait d'apparaître. Micro à la main. Moustache rousse flamboyante. Les revers de son smoking vous jetaient des éclairs jusqu'au fond des yeux.

— Regarde-le, ton amant ! regarde-le bien !

— Ecoute…

Médina avait rassemblé sur le plateau quatre acteurs de films pornos, deux hommes et deux femmes, et les interviewait avec le plus grand sérieux sur leur métier. Les problèmes que ça posait aux mâles par exemple. Comment on faisait quand l'un d'entre eux avait une défaillance. Ou encore les différentes techniques de simulation de l'orgasme pour les filles. Ils étaient parfaits, tous les cinq. On aurait dit une émission d'*Apostrophes* en

plus rigolo. À un moment la tête de Médina s'encadra en gros plan. Eric ressentit ça comme une provocation.

— Mets-toi par terre, jeta-t-il à Micheline.

— Quoi ?

— Par terre. Le cul tourné vers moi. À quatre pattes !

Elle hésita. Il était immobile, les yeux fixes. Et tout son corps était comme un morceau de métal. Elle se laissa glisser lentement sur la moquette et obéit.

— Regarde-le bien, murmura-t-il.

Elle releva la tête. Médina papotait paisiblement. Et entre les phrases, il vous envoyait de grands sourires. Il l'avait violée tout à l'heure et il continuait son boulot comme si de rien n'était. Et c'était elle qui payait. La vie était non seulement répugnante mais injuste.

— Je vais te baiser encore mieux que lui, annonça-t-il. Te baiser comme il ne te baisera jamais, lui.

Du plat de la main il lui creusa les reins. Elle était à quatre pattes. Il releva son peignoir et le rabattit sur son dos.

— Le cul relevé, ordonna-t-il. Mieux que ça ! Et bien ouvert !

Du genou, il lui écarta les cuisses.

— Dis-moi que tu l'aimes, ma queue ! cria-t-il, que tu la préfères à la sienne !

— Oui ! gémit-elle.

— Répète : « J'aime ta queue. Elle est plus grosse que celle de Médina… »

— J'aime ta queue, sanglota Micheline.

Il lui fit répéter la phrase trois fois de suite.

— Dis que tu la veux dans ton cul. Le plus profondément possible.

Il avait le sang en ébullition et les yeux au bord de tomber des orbites. Sa fureur et sa jalousie s'étaient transformées en excitation. Entre ses sanglots, Micheline répétait toutes les insanités qu'il lui faisait dire. Elle poussa un hurlement lorsqu'elle se sentit forcée avec une brutalité inouïe dans l'étroit canal de ses reins. Elle eut l'impression qu'il l'écartelait. Elle cherchait l'air, eut le sentiment qu'elle allait tourner de l'œil, et s'affala sur la moquette comme si elle avait encore l'espoir de lui échapper.

Il la releva d’un bras passé sous son ventre.

— À quatre pattes comme une chienne ! grinça-t-il. Répète après moi : « J’aime sentir ta queue dans mon cul ! »

Eric Bonnefonds venait de se coiffer de son casque intégral. Il ressemblait à un chevalier teutonique extraterrestre sur le sentier de la guerre.

— N’y va pas ! gémit Micheline. C’est stupide.

Il ricana.

— Je vais me gêner !

— Fais ça pour moi, supplia-t-elle encore. On portera plainte demain, si tu veux.

— Plainte contre Médina ? explosa Eric d’une voix qu’étouffait le casque. Tu rigoles ? Ce sera ta parole contre celle de la vedette nationale et la tienne ne pèsera pas lourd.

Il enfilait son blouson de cuir avec des zips partout.

— Dans ces cas-là, Micheline, le mieux c’est toujours de régler ses problèmes soi-même !

Il lui flatta presque gentiment la croupe.

— Ça va me calmer, dit-il encore. C’est le seul moyen. Après ça, entre toi et moi ce sera comme avant.

Il avait la main sur la poignée de la porte.

— Tu sais que tu as un cul génial ? fit-il d’une voix émue.

Deux minutes plus tard, le bourdonnement de sa vieille Yamaha se perdait dans les rues de Bagneux…

Sur l’écran, Jean-Michel Médina venait de faire retirer sa culotte à une grande fille brune qui éclatait de rire en brandissant le petit machin de dentelle rose de rien du tout. Ça se passait boulevard des Capucines, en plein jour, et on pouvait dire qu’on vivait une drôle d’époque.

Boris Corentin soupira. Autant en pensant à son enquête que parce que, au bout du lit, entre ses jambes, Ghislaine s’était prosternée et, tournant

superbement sa croupe monumentale au poste de télévision, s'empalait jusqu'au fond de la gorge sur un engin fabuleux qui l'étranglait délicieusement.

CHAPITRE VI



À part la teinte acajou de ses longs cheveux ondulés, Cécile faisait une Bardot des années 50, tout aussi affriolante que l'original. Derrière son caméscope, il la regarda se remettre une dernière touche de rouge à lèvres. Elle avait une bouche gonflée, deux délicieux bourrelets avançant qui lui faisaient une moue d'enfant perverse dans sa robe rouge écarlate façon corolle. Pour la seconde fois Dieu créait la Femme et on n'avait pas besoin de Vadim pour ça. Il l'examinait avec un poids de plusieurs tonnes qui lui écrasait la nuque. Depuis la fin de la journée ça allait être la troisième. Il n'était même pas revenu chez lui, cette fois. Il pensa soudain à « Butterfly », sa chatte angora, sa seule compagne depuis si longtemps, à qui il n'avait pas donné à manger depuis le matin. Puis l'animal lui sortit de l'esprit, remplacé par la silhouette de la fille. Celle-là, il venait de la draguer dans un café des Halles, le *Pacifico,* une terrasse bondée à 2 heures du matin comme en plein jour. Elle s'était arrachée aux deux types avec lesquels elle était et qui avaient fait la gueule en la voyant s'envoler avec la star qui monte. Mais ils n'étaient pas de taille à se battre contre une vedette

de télé. La lutte était inégale. Quand on a les mauvaises cartes, le plus sage est de laisser tomber.

Elle n'avait pas fait beaucoup plus de manières que les précédentes. Pour une étudiante, mille francs c'était une petite fortune. De quoi écumer sans problème les boîtes à la mode pendant au moins cinq ou six jours. On ne voit pas tellement au-delà, quand on a 18 ans. En plus, ça la faisait rigoler d'avance, la tête que feraient ses parents, à Toulouse, quand ils verraient à la télé, un soir, la petite merveille qu'ils avaient mise au monde…

Elle n'avait même pas trouvé curieux l'endroit où il l'avait emmenée. Les anciens Entrepôts Frigorifiques, sur le quai de la Gare, près du pont de Tolbiac. L'ambiance était à couper au couteau, au cœur de la nuit, avec les petites lumières mauves et jaunes de la gare d'Austerlitz, là-bas, dans le noir, et puis ces bâtiments énormes, cette espèce de donjon au centre qui avait jadis abrité la cage d'ascenseur mais qui béait maintenant comme un puits vertigineux, depuis qu'on avait retiré l'ascenseur. Ces murs lépreux, jaunes et gris. Ces escaliers tournants couverts de graffiti. Il lui avait expliqué que, depuis quelques années, les anciens entrepôts étaient loués à des particuliers.

Au rez-de-chaussée, on avait installé un théâtre. Et puis, dans les étages, les anciennes chambres froides avaient été transformées en studios de répétition, par exemple, ou d'enregistrement. Tout cela était bien sûr désert, cette nuit. Le couloir du second étage plongeait, rectiligne et sinistre, dans une pénombre qui sentait le moisi. Les énormes portes de 30 centimètres d'épaisseur des ex-chambres froides étaient toutes solidement verrouillées. Elle allait donc se déshabiller là, dans ce couloir aussi gai qu'un boyau en sous-sol dans une prison. Il avait déjà disposé tout son matériel et la lumière giclait des Mole-Packs comme un feu glacé, surnaturel, venu d'une autre planète. Ou comme une interminable lueur d'aurore boréale. Ou encore un éclair indéfiniment prolongé d'explosion atomique. Lui, il était derrière ce déluge de lumière, et il ne s'était encore jamais senti aussi bien. Pas la moindre sensation de fatigue. Il avait des forces inépuisables à dépenser. Il aurait pu décoller du sol comme ça au claquement des doigts, s'il l'avait voulu. Tout était facile pour lui, il était le maître du monde, c'est ce que Macha autrefois n'avait pas été capable de comprendre, elle ne savait pas la chance qu'elle avait ratée. Depuis qu'il avait décidé, il y avait quelques jours, d'éprouver vraiment sa force, cette force qui couvait comme un brasier en lui depuis si longtemps, tout lui réussissait.

Elle avait fini de se remaquiller, elle était prête. Lui aussi, mais elle ne le savait pas. Planqué derrière ce mur de lumière, il avait déboutonné calmement son pantalon qui gisait maintenant à terre. Ce serait bien, pensait-il, de ne pas attendre qu'elle commence sa prestation et de la prendre comme ça, tout de suite, dès qu'il aurait mis en marche son caméscope. Toute la scène serait filmée depuis le début. Cette fois, il n'avait plus envie de retarder le moment de se jeter sur sa proie. Il allait bousculer le scénario, ce serait plus amusant. Un vague reste de conscience passait de temps en temps dans sa tête, lui répétant qu'il était complètement fou. Mais c'était plutôt un souvenir. Ça n'avait rien d'actuel. L'actualité, c'était qu'il pesait plus de cent kilos et que cette fille en robe rouge, en face, qui lui avait dit s'appeler Cécile, devait en faire à peine quarante-cinq.

— On y va ? demanda-t-il.

Elle déplissa machinalement sa robe.

— On y va, répondit-elle.

Le voyant rouge de la caméra, sur son trépied, venait de s'allumer. La bande commençait à défiler.

— À vous, jeta-t-il d'une voix étranglée.

La fille persuadée d'avoir touché le gros lot attaqua une série d'ondulations lentes et savantes. Il avait remarqué qu'elles ferment toutes les yeux, dans ces cas-là, pour mieux se concentrer. Elle ne vit, pas arriver le colosse complètement nu dans la lumière des projecteurs. Quand elle rouvrit les paupières, il avait les mains sous sa jupe, accrochées très haut, presque à ses hanches.

— Ne fais pas l'idiote, jeta-t-il. Laisse-toi aller.

Cécile était ce qu'on appelle une cérébrale. Au lieu de paniquer, elle se mit tout de suite à carburer sur ses chances. Nulles. À moins de le mettre en confiance. Il était en train, sous sa jupe, de lui ouvrir les cuisses à deux mains et de commencer à fouiller sa toison épaisse, écartant les lèvres de son intimité. Elle maîtrisa un tremblement naissant pour murmurer d'une voix de dévoreuse :

— C'est pas la peine d'essayer de me violer, qu'est-ce que tu crois ?

De surprise il s'arrêta de la fouiller.

— Tu me prends pour une pucelle, ou quoi ?

Elle esquissa un sourire.

— Ça ne t'est pas venu à l'idée que j'avais envie de toi, moi aussi ?

Elle se dégageait lentement, profitant de sa surprise. Elle se baissa et, entre les cuisses de l'homme, saisit de ses longs doigts le membre qui s'érigeait, flattant doucement le gland découvert.

— Tu es un vrai mec, toi, dis donc ? apprécia-t-elle.

Il avait la bouche entr'ouverte et une lueur vacillante passait dans le verre pilé de ses yeux. Tout se déroula si vite qu'il n'eut pas le temps de se dire qu'on ne doit pas toujours se fier aux apparences. Cécile avait de la ressource. Et puis elle avait eu, l'année dernière, un amant new-yorkais. Ça sert, parfois, les aventures internationales. Il lui avait inculqué les réflexes de toutes les femmes, là-bas, dans les rues à agression de la métropole américaine. Il lui avait conseillé de toujours penser, quand elle marchait, à repérer autour d'elle les objets qui pourraient éventuellement lui servir à se défendre si on lui sautait dessus. Dans le couloir, tout près d'elle, il y avait par terre une grande planche bien solide qui traînait, une ancienne étagère qui avait l'air assez épaisse. Il ne réalisa même pas qu'elle avait bougé. Quand la planche se brisa sur son crâne, il eut le temps de se dire qu'il s'était fait avoir comme un enfant de chœur. Il ne s'évanouit pas, mais il vacilla, piqua du nez sur le ciment et commença à entreprendre de se remettre debout. Il avait comme des avalanches de grains de sable dans les yeux.

Seulement elle, elle avait eu le temps de fouiller dans son sac, c'était une fille organisée, elle avait une grosse bombe de gaz neutralisant. Au cas où. C'était justement le cas idéal. Elle émit du bout du pouce un petit « pschitt » et l'environna d'un nuage où il se mit à tâtonner comme dans un labyrinthe de suffocations, de larmoiements et de quintes de toux.

Elle regarda un instant l'homme nu au milieu du couloir. Il avait l'air d'un cyclope dont on venait, à l'instant même, de crever l'œil unique.

— Tu es vraiment con, jeta-t-elle, méprisante. Je ne suis pas contre l'idée de me faire baiser, mais j'aime bien qu'on me demande mon avis.

Il ne l'entendit même pas cavaler en descendant les escaliers. Il était beaucoup trop occupé à se dépêtrer dans un océan de larmoiements et d'étranglements. Il balançait les bras dans tous les sens comme s'il avait été attaqué par un essaim de guêpes invisibles. Sous l'œil absolument indifférent du caméscope qui continuait à filmer.

Il était trois heures et demie du matin et l'Arc de Triomphe, au bout de l'avenue de Friedland, était comme un gros cube de charbon flottant au-dessus d'une nappe de chaleur. Appuyé à sa BMW noire, qu'il venait de sortir de la cour intérieure où elle était garée, dans le parking privé des studios de Canal Choc, Jean-Michel Médina regarda la cendre de son cigarillo tomber à terre.

— Je crois que je vais aller me coucher, murmura-t-il. Je suis crevé.

— Même pas un dernier verre chez moi ?

C'était Lili qui venait de lui poser cette question.

Son assistante. Toujours habillée en noir des pieds à la tête. Avec des bas noirs. Les seules fois où il l'avait vue sans sa panoplie, c'était quand ils avaient fait l'amour, trois mois avant. Une seule fois. Elle n'avait pas l'air d'avoir oublié.

— Tu es gentille, murmura-t-il, mais ce soir, je crois que je préfère dormir. Je serai bon à rien, tu sais.

Elle lui effleura la joue.

— Tu vieillis, Jean-Michel.

Il haussa les épaules.

— Ça va bien finir par m'arriver, comme à tout le monde.

Elle s'approcha et effleura ses lèvres d'un baiser, juste sous la grosse moustache rousse.

— Je vais finir par penser qu'il vaut mieux t'avoir comme ami que comme amant, fit-elle avec un peu de nostalgie.

Il soupira.

— Dans cinq minutes tu vas me dire que ma réputation est usurpée et que je ne devrais plus présenter « Les Secrets de la Nuit ». Arrête avant d'être désagréable.

Elle l'enveloppa d'un regard tendre.

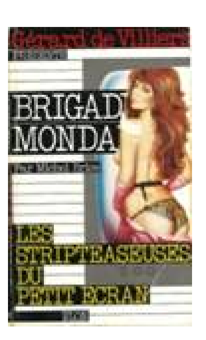
— Imbécile, dit-elle. Tu crois que j'insisterais si je ne me souvenais pas que tu m'as collée au plafond comme personne ne l'avait fait avant toi ?

Il avait tout de même réussi à se débarrasser de Lili et la BMW ronronnait doucement comme un grand paquebot dans la nuit chaude. Des

quatre baffles installés dans l’habitacle, coulait la voix enveloppante de Sade. *Smooth Operator…* Jean-Michel Médina se sentait au sommet de sa forme, contrairement à ce qu’il avait raconté à son assistante. Trente-six ans, une carrière qui démarrait enfin en flèche. Du fric. La célébrité. Le charme et la puissance de la maturité heureuse. C’était trop beau pour être vrai et pourtant c’était vrai. Pour fêter ça il s’offrit un nouveau cigarillo.

S’il avait pensé à regarder dans son rétroviseur, il aurait peut-être trouvé que cette lueur qui le suivait, cet unique œil jaune derrière lui, était vraiment insistant. Mais il n’avait pas l’esprit à regarder dans son rétro. Surtout cette nuit. Est-ce qu’on regarde en arrière quand l’avenir, au bout de la nuit, vous ouvre ses bras immenses ?

CHAPITRE VII



Ça lui avait demandé des semaines et des semaines de répertorier tous les endroits de Paris et de la région, tous les coins curieux, insolites, pittoresques, où on peut pénétrer la nuit assez facilement et faire ce qu’il avait envie de faire sans trop de risque d’être repéré. En utilisant ses week-ends et ses soirs de liberté, il en avait découvert une bonne vingtaine, du genre de l’abattoir désaffecté de Versailles, du Centre sportif de Fresnes ou des anciens Entrepôts Frigorifiques du quai de la Gare. Il avait bien travaillé. Une opération d’envergure comme la sienne ça se préparait.

Même si on ne pouvait pas toujours tout contrôler. Il y avait les impondérables. Les accidents. Comme tout à l'heure, cette petite imbécile. Cette étudiante en robe rouge. Cécile… Qui l'avait eu comme un bleu.

Roxane, la grande prostituée brune qu'il venait de ramasser dans une avenue du bois de Boulogne, allait payer pour les autres. Pour Micheline qu'il avait épargnée sans trop savoir pourquoi. Pour Cécile qui lui avait filé entre les mains, le laissant au bord de hurler de frustration. Roxane, il l'avait chargée à son bord alors qu'elle s'amusait à provoquer des infarctus chez les automobilistes qui passaient près d'elle. Elle était complètement nue, sauf son dos et ses fesses cachés par un long châle doré. Devant, elle était en costume d'Eve, avec d'interminables bas résilles attachés par des jarretelles et une ceinture, et surtout une fourrure bouclée luxuriante qui débordait sur les aines. Avec elle, pas besoin de lui faire le coup rituel de la petite culotte. C'était déjà ça de gagné. Il avait envie d'aller vite, maintenant. Il était tard et il avait des tourbillons bizarres qui lui balayaient le cerveau par instants. Il n'avait jamais connu ça. S'il en avait parlé à quelqu'un, on n'aurait pas cherché. On lui aurait dit qu'il était fou furieux. Mais les autres ne savaient pas ce qu'il savait. Non. Pas le centième. Il était le maître du monde, il en savait mille fois plus qu'eux.

Le Palmarium des serres de l'avenue du Bois de Boulogne était sûrement un décor beaucoup trop somptueux pour la mort d'une prostituée, mais on ne peut pas toujours choisir celles qu'on va sacrifier. Ce qui compte c'est le geste, le sacrifice lui-même. Et puis Roxane était superbe, toute nue dans la lumière des Mole-Packs, sous les verrières immenses de la serre vaste comme une nef d'église, au milieu des panaches verts des plantes tropicales, les broussailles autour du bassin, la flore mystérieuse qui vivait dans les eaux de celui-ci, les feuillages épineux et dentelés, les grands bambous frêles et drus, les bananiers, les euphorbes, les bordures de bégonias, la nappe immense et sombre des hibiscus, toute l'espèce de volupté bouillonnante qui couvait sous les arceaux métalliques des voûtes. Un parfum puissant, âcre, traînait et prenait à la gorge. Une sueur végétale qu'on avait l'impression de voir tomber goutte à goutte. Par grosses larmes vertes qui auraient été presque fétides si des nuances délicates, vanillées, ne l'avaient parcourue. Les souffles les plus délicieux montaient d'un buisson d'orchidées.

— Alors ça vient ? interrogea Roxane qui dansait d'un pied sur l'autre, intégralement nue à part ses bas, au bord du bassin.

Même pour 1000 francs, elle trouvait que ça traînait. L'idée de se faire filmer pour « Les Secrets de la Nuit » par le célèbre Médina ne l'avait pas fait bondir de joie. Elle ne passait pas ses soirées devant la télé, et pour cause. La vedette de Canal Choc n'était pour elle qu'un nom lointain. C'était surtout la perspective des 1000 francs qui l'avait attirée.

Elle passa les doigts de la main droite dans la touffe luxuriante de son pubis.

— Vos machins de cul à la télévision, dit-elle, c'est de la concurrence déloyale !

Elle soupira.

— Enfin ! le client est roi.

Il avait fini d'arranger le pied sur lequel était fixé le caméscope.

— Si ça ne t'ennuie pas, dit-il, on va un peu changer les règles du jeu…

— Comment ?

— Ce film-là je vais le garder pour moi, tu comprends ? Un extra, quoi. Un souvenir pour ma vidéothèque personnelle. Alors tu vas me sucer sous l'œil de la caméra. Et ensuite je vais te prendre comme j'aime.

Il s'était rapproché. Elle avait cassé une fleur de bégonia dont elle mordillait la tige entre ses dents.

— J'aurais dû me méfier, dit-elle. Quand je t'ai vu tripatouiller la serrure du palmarium tout à l'heure, je m'étais bien dit que tu étais un type pas net. C'est curieux, non, pour une vedette de la télé de s'introduire comme ça en pleine nuit dans des endroits fermés au public…

Il s'efforça de rire. Mais il avait le visage gris comme de la cendre.

— Et alors ? Tu sais combien de temps ça prend d'obtenir une autorisation, un papier officiel ?

Elle s'amusa à essayer de fixer la fleur de bégonia dans les poils de son pubis.

— Non et je m'en fous. Tu as payé d'avance, c'est tout ce que je veux savoir. Alors tu veux que je te suce, c'est ça ? pour te repasser le film plus tard dans tes vieux jours, quand tu seras cloué dans un fauteuil par les rhumatismes ?

— C'est bien ça.

— Eh bien, allons-y.

Elle s’était accroupie, fesses écartées comme il lui avait demandé, reins creusés, gorge ouverte profonde, bouche tendue. De la main droite il se tenait, s’empoignant à la racine pour s’enfoncer plus profondément. De la gauche, il la serrait à la nuque, l’empêchant de se retirer quand il ruait, la cognait au fond de la gorge, la faisait hoqueter. Il la posséda ainsi dix minutes avant de la lâcher.

— Toi alors, finit-elle par lâcher, essoufflée. Tu es un phénomène, c’est pas possible !

— Tourne-toi commanda-t-il.

Il ne pouvait plus supporter de la voir, ni surtout qu’elle le regarde. Docilement elle vira sur elle-même et se mit en position, fesses en l’air, cuisses écartées. C’était un merveilleux spectacle. Ses boucles pubiennes remontaient haut dans le sillon de sa croupe, au-dessus des lèvres. Des deux mains, il l’ouvrit encore, dégageant les trésors secrets qui se cachaient dans ces rotondités callipyges. Avec un soupir profond il commença à la pénétrer. Roxane faisait son boulot de professionnelle en se tortillant avec ardeur. Quand il fut bien au fond d’elle, il commença à remonter les mains sur son dos, son cou, puis la prit lentement sous le menton, doigts joints. Il l’emprisonnait totalement, du visage à la croupe qu’il empalait.

Il ne lui restait plus qu’à la tuer.

Il sentit la syncope du plaisir qui commençait à vibrer à la pointe de sa colonne vertébrale. Il s’arc-bouta, s’enfonçant encore plus solidement en elle.

Il n’y eut qu’un craquement imperceptible. Roxane mourut sans s’en rendre compte, toute concentrée qu’elle était sur le centre d’elle-même, sentant son « client » venir et se disant que sa prestation allait être terminée dans quelques instants. Elle perçut l’inondation qui giclait par jets saccadés inondant son ventre. Puis elle devint toute molle en une seconde. Elle avait la nuque brisée.

Il se retira lentement, attentif à un phénomène curieux. Il ne débandait pas, malgré son orgasme. Décidément, il était d’une force surhumaine, hors du commun. Il retourna ta prostituée, l’assit, l’approcha de lui et lui ouvrit la bouche. Et à nouveau, lentement puis de plus en plus vite, il se fit administrer par la malheureuse la plus merveilleuse, la plus rare des caresses : une fellation posthume…

Quand il eut enfin joui, il la retourna, la coucha sur le ventre comme l'autre, là-bas, la première morte, et la regarda longuement. Rêveusement. Il trouvait qu'il manquait quelque chose. Une note personnelle. Une touche de couleur… Il aperçut la fleur de bégonia tombée à terre. Il la ramassa et la planta entre les fesses de Roxane, comme il avait enfoncé son cigarillo, quelques heures avant, dans celles de Patricia…

Le nez contre une flaque d'huile échappée d'une voiture qui devait avoir pas mal de problèmes, Jean-Michel Médina était en train de se demander ce qui venait de lui arriver. À peine était-il sorti de sa BMW, garée dans le box qu'il louait au deuxième sous-sol du parking au-dessus duquel s'élevait l'immeuble où il avait son appartement, rue du Commandant-Mouchotte, près de la gare Maine-Montparnasse, qu'une sorte de char d'assaut lui avait dégringolé dessus. Un monstre surgi d'un autre monde en blouson de cuir noir et casque intégral de motard qui l'avait d'abord cueilli à la pommette, lui arrachant un peu de peau. Médina était baraqué en athlète et il aurait pu faire le poids en face de son agresseur s'il avait été sur ses gardes. Seulement l'autre avait pas mal de chapitres d'avance sur lui, dans le feuilleton d'un règlement de comptes auquel il ne comprenait rien. Médina s'effondra sur le ciment du parking et l'autre se métamorphosa en pluie de coups de pied et de coups de poing qui ne lui laissèrent pas un instant pour méditer une riposte. Il pesait plus de 100 kilos, c'est vrai, mais sa spécialité, c'était la télé, pas la lutte dans un parking à 3 heures et demie du matin.

Quand il réémergea, l'autre avait disparu. Bouger aurait été beaucoup trop ambitieux. Il avait l'impression que chacun de ses os était cassé en plusieurs morceaux.

Il replongea contre la tache d'huile et perdit à nouveau connaissance.

CHAPITRE VIII



En général, quand le téléphone sonnait comme ça à l'aube, c'était Aimé Brichot, son coéquipier depuis quinze ans. Ou pire encore, Charlie Badolini, le chef de la Brigade Mondaine. Et évidemment lui,. Boris Corentin, était en train de faire l'amour. Ça ne manquait jamais pendant les enquêtes. Il était rare que le téléphone ne se mette pas à couiner alors qu'il était en pleine action.

Chose exceptionnelle, ce n'était pas le cas ce matin. Couché en travers du lit King Size de Ghislaine, à Neuilly, il était tout seul et par conséquent il n'était pas en train de faire l'amour. Mais il était en train de rêver qu'il le faisait et il n'y avait pas beaucoup de différence. Il était au bord d'une plage avec un horizon bleu aveuglant et Ghislaine roulait sur lui en ronronnant comme une chatte en chaleur. La tête renversée dans le sable, il apercevait par en dessous les grandes feuilles des palmiers acérées comme des poignards malais.

Il se déplaça lentement à travers le lit. Le temps qu'il attrape le récepteur, il eut le loisir de constater que la canicule n'avait pas renoncé à persécuter la région parisienne. Le réveil à quartz affichait fièrement 8 h 05, et l'air ambiant était déjà cotonneux.

— J'allais raccrocher, Boris…

Il y avait des reproches dans la voix au bout du fil. Mais la voix elle-même ne lui disait rien.

— J'ai d'abord appelé chez toi, mais il n'y avait que ton répondeur en tête à tête avec le frigidaire. Alors j'ai téléphoné à Mémé qui s'est fendu du renseignement. Et voilà.

— Et voilà quoi ? interrogea Boris Corentin.

— Tu ne me reconnais pas ?

Le cerveau de Corentin avait du mal à décoller.

— Jantot ! cria la voix au bout du fil. Je sais bien que nos Brigades sont ennemies, mais ce n’est pas une raison pour se faire la gueule. Si ?

Les relations entre la Crime et la Mondaine relevaient depuis la nuit des temps de la logique de la vendetta corse. C’est-à-dire qu’on ne savait plus qui avait ouvert le feu le premier – si on l’avait jamais su – mais ça ne faisait rien, on continuait à se canarder joyeusement dès qu’on en avait l’occasion, parce que c’est encore meilleur de se détester sans connaître les motifs. C’est ce que les journaux appelaient la « guerre des polices ». Jantot et Corentin, eux, avaient eu souvent l’occasion de se rendre des services. Très discrètement. Sans que les chefs bien sûr en soient informés.

— Qu’est-ce qui t’amène, mon vieux Jantot ? questionna Corentin en se hissant sur les coudes.

— Pas seulement le plaisir de t’entendre, fit l’autre. Mais surtout la sale affaire sur laquelle on est en train de démarrer…

— Tu en as connu des propres, déjà, toi ? interrogea Corentin qui se massait les paupières méthodiquement.

— Non, mais des dégueulasses comme ça, pas tellement.

— C’est quoi ?

— Je ne te dérangerais pas si je n’avais pas appris, hier, qu’on vous avait mis, Brichot et toi, sur un problème de trafic de vidéo porno. Je me trompe ?

— Pas le moins du monde. Mais en principe tout ça devait rester très confidentiel…

— Tu sais bien qu’il y a toujours des fuites, Boris !

— Evidemment. Donc, à la Crime, vous êtes au courant ?

— Ça t’étonne ? Non ? Alors écoute. Ça peut n’avoir rien à voir, je peux être en train de dérailler complètement, mais si j’étais toi, je m’arracherais du lit…

— Pour voir quoi ?

— Quelque chose de pas réjouissant, mais on n’est pas payés pour rigoler, hein ?

— Si tu éclairais un peu plus ma lanterne ?

— Deux filles violées et tuées cette nuit, l’une près de Versailles ; l’autre au Palmarium du bois de Boulogne.

— Bon. Et alors ?

— C'est tout l'effet que ça te fait ?

— Je suppose que vous avez de bonnes raisons de penser que les deux crimes ont un seul et même auteur ?

Il n'entendit qu'une partie de la réponse parce qu'au fond de l'appartement, la porte d'entrée venait de claquer. Il y eut un peu de remue-ménage dans les couloirs, puis des objets déplacés dans la cuisine et enfin Ghislaine apparut dans la chambre pendant que Jantot continuait à monologuer. La jeune femme avait fignolé son entrée. Intégralement nue, elle jouait, en blonde, le rôle d'une des Tahitiennes d'une toile célèbre de Gauguin où le modèle apporte un plateau de fruits qu'elle tient juste sous ses seins. Le plateau du petit déjeuner – thé pour elle, café pour Boris, croissants au beurre, deux verres de jus d'orange – frôlait les seins de Ghislaine qui s'épanouissaient comme deux magnifiques fruits roses juste mûrs comme il fallait, avec leurs délicieuses pointes fraises des bois qui dardaient leurs museaux au-dessus des colonnes de fumée de la cafetière et de la théière.

— Et on dira que le féminisme a tout changé dans les rapports des hommes et des femmes ! maugréa-t-elle en disposant le plateau au milieu du lit.

Une grande balafre de soleil coupait en deux la pièce comme une ligne de coke géante et phosphorescente. Ghislaine avait aussi acheté les journaux tout frais du matin. En réalité ça ne lui avait pas coûté de se lever, elle avait dormi à peine deux heures à cause des effets du décalage horaire.

Par-dessus le récepteur, Boris lui envoya son sourire le plus éblouissant.

— Tu es sûr ? demanda-t-il à Jantot.

— Sans ça je ne t'aurais pas dérangé, répondit l'autre. Mais avoue que ça faisait une coïncidence un peu curieuse. Côté intuition, je peux me planter complètement, remarque. Mais comme tu es sur une affaire de vidéo…

— À quoi tu penses ? interrogea encore Boris. Une histoire de films *snuff* [2] ?

— Ça se pourrait, murmura Jantot.

Boris carburait. Ce n'était pas tellement le genre des productions de « *Nymphomaniac 2000* », puisque c'était comme ça que s'appelait la maison qui distribuait les petits chefs-d'œuvre dont Badolini, hier, leur avait

passé des échantillons : *Salopes sodomisées* ou *Orgasmes en stéréo*… C’est vrai que dans certaines séquences il y avait incontestablement du sadisme, de la violence, des tendances à la cruauté un peu poussées. Mais de là à tuer des filles pour épicer leurs cassettes, il y avait quand même un pas. Cela dit, les dérapages sont toujours possibles, dans ce genre de trafic. La preuve : on avait déjà de bonnes raisons de soupçonner les « réalisateurs » de longs métrages de « *Nymphomaniac 2000* » de recruter des mineures. À partir de là, on pouvait imaginer que certains d’entre eux n’avaient pas hésité à franchir l’échelon supérieur. C’était un peu délirant comme idée, mais quinze ans de Brigade Mondaine avaient appris à Boris que la réalité, la plupart du temps, s’amuse à dépasser les suppositions les plus délirantes. Surtout quand il y a beaucoup de fric au bout du délire.

N’empêche que, comme piste, ces deux filles tuées, l’une à Versailles dans un ancien abattoir et l’autre dans les serres du bois de Boulogne, ça lui paraissait plutôt flou, à première vue.

— Ecoute, reprit-il collé au récepteur, rien ne dit que celui qui les a violées et massacrées les a auparavant filmées. Tu me dis que le point commun entre les deux meurtres, le seul n’est-ce pas, c’est les traces dans le sol d’un pied à trois branches ?

— C’est ça. Un machin télescopique probablement. Il y a, aussi bien aux abattoirs qu’au Palmarium, une empreinte bien visible. Trois marques enfoncées dans la terre. Celles probablement d’un trépied, un truc en alu comme en ont les professionnels.

— Qu’est-ce qui te fait dire qu’il s’agit de vidéo ? Le type a pu aussi bien les photographier. Avec un polaroïd ou autre chose…

Il y eut un petit rire au bout du fil.

— Là, Boris, tu me prends pour un imbécile. Tu crois que je n’y ai pas pensé ?

— Je ne te ferais pas cette injure !

— Aux abattoirs de Versailles, là où ont eu lieu vraisemblablement le premier viol et le premier crime, le SRJP, qui était sur les lieux une heure avant nous, a ramassé un emballage de cassette vidéo 8 mm.

Il y eut un petit silence.

— Tu comprends maintenant pourquoi je pense qu’on peut parler de vidéo et pas de photo ?

Jantot toussota.

— Il y a un autre point commun… Le type avant de partir leur a planté à toutes les deux un truc dans le… dans le…

— Je vois.

— Celle de Versailles, il a éteint son cigarillo entre ses fesses… L'autre, c'est une fleur de bégonia…

— Une sorte de « signature », en somme ?

Ghislaine, agenouillée au milieu du lit, commençait à s'impatienter.

— C'est bientôt fini les conversations professionnelles ?

Boris lui envoya un baiser. Elle était en train, elle, de lui balancer des paquets d'électricité statique rien qu'en se penchant sur le plateau pour verser le café dans sa tasse. C'est-à-dire qu'on ne voyait que les magnifiques masses mouvantes de ses seins aux pointes un peu dardées. Il n'y en avait que deux mais c'était comme s'il y en avait dix tellement ils occupaient le champ de vision. Il faisait beau, c'était l'été, et le rayon de soleil qui s'était un peu déplacé attaquait le lit, mettant le feu aux poils blonds de la toison de Ghislaine qui étaient en train de se transformer en pépites. Pour garder l'esprit clair, Boris s'obligea, tout en continuant à écouter les explications de Jantot, à flairer les quotidiens du matin que Ghislaine avait aussi rapportés de son expédition à l'aube. Il y avait un peu de tout comme d'habitude, meurtres, massacres, cours de la Bourse, guerres et attentats. En vrac. Un quotidien, ça se regarde sur la première page, et ensuite on le retourne pour regarder la dernière, là où il y a quelquefois des infos de dernière minute, celles qui sont tombées dans la nuit et qu'on n'a pas eu le temps de développer.

Il y en avait une, là, en quatre lignes, sur la dernière page de « Libération ». On pouvait lire :

« DES SECRETS DE LA NUIT AUX MYSTERES DU PARKING : MEDINA K.O.

« *Le présentateur vedette des nuits chaudes de Canal Choc, victime d'une agression sauvage au moment où il rentrait chez lui…* »

On n'en savait pas beaucoup plus en lisant l'entrefilet, mais ça bouillonnait déjà suffisamment comme ça dans le cerveau de Boris.

— Alors, tu me rejoins ici, au Palmarium ? demandait Jantot.

Corentin balança le journal. Sa voix était un peu changée.

— Ecoute, je crois que je vais t'envoyer Mémé si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Pas du tout, mais…

Boris avait du mal à retrouver sa respiration.

— Mine de rien, moi aussi j'ai du nouveau de mon côté, figure-toi ! Et rien qu'en lisant le journal. Alors Brichot et moi on va se partager la tâche. Ça va comme ça ?

Quand il eut raccroché il était en sueur. Il regarda Ghislaine, les yeux perdus ailleurs. Elle était en train de mordiller la pointe d'un croissant mais elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour qu'on pense que c'était autre chose qu'elle aurait aimé avaler.

— Juste encore un coup de fil à Mémé, fit Corentin en revenant sur terre.

Elle soupira.

— Si je comprends bien, c'est pas encore pour aujourd'hui, une journée entière au lit ensemble ?

Cinq minutes après il raccrochait. Mémé devait déjà être en train d'enfiler en accéléré son pantalon de toile, sa chemise Cerutti et tout le reste à l'avenant dans le genre décontracté. Sous l'œil de Jeannette qui devait être à peu près dans le même état d'esprit que Ghislaine, ici, sous ses yeux. C'est-à-dire en train de se répéter que ce n'est pas toujours drôle d'être la femme ou la maîtresse d'un flic qui part en croisade tous les matins sans qu'on sache s'il va revenir le soir ou quinze jours plus tard ou pas du tout.

Boris la regarda.

— J'ai cinq minutes. Tu crois que tu es capable de me pardonner en cinq minutes ?

Elle crapahuta sur le lit, cuisses ouvertes, un peu renversée déjà. Magnifique. Tout un assemblage parfait de boules de chair élastique et blonde.

— Si tu sais y faire, oui, lâcha-t-elle d'une voix qui venait du ventre en direct.

C’était moins décoratif que les plantes tropicales mais ça mettait de l’ambiance au milieu de la verdure. Il y avait des policiers de la Criminelle, des photographes de l’Identité Judiciaire et des releveurs d’empreintes un peu partout dans la grande Serre du bois de Boulogne. Avec le soleil qui s’acharnait sur les verrières, l’ambiance était carrément étouffante dans l’humidité du Palmarium. On avait l’impression de voir suinter à grosses gouttes la sueur des végétaux en folie. Les hauts vitrages n’étaient qu’un obstacle plaisant pour un soleil déchaîné comme celui qu’on avait au-dessus de la tête.

— Voilà le travail, Mémé, soupira Jantot.

La longue fille brune était toujours à plat ventre, probablement comme elle était morte, et ce n’était pas vraiment agréable à regarder à cause de sa nuque qui faisait un angle « anatomatiquement » impossible avec le reste du corps. Une petite fleur de bégonia avait été retirée d’un endroit de sa personne où les hommages ont l’habitude de se présenter de façon, disons plus volumineuse…

— On sait déjà quand elle est morte ? interrogea Brichot.

— D’après le médecin légiste, ça a dû se passer pendant la nuit. Mais on en saura plus quand elle aura été transportée place Mazas [3]…

— Violée ?

— Partout où on peut violer une fille, répliqua Jantot en rapprochant son visage maigre. D’après ce qu’on dit, elle a été tuée après l’autre, celle de Versailles. Mais ce ne sont encore que des suppositions, bien entendu.

Brichot se mordillait la moustache. L’odeur âcre de toute cette verdure qui explosait en panaches agressifs autour de lui le prenait à la gorge. C’était la senteur puissante de la sève, les bouffées sauvages montées de la terre. Mais avec cette fille allongée là, en travers d’une des allées, au bord du bassin glauque, ça finissait par devenir une puanteur macabre, pire que celle, fade et sournoise, qui rôde dans les morgues et qu’il n’avait jamais pu supporter, ce qui lui avait parfois posé des problèmes étant donné qu’en tant que flic, des morgues il était appelé à en fréquenter plus souvent que le commun des mortels.

— On connaît son identité ?

Jantot sortit un papier.

— Pour ça, l'assassin ne nous a pas compliqué la tâche. Il lui a laissé son sac près d'elle. Avec du fric dedans entre parenthèses. Pas mal de fric, pour celle-ci. L'argent de ses passes de la nuit…

— Prostituée ?

— Geneviève Benoit. Elle tapinait au Bois sous le nom de Roxane. Ce qui m'étonne, c'est que le type ait réussi à l'entraîner par ici. En général, les filles se méfient des originaux…

— Il a dû être très convaincant…

— Sûrement. Tu veux voir le truc dont j'ai parlé à Boris ? Les empreintes dans la terre ? Trois marques bien régulières comme celles d'un trépied ?

À une vingtaine de mètres de la fille, dans l'allée, il y avait trois petits trous très nets dans le sol sablonneux.

— Une chance que personne ne les ait effacés par mégarde, fit remarquer Brichot.

— Il n'y a que le gardien de nuit qui est entré. C'est lui qui a donné l'alerte, à 5 heures du matin.

Il regarda les petits trous dans la terre.

— Maintenant, ils ont été pris en photo sous toutes les coutures. Ils peuvent disparaître. Nous, on les a pour l'éternité dans nos dossiers…

Il exhiba sa dentition très fernandelienne. Il aurait sûrement fait un malheur dans un concours d'élégance chevaline.

— Ça te dit de faire un saut à Versailles, maintenant ?

Du bout du pied, Brichot précipita un gravillon dans le bassin qui ouvrit puis referma ses eaux vert sombre avec des mouvements impressionnants de marécage d'Amazonie.

— C'est pas que ça me dit mais je dois, murmura-t-il.

— Evidemment ça reste entre nous, fit remarquer Jantot.

Au niveau des patrons, la guerre continuait. Pour ne pas changer.

Dans les anciens abattoirs de Versailles, l'ambiance était un peu différente mais pas plus gaie. Comme dans les Serres du bois de Boulogne,

le meurtrier avait laissé son sac et ses papiers à la malheureuse qui gisait là, à plat ventre elle aussi, au pied d'un immense mur tout éclaboussé de sang bruni par le temps. Elle s'appelait Patricia Deslandes et elle habitait Saint-Quentin-en-Yvelines. Evidemment, elle avait beaucoup moins d'argent sur elle que la prostituée du Palmarium, mais une caissière de grand magasin ça gagne moins qu'une tapineuse. Des collègues de Jantot étaient allés, deux heures avant, cuisiner le type qui vivait avec elle depuis quelques mois. D'après un coup de téléphone qu'il venait de recevoir, Jantot avait appris qu'on avait cueilli le type en question à son domicile, en train de cuver une virée avec des copains dans des boîtes de banlieue. Ça avait duré toute la nuit et il y avait des tas de gens qui pouvaient témoigner de l'avoir vu. Ça le mettait d'office hors de cause.

— Il y a un détail curieux, murmura Jantot. Quelque chose qui me travaille depuis ce matin, en ce qui concerne cette fille, Patricia…

— Oui ?

— Tu trouves normal qu'une fille qui va se faire violer range soigneusement son slip dans son sac, toi ?

Brichot remit d'aplomb sur l'arête de son nez ses lunettes de myope.

— Elle avait peut-être trop chaud ? émit-il enfin.

Jantot hocha la tête.

— Ça se pourrait. Ça se pourrait aussi que ce soit plus compliqué…

— Explique-toi.

— Ecoute, ces filles, la prostituée du Palmarium et celle-ci, il ne les a pas entraînées de force. Surtout dans des endroits pareils. Alors il a dû les convaincre. Et il avait sûrement un bon argument. En plus, il n'y a aucune effraction, ni à la porte des abattoirs ni là-bas. Tout cela a donc été préparé soigneusement. Et si tu ajoutes ces fameuses traces, ces trois trous dans la terre, sans oublier l'emballage de la cassette vidéo, ni la fleur de bégonia pour la prostituée et le cigarillo pour celle-ci, on en revient à mon hypothèse de séquence porno…

— Ça pourrait se tenir en effet, acquiesça Brichot.

— Surtout que celle-ci, Patricia Deslandes, c'était une employée de grand magasin. Pas le genre apparemment à suivre n'importe qui n'importe où. Sauf si…

Il réfléchit.

— Sauf si on lui a fait miroiter quelque chose. Dans le genre, je ne sais pas… Dans le style clip osé, vidéo insolite. Tu vois ce que je veux dire ?

Brichot se mastiqua la moustache.

— Parfaitement, mais c'est quand même rien d'autre que des hypothèses pour le moment, hein ?

Jantot le prit par le bras.

— OK, c'est bien de faire fonctionner son imagination, mais il ne faut pas exagérer, tu as raison. On va s'en jeter un avant de retourner à nos moutons respectifs ?

— Hé, fit Brichot, je n'ai pas dit que tu as tort avec tes gamberges. Attention. Je suis prudent, c'est tout.

Il se retourna sur le seuil des abattoirs désaffectés. Après la pénombre, c'était le crépitement de feu de la rue. Une lumière blanche, partout, qui écrasait les couleurs.

— En tout cas, on te revaudra ça, Boris et moi, tu peux en être sûr. Même si ça n'a rien à voir avec notre enquête actuelle.

Jantot haussa les épaules.

— De toute façon, c'est vous qui devriez être sur ce coup. Pas la Criminelle. Mais tu comprends, le patron, il est pas prêt de lâcher le morceau. Surtout que ça sent quand même l'affaire juteuse à plein nez… Je crois qu'il ne serait pas mécontent qu'on débrouille tout seul, comme des grands, une histoire aussi « Mondaine » que celle-là. Rien qu'à l'idée de marcher dans vos plates-bandes, il n'est plus le même…

Le soleil était déjà haut dans le ciel. La chambre sentait la sueur et le tabac froid. Il avait un mal de crâne épouvantable et il n'arrivait pas à se dire qu'il fallait qu'il se lève. Il était tombé sur son lit tout habillé juste avant l'aube. Il n'avait même pas eu le courage de se débarrasser de cette moustache rousse énorme qui lui chatouillait les narines et dont les poils lui rentraient dans la bouche. Il l'arracha d'un geste sec et la lança au milieu de la pièce.

« Merrraing ! » répondit Butterfly, la chatte angora qui attendait qu'il se réveille, au pied du lit. Apercevant cet objet qui traversait l'espace, elle croyait que son maître voulait jouer.

Il se retourna plusieurs fois au milieu des draps trempés de transpiration. Les souvenirs revenaient par vagues. Toutes ces filles… Ces corps, ces cuisses, ces ventres qu'il avait ouverts… Et puis cette incroyable sensation, au moment des deux meurtres. L'étranglement de la première dans l'abattoir désaffecté. Le massacre de l'autre, dans le Palmarium, ses vertèbres qui n'avaient fait qu'un petit bruit de claquement sourd en se brisant… Ce bruit-là, il ne l'oublierait jamais… Il roula vers le bord du lit. Autour de lui, le capharnaüm de la pièce pouvait passer pour le désordre d'un célibataire endurci. Il y avait des siècles qu'il n'avait pas changé les draps, vidé les cendriers, épousseté les meubles. Deux ou trois bouteilles de bourbon vides traînaient sur le parquet. Des magazines étaient ouverts un peu partout, les uns sur les autres, en général sur des doubles pages couleurs, où on pouvait examiner sans loupe des entrebâillements vertigineux de cuisses ou de fesses. C'étaient des photos d'une précision telle qu'on pouvait facilement compter les poils.

Il se leva et marcha lourdement vers la fenêtre. Sous la lumière flambante du plein été, le jardin grisâtre faisait un effet encore plus triste qu'en hiver. Surtout avec ces énormes taches de couleur des dahlias, le long de l'allée en ciment. Complètement déplacés. C'était pire qu'un vrai terrain vague. Au-delà c'était plus sinistre encore. Les HLM de Bicêtre et de Villejuif qui se rencontraient juste sous son nez et fusionnaient pour le meilleur et pour le pire. Il y a vraiment des paysages qui ne sont supportables qu'au plus noir de l'hiver, quand il tombe une petite pluie vraiment glaciale qui ne vous laisse aucun espoir, aucune possibilité d'imaginer des plages ensoleillées, très loin, de l'autre côté de la planète…

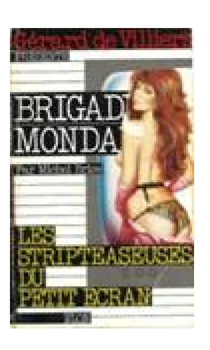
« Mouek ! Mouek ! Mouek ! » fit la chatte angora qui suivait des yeux, là-haut, une mouche inaccessible en train de patiner sur la vitre. L'homme plaqua sa large main sur la mouche et la présenta délicatement à Butterfly qui s'en empara avec un début de ronronnement émerveillé.

Un bref instant il retrouva le sens de la réalité et *se vit* lui-même, lucidement, comme de l'extérieur, en train de massacrer ces deux filles, cette nuit. Ça lui provoqua un léger tremblement au bout des doigts. Et puis la réalité sombra à nouveau dans le délire calme qui l'avait envahi progressivement, patiemment, au fil des années.

Il regarda sa montre : 10 heures. Dans une demi-heure, Jacqueline serait là. La femme qui venait, une fois par semaine, déblayer un peu la maison,

faire la vaisselle et nettoyer la cuisine. En principe. Parce qu'en réalité il s'arrangeait toujours pour l'attendre et la sauter. Elle n'était plus jeune mais elle avait un corps magnifique et elle aimait ça. Elle n'avait encore jamais remarqué la drôle de petite lueur avec laquelle il la regardait au moment où il la faisait jouir.

CHAPITRE IX



Pour une vedette de la télévision française, pour une star comme lui qui n'arrêtait pas de monter, le menu de l'hôpital était plutôt quelque chose d'humiliant. Purée, œuf dur sans mayonnaise, tranche de jambon grisâtre et crème caramel. Il n'avait touché à rien du tout. Heureusement Isabelle était là, comme d'habitude, et elle avait bien sûr pensé à tout. Isabelle, c'était sa femme. Elle avait apporté dans un grand sac tout un tas de victuailles achetées chez un traiteur célèbre de la Rive Gauche et une bouteille de bordeaux, un Moncaillou 78. Au premier étage de cet hôpital du XIVe, en bordure de la rue d'Alésia, on n'avait probablement jamais mangé aussi somptueusement.

Boris Corentin s'arracha à son siège en tubulures métalliques. Par la fenêtre, on s'envoyait de grands à-plats de ciel sans le moindre nuage. Ce n'était que du bleu et encore du bleu qui s'amenait par convois entiers

comme si plus jamais il n'y aurait de la pluie, de vent du nord ou de la neige.

— Un verre de bordeaux, Inspecteur ?

Boris se retourna.

— Non merci, répliqua-t-il un peu sèchement.

Il examina à nouveau le présentateur des « Secrets de la Nuit » dont la moitié de la figure disparaissait sous les ecchymoses. Ça faisait de grandes marbrures bleues qui s'accordaient mal avec le roux éclatant de sa moustache et de sa fameuse crinière. Quand il avait su qu'il n'était pas trop sérieusement amoché, Jean-Michel Médina avait très vite repris du poil de la bête. Deux côtes enfoncées et quelques plaies bénignes, ça s'oublie facilement. Surtout qu'au fond ça avait été l'occasion de vérifier sa popularité. En bas, au rez-de-chaussée de l'hôpital, deux policiers en tenue avaient énormément de mal à empêcher la marée des photographes de presse de cavaler dans l'escalier pour prendre le cliché du siècle : la vedette de Canal Choc sur son lit de souffrance, victime de sa trop grande gloire ! Et puis il y avait le téléphonera son chevet, qui n'arrêtait pas de sonner. Il connaissait tout Paris, Médina, et tout Paris s'inquiétait de sa santé. Sans compter ses collaborateurs directs qui n'arrêtaient pas d'appeler pour avoir des consignes. Il avait fallu que Corentin mette toute son autorité dans la balance pour que Médina ne les fasse pas venir pour le « briefing » quotidien concernant la préparation des émissions en cours.

Il tenait à cuisiner le présentateur aussi longtemps qu'il le jugerait nécessaire.

— Vous ne pouvez pas être un peu plus précis, en ce qui concerne le signalement de votre agresseur ? demanda-t-il.

Il était tourné vers la fenêtre. En bas, les jardins de l'hôpital étaient organisés comme une petite ville, avec ses carrefours, ses parkings, ses avenues minuscules, ses passages couverts, ses panneaux indiquant la direction des différents services.

— Je vous ai déjà tout dit, murmura Médina qui achevait de mastiquer une cuisse de pintade. Un motard en blouson de cuir avec un casque intégral. Ça pouvait être n'importe qui. Un jeune, un vieux, un Blanc, un Noir. Même une femme…

Corentin pivota sur les talons.

— Et vous dites que vous êtes resté combien de temps évanoui ? Une heure et demie ? C’est bien ça ?

— Mon mari n’a pas été aussi affirmatif, monsieur l’Inspecteur divisionnaire, intervint Isabelle Médina. Il a dit *peut-être* une heure et demie. Comme il a quitté les studios de Canal Choc vers trois heures et demie, et qu’il ne lui a pas fallu plus d’un quart d’heure, à ce moment de la nuit, pour traverser Paris…

Corentin l’arrêta d’un geste.

— Madame, fit-il un peu sèchement, je préférerais que vous laissiez votre mari me répondre.

Elle eut un léger mouvement des épaules. Elle était réellement très jolie. À peine trente ans. Les cheveux blonds retenus par un foulard bleu noué dans un chignon torsadé savamment de sorte qu’elle avait l’air à la fois coiffée et décoiffée parce que de longues mèches retombaient vers son long cou souple. Une robe épaulée blanche semée de pastilles du même bleu que le foulard. De longues jambes nues et soyeuses. Médina avait très bon goût. N’empêche que c’était lui qui avait des emmerdes, et que cette agression tombait trop bien pour rater l’occasion de le cuisiner. Boris ne perdait pas de vue l’affaire des cassettes pornos. Avec cette histoire de mineures à qui on faisait faire des trucs pas possibles. C’est entendu, Médina avait acquis une renommée qui le mettait au-dessus des tracasseries qu’on pouvait faire subir aux simples citoyens. Du moins en principe. Parce que des tracasseries, dans le parking de son immeuble, quelqu’un ne s’était pas gêné pour lui en infliger, cette nuit. Après tout, Médina autrefois avait trempé dans les trafics de films pornos. Il avait peut-être laissé de mauvais souvenirs à quelqu’un ? Il avait déplu d’une façon ou d’une autre ? Ou bien, on voulait le faire chanter et c’était un premier avertissement ? Enfin, la respectabilité de Médina était trop neuve, trop fraîche, pour qu’elle ne craque pas d’une manière ou d’une autre…

— Vous savez, reprit le présentateur, quand on est dans les vaps, on n’a pas tellement le temps de suivre des yeux la trotteuse de sa montre ! Je vous ai dit que mon évanouissement a *probablement* duré entre une heure et une heure et demie. Environ.

— C’est-à-dire environ de quatre heures moins le quart à cinq heures moins le quart ou cinq heures et quart ?

— Voilà.

— Après ça, vous vous êtes relevé tout seul et vous avez pris l'ascenseur ?

Médina éclata de rire.

— Mais oui ! Ça vous étonne ? J'ai quand même un bon coffre, vous savez. Ce ne sont pas quelques coups de pied dans le buffet qui peuvent m'abattre très longtemps. Cela dit, quand j'ai débarqué chez moi, je n'étais pas très frais, ma femme peut en témoigner.

Boris le regarda sans sympathie exagérée se resservir un verre de bordeaux. Il avait beau faire, il n'arrivait pas à avoir envers Médina le préjugé favorable qu'un flic qui se respecte doit avoir envers quiconque, même suspect, n'est pas réellement convaincu de culpabilité. Il ne s'agissait pas de culpabilité d'ailleurs ni de suspicion. C'était quelque chose d'autre. De plus personnel. Une antipathie instinctive contre laquelle il essayait de lutter en vain. Même à la télé, à chaque fois qu'il avait regardé le présentateur des « Secrets de la Nuit », il n'était pas parvenu à le trouver à son goût. Il y a aussi des coups de foudre à l'envers. Ça arrive plus souvent qu'on ne croit. Et puis Boris ne parvenait pas à chasser de son esprit que Médina faisait quand même un drôle de métier ; Bon, c'était entendu, on vivait une époque de permissivité tous azimuts, des films pornos passaient déjà depuis belle lurette sur Canal Plus, il allait aussi y en avoir bientôt sur Canal Choc, et Médina chaque semaine arrivait à faire enlever leur culotte devant les caméras à des mères de famille, des épouses fidèles, des petites secrétaires, des étudiantes, des bourgeoises, n'importe qui. Mais enfin, il y a des réussites qui sentent plus la rose que d'autres et il trouvait que Médina avait gagné ses galons en exploitant justement tout ce que lui, Boris, était payé par les citoyens pour réprimer, ou au moins pour contenir. Toutes les tendances malsaines de l'être humain…

Il secoua imperceptiblement ses épaules et scruta Médina plus attentivement.

— Pour ce qui concerne le motif de cette agression, vous n'avez aucune idée ? Aucun soupçon ?

Le présentateur éclata de rire.

— Vous allez me demander, comme dans les films, si je me connais des ennemis, monsieur l'Inspecteur ?

— Ce n'est pas moi qui imite les films. Ce sont les scénaristes qui copient la vie, monsieur Médina.

— Eh bien, non, mon cher ! Aucun ennemi !

Il leva les bras mais grimaça imperceptiblement : ses côtes enfoncées se rappelaient à son bon souvenir.

— Le hasard, ça existe, non ?

— Vos… Vos stripteases improvisés ont pu irriter un mari plus possessif que les autres ? Vous n'avez jamais reçu de menaces ?

— Les femmes sont libres de faire ce qu'elles veulent aujourd'hui, ou je me trompe ?

— Mais il y a des hommes qui n'ont pas encore tout à fait digéré les conquêtes du féminisme, vous savez ça aussi ?

— Bien sûr… Mais pourquoi chercher si loin ? Ce n'est pas à vous que je vais rappeler les statistiques de la police sur le nombre d'agressions dans le Paris de nos jours ?

— Vous aviez de l'argent sur vous, n'est-ce pas ? Or, si je ne me trompe, on ne vous a rien volé ? S'il s'agit d'un loubard, c'est curieux qu'il n'ait pas essayé de vous dévaliser…

L'autre resta silencieux… La dernière gorgée de bordeaux passait mal.

— Vous avez peut-être raison, finit-il par admettre.

Corentin eut intérieurement son sourire de squale. Il commençait à casser le moral d'acier de Médina, on était sur la bonne voie…

— Soyons sérieux, dit-il. Vous avez quand même joué sur le succès du scandale, avec votre émission. Il y a des gens, en France, qui refusent de toutes leurs forces de se mettre dans l'ambiance de l'évolution des mœurs. Je sais que les « Secrets de la Nuit » ont déclenché des plaintes en série d'associations variées.

Il s'appuya au montant métallique à l'extrémité du lit.

— Il y a des gens qui n'ont pas d'humour du tout, vous savez. On peut imaginer que certains d'entre eux ont eu envie de vous casser la gueule au nom des valeurs fondamentales, de la propreté des mœurs…

La porte coulissante de la chambre s'ouvrit. Apparut une silhouette qui n'était qu'ondulations sous la blouse bleue d'infirmière. Une Antillaise magnifiquement longiligne.

— On vous demande au téléphone, monsieur l'Inspecteur, dit-elle avec un grand sourire.

Boris suivit les ondulations affolantes à travers le couloir jusqu'au bureau de la surveillante de l'étage. Il aurait suivi tout ça encore beaucoup plus loin, mais comme il avait le sens du devoir, il s'empara du récepteur que l'infirmière lui tendait.

— Mémé ! s'écria-t-il. Où es-tu ?

— Où veux-tu que je sois ? À la Maison[4]. Tu connais un meilleur endroit, toi, par un temps pareil, pour se bronzer ?

— Tu as vu Jantot ?

— Bien sûr que non. Puisque je te dis que je suis allé prendre un bain de soleil au bord de la mer.

— Mémé, si tu me faisais l'aumône *d'une seule* petite réponse sérieuse ? Moi j'ai Médina au bout du couloir et j'essaie de l'amener en douceur à la cuisson voulue. Et je t'assure que c'est pas ce que j'ai eu de plus facile à faire depuis te début de ma carrière, puisqu'il faut que je l'interroge sans trop en avoir l'air parce que M. Médina est un bibelot trop précieux pour qu'on le bouscule…

— Moi, c'était plus facile, murmura Brichot. Les filles que m'a fait voir Jantot ne risquaient plus de parler, hélas. Mais comme d'habitude, « on » les a fait parler. Enfin, j'ai déjà le rapport d'autopsie. Ils ont battu tous leurs records, il faut dire. C'est pour ça que je t'appelle.

Il résuma brièvement ses deux visites en compagnie de l'inspecteur de la Brigade Criminelle. Les deux filles retrouvées nues, violées et tuées sauvagement. Patricia Deslandes et Roxane, la prostituée qui avait commencé dans la vie sous le nom moins flamboyant de Jacqueline.

Il détailla tout ce qu'il avait pu glaner comme renseignements. Jusqu'aux moindres détails comme le cigarillo entre les fesses de Patricia, ou la fleur de bégonia dans la croupe de Roxane. Puis :

— J'ai sous les yeux les heures probables auxquelles elles ont été tuées. Ça t'intéresse ?

— Je t'écoute.

— La première, Patricia Deslandes, celle qu'on a retrouvée aux abattoirs désaffectés de Versailles, sa mort remonte à environ 20 h 30 hier soir.

— Et l'autre ? Celle des serres du bois de Boulogne ?

— La prostituée ? Cette nuit. Vers 4 heures du matin.

— Qu’est-ce que tu fais maintenant ?

— J’attends des nouvelles de Jantot. Il paraît que la première fille, Patricia, a un peu de sang sous les ongles. Ça pourrait nous aider si c’était celui de l’assassin, non ? Et toi, tu fais quoi ?

— Je retourne cuisiner mon client, Mémé.

Il raccrocha et s’aperçut que l’infirmière en blouse bleue était restée là, derrière lui, appuyée au mur, pendant tout l’entretien.

Elle exhiba une dentition éblouissante.

— Il s’appelle « Mémé » votre collègue ? C’est pas très viril, ça, remarqua-t-elle.

— Il ne faut pas se fier aux apparences, vous savez, murmura Boris.

Elle l’étudia tranquillement des pieds à la tête. En s’attardant un peu vers le milieu de la silhouette.

— Sauf quand les apparences sont avantageuses, corrigea-t-elle.

Boris ne répondit pas tout de suite. Il était en train mentalement d’imaginer ses mains courant sur les courbes douces et chaudes de cette longue silhouette chocolatée. Sur un panneau, une lumière rouge se mit à clignoter à leur gauche.

— Il y a toujours quelqu’un ici pour vous rappeler qu’on n’est pas en vacances, remarqua-t-elle en passant devant lui, l’effleurant imperceptiblement de ses seins.

Et votre service se termine à quelle heure ? demanda Corentin en prenant l’air le plus indifférent qu’il pouvait.

Elle mit la main sur la poignée de la porte.

— Vous ne manquez pas d’un certain culot.

Il prit l’air contrit.

— ^ Qu’est-ce que vous voulez ? C’est plus fort que moi, ça vient tout seul, c’est comme une maladie…

Elle n’arrivait pas à se décider à ouvrir la porte.

— Je n’ai pas dit que je détestais ça, corrigea-t-elle. En réalité, je n’aime que les types qui ont du culot…

Il s’épanouit.

— On peut s’entendre alors ?

Elle baissa la voix.

— Dès que vous aurez fini avec votre client, là-bas, revenez me voir…

Il parcourut le local des yeux. Des murs verts bouteille, des casiers métalliques, un bureau, des téléphones et un grand tableau avec la liste du personnel…

— Je remplace en ce moment la surveillante qui est malade, dit-elle très vite. Je suis toute seule ici et la porte ferme à clé. Et je m’appelle Maria. Et le service est plutôt calme en ce moment.

Elle montra la fenêtre et la porte vitrée.

— Et il y a du verre dépoli partout. On dirait que ça a été prévu pour, non ?

— Merveilleux, sourit Corentin. J’ai toujours rêvé de résoudre une énigme…

Elle papillota de ses immenses paupières brunes.

— Laquelle ?

— Je me demande depuis toujours si les infirmières portent quelque chose sous leur blouse.

Elle éclata de rire.

— Ça, vous le saurez plus tard ! Peut-être…

Revenu près de la chambre où Jean-Michel Médina était couché sur ce qu’on appelle dans les mauvais livres son lit de douleur, Corentin se bloqua dans le couloir. Par la lucarne pratiquée dans la porte coulissante, il pouvait apercevoir un spectacle curieux. Isabelle, la femme du célèbre présentateur de Canal Choc, avait glissé la main sous les draps. Le plateau du déjeuner était posé à terre et on voyait très nettement les draps s’agiter à hauteur du ventre de Médina. Ça montait et ça descendait de façon régulière et la star des « Secrets de la Nuit », visage renversé dans les oreillers, bouche entrouverte, était en train de s’offrir le pousse-café dont rêvent évidemment tous les businessmen après chaque déjeuner d’affaires bien arrosé. Un « massage » idéal pour se décontracter bien à fond. Concentrée, assise sur le rebord du lit, sa jeune femme « travaillait » consciencieusement de la main droite sous les draps. Boris se sentit des petits picotements dans l’échine au spectacle de cette scène conjugale un peu poivrée.

Brusquement, Médina se redressa, regard chaviré. Sans rien dire, Isabelle se rapprocha, lui offrant sa poitrine. Il plongea les mains dans l’entrebâillement de sa robe, en sortit deux seins puissants et gonflés qu’il

se mit à pétrir convulsivement tandis que son bas-ventre, sous les draps, explosait par saccades. La suite fut très rapide. La femme du présentateur se rajusta, puis elle se leva et alla se passer les mains sous le robinet du lavabo. Elle revint et embrassa Médina dans le cou. La star de Canal Choc sourit, lui chuchota quelque chose à l'oreille et elle éclata de rire. Corentin dansait d'un pied sur l'autre. Ils avaient l'air de tout ce qu'on veut, tous les deux, sauf d'un couple qui a des choses à cacher. Ça l'intriguait, cette scène aperçue par surprise. Ça ne collait pas avec les vagues soupçons qui pesaient sur Médina. Quand on a des emmerdes, qu'on vient de se faire casser la figure et qu'on sait pourquoi, il faut quand même un sacré dédoublement de la personnalité et des nerfs en béton pour se faire taquiner comme ça, tranquillement, sous les couvertures, par sa tendre épouse.

Ils continuaient à chuchoter entre deux fous rires. « Si je n'interviens pas, ils vont remettre ça », pensa Corentin. Il n'était pas payé par le contribuable pour assister toute la journée aux ébats conjugaux des Médina dans une chambre d'hôpital. Il ouvrit bruyamment la porte coulissante.

— Excusez-moi, laissa-t-il tomber.

— Je vous en prie, monsieur l'Inspecteur.

Isabelle Médina s'était levée. Elle alla se rasseoir dans un coin, sur une chaise, les yeux baissés. Parfaite épouse aussi ravissante que discrète. On leur aurait à tous les deux donné le bon Dieu sans confession.

— Je ne vais pas vous déranger longtemps, fit Boris en avançant. Juste une ou deux questions pour que tout soit bien clair…

Médina s'était tout à fait remis de son « astiquage » conjugal. Il avait juste l'œil un peu plus brillant que tout à l'heure, peut-être.

— Toujours ces histoires d'heure, reprit Boris. Vous êtes certain que vous avez quitté les studios de Canal Choc vers 3 h 30 mn du matin ?

Médina sourit.

— Mon assistante vous le confirmera, fit-il. Et d'ailleurs, c'est logique… L'émission se termine à 3 h 15 mn et les dernières séquences sont préenregistrées. Le temps de discuter un peu, de ranger des trucs, des papiers, et on s'en va. À cette heure-là, on n'a pas tellement envie de traîner…

Corentin carburait. La prostituée du Palmarium du bois de Boulogne avait été tuée aux alentours de 4 heures. Les studios de Canal Choc ne se

trouvaient pas très loin de l'Etoile, avenue de Friedland. Ça laissait parfaitement le temps à Médina de sauter dans sa voiture, d'y ramasser la malheureuse Roxane, de lui faire subir les derniers outrages et de la tuer. En la filmant. Après tout, il était bien placé pour avoir du matériel vidéo et savoir s'en servir.

Dans cette hypothèse, il regagnait son domicile vers 5 heures. Avant ou après l'agression, qui elle-même pouvait très bien avoir été simulée. Il débarquait chez lui à 5 h 15 mn, la gueule en sang, des côtes enfoncées, et le tour était joué…

Tout ça se tenait parfaitement bien. Mais ça pouvait aussi bien n'être qu'une construction de l'esprit. Pas question en tout cas de laisser percer des soupçons devant la star de Canal Choc. S'il le titillait un peu trop, Médina n'aurait que quelques coups de fil à passer pour compromettre très sérieusement son avenir de policier. Entre un inspecteur de la Brigade Mondaine et ce type qui faisait sauter les indices d'écoute d'Audimat, on ne balancerait pas très longtemps en haut lieu… C'est lui, Boris Corentin, qui se retrouverait aux sommiers. Tandis que Médina continuerait à gravir, avec son grand sourire de type à qui tout réussit, les échelons de la gloire…

À regret, il se dit qu'il ne pouvait pas aller plus loin dans son interrogatoire qui n'en était plus un. Officiellement, il était là pour chercher qui avait pu rouer de coups le présentateur de Canal Choc en pleine nuit au fond d'un parking. Impossible, par exemple, de lui demander ce qu'il faisait vers 20 h 30, la veille. L'heure où Patricia Deslandes avait été massacrée dans des abattoirs désaffectés de la banlieue ouest…

— Eh bien, fit-il, je crois que je vais vous laisser tranquille.

Médina se souleva sur les oreillers, tendant la main droite.

— Un cigarillo pour la route, Inspecteur ?

Boris faillit refuser machinalement. Il ne fumait que des Gallia. Et encore. Le moins souvent possible. Et puis il allongea quand même le bras pour en prendre un, et le plus calmement possible encore, il l'alluma en souriant, après avoir bien poliment remercié le présentateur-vedette. Et il tira dessus un instant en silence. Méditant.

C'était un cigarillo tout ce qu'il y a de plus banal.

Exactement le même que celui qu'on avait retrouvé, à Versailles, planté dans un endroit du corps de Patricia Deslandes qui n'avait en principe rien à voir avec un cendrier.

Du coup, bien entendu, Médina devenait encore plus intéressant qu'avant. Et ce qu'il y avait d'exaspérant, c'est qu'il ne pouvait pas le lui dire. Pas du tout. Il ne pouvait que se retirer comme il avait dit, le plus poliment possible. En souriant.

Après avoir fermé à clé la porte du bureau de la surveillante, Maria, l'infirmière antillaise, se plaqua contre le battant.

— J'espère que mes grabataires vont nous laisser dix minutes tranquilles, murmura-t-elle.

Elle se mordit les lèvres.

— Vous voulez la réponse à votre question de tout à l'heure, inspecteur ?

Sans attendre que Boris ouvre la bouche, elle commençait à relever sa blouse bleue. Deux longues jambes sombres apparurent, puis de magnifiques cuisses musclées. Et enfin un ventre souple et rond terminé par une courte brousse d'astrakan aux boucles denses et luisantes.

Il y eut un instant où Corentin entendit sa propre respiration siffler.

— Venez, lâcha la Noire un peu haletante. Ne me faites pas attendre plus longtemps !

CHAPITRE X



Depuis un quart d’heure, Boris Corentin n’arrêtait pas de rouvrir et de fermer les dossiers qu’il avait disposés devant lui, sur son bureau, dans le local des Affaires Recommandées, au second étage du 36 quai des Orfèvres. Tout ce qu’on savait sur Médina tenait là-dedans. Pas grand-chose. Des études arrêtées bien avant le bac. Un peu de boxe, mais sans jamais dépasser le stade de l’entraînement. Quelques apparitions dans des films pornos minables. Son mariage. Et enfin la télé. Un rapide apprentissage sur l’une des chaînes publiques, comme présentateur d’émissions enfantines l’après-midi. Puis sa présence sur le petit écran le soir, dans des émissions commençant après 22 heures, la tranche horaire la moins regardée par la France profonde, celle qui se couche après le film de 20 h 30. Et enfin son engagement dès la création de Canal Choc, un an avant. Et la montée en flèche, très vite. Grâce à l’invention de l’émission la plus sexy qu’on ait jamais pu voir sur le petit écran hexagonal. C’était tout. Et c’était loin d’être suffisant pour avoir une seule bonne raison de cuisiner Jean-Michel Médina sans risquer de très gros ennuis.

— On est dans l’impasse, Mémé, fit-il enfin d’une voix exaspérée.

Le soleil balançait dans la pièce des kilos de chaleur et de lumière dans lesquels dansaient des milliards de poussières fourmillantes dans l’atmosphère. Corentin alluma nerveusement une Gallia sous l’œil de Brichot qui se caressait machinalement son crâne déplumé.

— Arrête de t’obnubiler sur cette histoire de cigarillo, Boris, dit-il enfin. Tu veux qu’on se renseigne pour savoir combien de paquets de cigarillos sont vendus dans Paris chaque jour ?

Corentin agita la main droite.

— OK, j'ai tort, Mémé. Mais tu veux me dire à quoi d'autre on pourrait se raccrocher ?

Brichot posa les coudes sur son bureau et les retira précipitamment. Le soleil qui y tombait d'aplomb en avait transformé la surface en poêle à frire.

— Si on s'accroche au problème Médina, on débouchera effectivement sur une impasse, si tu veux mon avis. Mettons à plat les éléments que nous avons le concernant, si tu veux bien ? Ça commence hier soir par Badolini qui nous en parle à propos d'une histoire de cassettes très *hard* où on aurait fait tourner des mineures. Et ça se poursuit ce matin, quand on retrouve Médina tout déglingué à l'hôpital, on ne sait trop pourquoi. Veux-tu me dire quelle relation de cause à effet tu vois entre ces deux événements, tu me rendras service.

Corentin faisait les cent pas à travers le rideau de feu du soleil.

— J'oubliais le fameux cigarillo ! reprit ironiquement Brichot. Excuse-moi, mais comme pièce à conviction, c'est un peu faible, tu ne trouves pas ?

Boris joua des épaules.

— Tu as mieux à nous proposer ?

— Je te signale que Baba nous a mis sur une affaire de cassettes. Rien de plus.

— N'empêche qu'il y a en ce moment dans Paris ou ailleurs, un type qui, la nuit dernière, n'a pas hésité à bousiller deux filles après les avoir violées et que ce genre de bonshommes recommencent assez régulièrement, quand on ne les coince pas à temps.

— Oui, mais ça c'est l'affaire de Jantot et de la Criminelle. Si on marche sur leurs plates-bandes ça va faire du bruit… Nous deux, on est sur l'affaire des cassettes…

— Qui nous ramène à Médina, corrigea Boris.

— Pardon, objecta Brichot. Rien ne prouve que Médina ait gardé des relations avec ceux qui fabriquent ce genre de trucs. Et comme on peut difficilement le lui demander sans avoir de bonnes raisons…

Il se gratta l'os du nez.

— Le petit « épisode » de branlette conjugale que tu as aperçu tout à l'heure par la lucarne de la chambre d'hôpital de Médina ne cadre pas tellement avec le profil d'un tueur et d'un violeur sadique, tu me l'as toi-

même dit. Alors, laissons Médina tranquille pour le moment, tu veux bien ? On continue à avoir un œil sur lui, d'accord. Mais seulement un œil, OK ?

— Et on baisse les bras ?

Brichot soupira. Il avait souvent vu sa flèche dans des états pareils. C'est-à-dire comme un chasseur prêt à tout pour ne pas rentrer chez lui bredouille, à la fin de la battue. Il fallait tout faire pour que ça se tasse, en attendant que les affaires reprennent. Et qu'on revienne au « cas » Médina, si besoin était… Mais pour le moment, la sagesse commandait qu'on n'aille pas trop asticoter le présentateur-vedette de Canal Choc qui risquait de s'énerver. Surtout si, en plus de s'être fait casser la figure la nuit dernière, il était innocent…

— Non, on ne baisse pas les bras, *my dear*, murmura Brichot. Mais on se conduit en adultes responsables et raisonnables qui ne gaspillent pas dans des chemins de traverse l'argent des contribuables.

Corentin pivota sur les talons.

— Passe la main, tu veux ? Qu'est-ce que c'est, ton idée de derrière la tête ?

— Figure-toi que moi j'ai continué à enquêter sur les histoires de cassettes…

— Et alors ?

— Je suis allé rendre visite à quelques commerçants spécialisés dans ce genre de marchandise… Je leur ai montré des échantillons des productions de *Nymphomaniac 2 000*... Aucun des patrons de vidéoclubs que j'ai interrogés n'en avait jamais vus.

Corentin soupira à fendre l'âme.

— Qu'est-ce que je te disais ?

— Attends. Devant l'échec, je ne m'en suis pas tenu là. J'ai décidé d'aller secouer quelques-uns de nos indicateurs habituels. Et j'ai fini par échouer chez Eddie, avenue de Clichy…

— Le « Turc » ?

— Tout juste.

C'était rien que pour l'énerver qu'on avait depuis belle lurette surnommé ainsi Eddie Agopian. La plupart des membres de sa famille avaient péri dans les abominables massacres perpétrés par les Turcs contre la communauté arménienne, au début du siècle. Deux millions de morts,

environ. Un génocide que la Turquie n'avait jamais voulu reconnaître, à l'inverse de ce qu'avait tout de même consenti à faire, après guerre, l'Allemagne ex-nazie concernant les six millions de Juifs partis en fumée dans les camps de concentration… Les Arméniens, eux, n'avaient pas oublié. Comme Agopian était bâti en armoire à glace, c'est en général dans son dos qu'on l'appelait le Turc. Quelques-uns l'avaient fait de face. Après, ils avaient été obligés de verser des fortunes aux dentistes pour se faire réparer la mâchoire. À part ça, Eddie exploitait avenue de Clichy un petit « sex-shop » bien tranquille avec tout ce qu'il fallait pour être heureux. Livres et magazines pornos, panoplies, pour fétichistes ou sado-masos, gadgets divers, vidéo X, peep-show et autres divertissements du même métal. Comme il avait été mêlé à des histoires de trafic de chéquiers et de cartes de crédit volées, où d'ailleurs il jouait à la perfection le rôle du lampiste, il avait été forcé de monnayer sa liberté contre des informations qu'il balançait à regret mais qu'il finissait quand même toujours par cracher en protestant de son éminente dignité.

— Et alors, qu'est-ce qu'il raconte, le « Turc » ? reprit Corentin avidement.

— Il a déjà eu entre les mains des cassettes comme celles que Charlie Badolini nous a passées hier soir, figure-toi. On est venu lui en proposer. Mais il a, dit-il, refusé de les prendre en dépôt, justement à cause des adolescentes qui figurent dans la distribution…

— On n'est pas obligé de le croire.

— Exact. D'autant plus que des films avec *teenagers,* il en vend. Mais ils viennent tous d'Amérique du Sud ou de Hollande. Il paraît d'ailleurs que c'est ce qui se vend le mieux en ce moment.

— C'est tout ?

Brichot secoua la nuque.

— Il doit se renseigner. Il m'a promis de m'en dire plus, ce soir…

— Tu n'as pas insisté ?

Brichot ouvrit les bras.

— Tu avais l'air tellement sûr de toi, avec la piste de Médina, que je me suis dit que ce serait probablement inutile.

Boris tourna sur lui-même et empoigna son blouson de toile beige posé sur une chaise.

— Mémé, on y va tout de suite et on le fait accoucher aux forceps, le « Turc ».

— Hé, attention ! Il est délicat et susceptible !

Boris éclata de rire.

— Tu veux que je cesse de m'intéresser à Médina oui ou non ? Alors, il me faut des distractions, c'est normal !

Une brise chaude soulevait le rideau rouge du « Sex-shop », et dans l'entrebâillement on apercevait les voitures ralentissant et se tassant à l'approche du feu rouge, sur l'avenue de Clichy. Des papiers roulaient mollement sur le trottoir, poussés par le vent. Il y avait du vent, depuis une heure, mais du vent chaud, encore plus chaud que l'air ambiant. C'était comme une soufflerie géante branchée directement sur le cratère d'un volcan en pleine activité.

— Bon sang, Inspecteur, disait Agopian qui trônait au milieu de ses cassettes aux photos et aux titres tous plus incendiaires les uns que les autres, je vous avais dit : ce soir !

Boris Corentin s'adossa posément contre une étagère de godemichés. Il y en avait pour tous les goûts et pour toutes les tailles. Et de toutes les couleurs. Et même une rangée avec des têtes de Mickey et de Minnie très ressemblant au bout.

— Mieux vaut tenir que courir, Eddie, murmura-t-il. Tu vois, l'inspecteur Brichot et moi-même, on a confiance en toi. Mais c'est le genre de confiance qui ne va pas jusqu'à l'idiotie complète.

— Mais puisque je vous dis…

Corentin parcourut le local du regard. Ça se voulait sulfureux. C'était plutôt dans le genre quincaillerie un peu spéciale. Catalogues des Armes et Cycles du Sexe…

— Ta boutique, on pourrait sûrement lui faire avoir des ennuis, émit-il doucement. Tu vas me dire que tu es en règle. Mais il y a tellement de lois tatillonnes qu'on peut toujours en dénicher une si on veut vraiment pourrir la vie de quelqu'un…

Comme par maladresse, il laissa sa main balayer la rangée de godemichés.

— Tu vois comme c'est fragile, la vie, soupira-t-il.

L'autre roula des yeux convulsivement en essayant de rattraper les petits bibelots qui tintaient en dégringolant.

— C'est pas bien de faire ça, Inspecteur, gémit-il. J'ai toujours été régulier, non ?

— Alors continue et tout ira bien.

Le « Turc » lâcha de son énorme coffre un soupir de désolation à coucher un chêne centenaire jusqu'à terre.

— Ça fait mal au cœur, vous savez, de mettre des amis dans la merde, fit-il remarquer.

— Mais quand on y est déjà soi-même, dit Brichot, on a des excuses, pas vrai ?

Le « Turc » tordit ses mains d'étrangleur dont il fit craquer les articulations avec des bruits de meuble en train de se fendre sous l'effet de la chaleur.

— Vos « projections privées »… Vos partouzes enregistrées sur cassettes et distribuées par cette boîte, *Nymphomaniac 2000*…

— Eh bien ? s'impatienta Corentin.

— Je sais où on a filmé certaines d'entre elles.

— Tu vois ? triompha Boris. Je savais bien qu'il te suffirait de fouiller un peu ta mémoire et que tout irait bien !

— Mais je vous assure que je ne suis pour rien dans ces trucs-là. On m'y a entraîné une fois ou deux…

— Mais c'est formidable, ironisa Corentin. Tu es presque un habitué, en somme. Tu vas pouvoir nous piloter. L'inspecteur Brichot et moi-même, on est un peu novices, tu vois, dans ce milieu… Et on aimerait bien se rendre compte par nous-mêmes…

— Ça se passe où et quand ? intervint Brichot.

L'Arménien hésita.

— Il y a plusieurs endroits, tous en banlieue. Celui auquel je pense, c'est tous les vendredis soirs.

— Formidable, émit Corentin. On est vendredi. Tu vois comme le hasard fait bien les choses !

— Pourquoi en banlieue ? demanda Brichot.

Le propriétaire du sex-shop haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Les villas sont grandes, les apparts sont plus vastes qu'à Paris et les gens y sont moins blasés…

Il enfouit ses mains dans ses poches.

— Et puis les banlieues c'est des labyrinthes. Il y a des coins, on se croirait au bout du monde. La police repère moins facilement les trucs bizarres qui s'y passent… Et puis en banlieue, c'est connu, les gens s'ignorent.

— Pendant ce temps-là, murmura doucement Corentin, on peut organiser des petites soirées peinardes au cours desquelles, éventuellement, on s'envoie des mineures ?

L'autre blêmit :

— Je vous jure, monsieur l'Inspecteur, que jamais de ma vie…

— Arrête, l'interrompit Corentin. Tu vas dire des bêtises. Alors tu nous emmènes ce soir ?

Le visage de l'Arménien se plissa.

— Je vais être grillé s'ils s'aperçoivent…

— Ne t'inquiète de rien. On est tes amis, tu nous amènes parce que plus on est de fous plus on rit, et nous on sait se tenir peinards. On vient juste pour un repérage.

— Pour s'imprégner de l'ambiance, murmura Brichot.

Ça ne lui disait qu'à moitié, la perspective d'aller faire le zouave dans une partouze banlieusarde alors qu'il aurait pu être bien tranquillement chez lui, les pieds sous la table, en train de dévorer les merveilleux petits plats que Jeannette aurait mijotés…

— Ce qui nous intéresse, ajouta Corentin, c'est pas les parties de jambes en l'air. C'est ceux qui les filment…

Boris Corentin et Aimé Brichot étaient revenus depuis une demi-heure dans le bureau des Affaires Recommandées lorsque le téléphone sonna. Quand Boris raccrocha, il était tout songeur.

— Je crois que tu m'as épargné la connerie de ma vie, Mémé, murmura-t-il.

Brichot battit modestement des paupières.

— Ça ne m'étonne pas de moi, j'ai toujours été doué. Mais de quoi s'agit-il, *my dear* ?

— Jantot, laissa tomber sa flèche. Il a les résultats des analyses concernant les traces de sang sous les ongles de la première des deux mortes, Patricia Deslandes, celle qui a été tuée dans les anciens abattoirs de Versailles, et qui a dû essayer de griffer son agresseur en se débattant…

— Eh bien ?

— Rien à voir avec le groupe sanguin auquel appartient Médina. Comme tu peux l'imaginer, je m'étais renseigné à ce sujet auprès d'une des infirmières.…

— Je me doute…

— Eh bien, il n'y a aucun rapport. Ce qui s'appelle aucun.

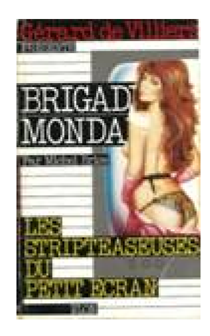
Brichot souffla dans sa moustache.

— Je dois dire que ça me paraissait énorme, Boris. Tu imagines la vedette de Canal Choc en train de massacrer des filles alors qu'il peut se taper les plus belles, les plus…

Corentin agita la main droite.

— Ça va, jeta-t-il. Tu arrêtes de remuer le fer dans la plaie, oui ?

CHAPITRE XI



Aux infos de 20 heures, à la télévision, le présentateur avait du mal à ne pas jubiler en racontant par le menu ce qui venait d'arriver à un confrère qui, comme tous les confrères quand ils réussissent, lui faisait évidemment de l'ombre. Il s'en tirait en en remettant au contraire sur l'indignation, les vœux chaleureux de prompt rétablissement et des déclarations de solidarité à n'en plus finir. C'étaient, à travers la raclée reçue dans un parking la nuit dernière par Jean-Michel Médina, tous les professionnels de l'audiovisuel qui, à l'entendre, se sentaient visés.

Dans un pavillon « Byzance » à Bagneux, Eric Bonnefonds coupa le son. Les autres nouvelles ne l'intéressaient plus. Le vrai scoop, pour lui, c'était le passage à tabac de Médina. Il aurait pu l'annoncer à l'AFP avant tout le monde, s'il avait voulu.

Il regarda approcher Micheline, sa femme. Elle apportait un plateau sur lequel il y avait deux coupes et du champagne. C'est lui qui avait voulu qu'on fête ça. Lui aussi qui avait décidé que, désormais, elle se mettrait toute nue dès qu'elle rentrerait du boulot. Systématiquement. Sauf les chaussures. Des escarpins à talons aiguilles. Il l'examina en train de marcher et une bouffée de plaisir l'envahit. Depuis qu'un autre l'avait touchée, depuis qu'il le savait, et depuis qu'il avait fait payer au violeur son agression, il ne tournait plus exactement aussi rond qu'avant. Il regardait Micheline avec des yeux complètement différents. Plus rien à voir avec l'épouse à laquelle le liait tout un réseau d'habitudes déjà vieilles d'un an. C'était comme si sa libido avait reçu un extraordinaire coup de fouet. Comme si Médina, en la violant, l'avait gratifiée d'un érotisme totalement nouveau. Cela dit, la tendance était déjà là depuis quelques semaines, puisque c'était lui, récemment, qui lui avait imposé de se raser le pubis. Parce que, disait-il, il voulait « voir dans quoi il jouissait »… Elle avait un peu rechigné et puis elle s'était plié à ce caprice. Maintenant, elle ne rechignait plus pour rien du tout…

— Débouche la bouteille, commanda-t-il.

Elle se tenait debout devant lui. Il glissa la main jusqu'à son ventre, effleura le pubis lisse et doux comme un galet mille fois poli et repoli au fond d'une rivière. Puis il introduisit un doigt, deux et enfin trois dans son ventre, regardant avec délectation sa main disparaître dans cette chair plus que nue.

Le bouchon de champagne sauta avec un bruit mat. Eric se laissa retomber sur le canapé, portant une coupe pétillante à ses lèvres.

— Déboutonne-moi, ordonna-t-il.

Elle s'accroupit et, de ses longs doigts, abaissa le zip de son pantalon. Lorsqu'il fut en slip :

— Le slip, maintenant, dit-il. Pas avec les mains. Avec les dents.

Elle s'exécuta.

— Tourne-toi.

Il lui écarta les cuisses puis lui ouvrit les fesses, regardant le petit anneau brun légèrement froncé dans lequel il fit d'abord coulisser son index droit. « Maintenant, pensait-il, je ne te prendrai plus que comme ça. »

Il se releva et l'obligea à se pencher en avant. C'était comme ça, debout et cassée en deux, qu'il la pénétrait le plus profondément, qu'il allait le plus loin dans ses reins. « Bientôt, pensa-t-il encore, j'amènerai des copains et ils te baiseront devant moi… » Il jubilait. Il se sentait à l'aube d'une vie sexuelle complètement neuve et fabuleuse. Il avait suffi que Micheline se fasse violer pour que tout change. Elle avait fini par lui avouer que son violeur l'avait fait jouir. Il pouvait désormais tout se permettre avec elle. Sans le savoir, cette ordure de Médina avait fait opérer à leur vie conjugale un virage aussi décisif que délicieux…

Dans une autre banlieue de Paris, entre Enghien et Deuil-la-Barre, il y avait quelqu'un qui, au contraire, restait littéralement ahuri devant son poste de télé à l'annonce du passage à tabac de Jean-Michel Médina. C'était Cécile Simonin. L'étudiante qui, la nuit dernière, dans le couloir désert d'anciens entrepôts frigorifiques, près du pont de Tolbiac, était intimement persuadée d'avoir laissé sur le carreau l'homme qui voulait la violer et qui n'était autre que Médina lui-même. Qu'elle avait d'abord à moitié assommé à l'aide d'une planche, puis neutralisé complètement grâce à une bombe lacrymogène.

— Qu'est-ce que tu nous as raconté ? jeta une voix près d'elle.

Cécile se tourna vers les autres. Ses sept copains et copines la regardaient d'un air goguenard. Déjà qu'elle était la seule étudiante de la bande. La seule « intellectuelle », quoi. Un handicap pour garder sa crédibilité dans

certains milieux. Maintenant, en plus, elle se faisait carrément traiter de menteuse.

— Allez, avoue, reprit le garçon à sa droite. Tu sais bien que je ne suis pas jaloux. Tu t'es fait baiser par qui, la nuit dernière ?

C'était Renard. Le plus *clean* de tous, malgré ses cheveux bicolores, brun naturel sur les côtés et outrageusement oxygénés sur le dessus. À part ça, chemise Lacoste verte, mocassins et trainings bouffants. Ils étaient ensemble depuis trois mois et ça marchait plutôt bien. Surtout qu'ils avaient établi des règles de cohabitation strictes : en gros, chacun avait la liberté de faire ce qui lui plaisait quand ça lui plaisait. Ça évitait les drames. Surtout que, pour Renard, les occasions ne manquaient pas. Il avait un peu bricolé dans l'électronique et, à vingt-deux ans, il était en train de se spécialiser dans la vidéo, l'art de l'avenir comme il disait. Pour le moment, ce n'était pas encore la fortune, mais il se faisait pas mal d'argent de poche en filmant des soirées un peu spéciales. Comme ça, il apprenait le métier, et puis il joignait l'utile à l'agréable. Quand il en avait assez de rester planté derrière son appareil, il le posait sur son pied fixe et le caméscope continuait à filmer tout seul pendant que lui participait à la réjouissance générale. Ce que devenaient les cassettes ainsi tournées, c'était vraiment le dernier de ses soucis. D'après ce qu'il avait compris, on faisait des montages, on mixait avec d'autres séquences prises sur le vif dans d'autres partouzes, et on créait des « œuvres originales » qu'on vendait assez cher dans des circuits plus ou moins clandestins. Les amateurs de X en avaient assez des stars stéréotypées du porno. Le côté improvisé, maladroit quelquefois mais tellement plus sincère de ces scènes saisies sur le vif, était mille fois plus excitant.

— J'attige[5] pas, protesta Cécile. Si je m'étais fait sauter, je le dirais… Je te signale au passage que tu n'es pas mon propriétaire !

— J'aurais du mal à l'oublier, fit remarquer Renard. Tu me le rappelles à peu près toutes les dix minutes.

— On ne sait jamais. Les mauvaises habitudes reviennent si vite, n'est-ce pas ?

— En tout cas, ton Médina, il aime les coups, c'est pas possible autrement. Tu le tabasses près de la gare d'Austerlitz et il remet ça aussi sec dans un parking du XIVe. C'est pas du vice, c'est de la rage !

— Attendez un peu ! l'interrompit « Sid Vicious » (il s'appelait Frédéric, mais il préférait ce nom-là, celui du bassiste des *Pistols).* Tu dis que Médina t'a draguée aux Halles, au *Pacifico,* vers 2 heures du matin ? Je te signale qu'à cette heure-là ton Prince Charmant, il était à la télé, devant les caméras…

Il y avait un numéro de *Télé 7 jours* qui traînait par terre. Il l'ouvrit et vérifia.

— « Les Secrets de la Nuit » commencent justement à 2 heures du matin…

Il balança le magazine en direction de Cécile.

— C'est comme je te le dis, ma chérie.

Elle attrapa le *Télé 7 jours* au vol et éplucha la page en question. Sidérée.

— Pas possible, siffla-t-elle.

Autour, dans la pièce au rez-de-chaussée de la maison louée par Renard aux confins de Deuil-la-Barre et d'Enghien-les-Bains, une ancienne boulangerie dont il ne restait sur la façade que la raison sociale en grosses lettres gothiques écaillées, flottaient des odeurs variées mais en général plutôt extrême-orientales. Jimmy, un petit baraqué, au front bas qu'on n'avait jamais vu autrement qu'en survêt Adidas et pompes pour courir le plus vite possible quand il avait les gorilles des supermarchés au derrière, s'était barricadé dans la cuisine, deux heures avant, pour leur faire un vrai dîner chinois. Ça sentait la menthe, le coriandre, les crevettes grillées et le *nuoc-man.* Il avait hurlé à l'hérésie parce que les autres avaient voulu arroser tout ça avec de la Carlsberg, mais ils avaient tenu bon, et il fallait slalomer dans le living au milieu des cadavres des canettes. La pièce était plutôt délabrée. Renard avait caché les murs fissurés en placardant partout de grandes affiches de films, du temps où celles-ci étaient de vraies œuvres d'art. Il y avait celles *d'Autant en emporte le vent,* du *Train sifflera trois fois,* de *Johnny Guitare* et ainsi de suite. On était dans une ambiance genre *Dernière séance…*

Pas question pour Renard de donner le moindre coup de badigeon à la baraque. C'était ce qu'on appelle aujourd'hui une « location précaire ». Bientôt, il allait devoir vider les lieux et la boulangerie serait abattue. Il était d'ailleurs en train d'écumer les nouveaux quartiers à la mode de Paris pour trouver quelque chose. Si possible dans une ancienne fabrique, une vieille

usine ou un entrepôt désaffecté. Du côté du XIe, du XIIIe ou du XXe arrondissement…

Cécile Simonin secoua la tête.

— Je ne vois qu'une seule explication.

Yan, allongé par terre, agita la pointe de sa santiague.

— On t'écoute ?

— C'est simple, dit-elle. L'émission était déjà enregistrée, j'aurais dû y penser plus tôt.

Frédéric, dit « Sid Vicious », se leva.

— Tu rigoles ou quoi ? Ils viennent de dire à la télé qu'il a été agressé dans son parking en rentrant chez lui un peu avant 4 heures du matin et qu'il avait quitté les studios de Canal Choc une vingtaine de minutes avant…

— D'ailleurs, j'ai regardé l'émission cette nuit, renchérit Yan. À un moment, pendant l'interview des acteurs de films pornos, il y a eu un incident, un bruit dans le studio. Un technicien qui a dû se péter la gueule dans les câbles. Si ça avait été enregistré, ils auraient coupé ça évidemment.

Cécile ébouriffa ses boucles acajou.

— Je vous jure que je ne raconte pas de charre, murmura-t-elle. C'était bien Médina, je ne suis quand même pas idiote.

Renard en profita pour l'embrasser dans le cou.

— On n'a pas dit ça, lança-t-il.

Il renifla.

— Mais il doit y avoir une autre explication…

Il était long et mince, avec des yeux sensibles qui ne supportaient pas les lumières violentes. Il portait presque en permanence une paire de lunettes fumées « Porsche ». À part ça, il n'arrivait pas à se débarrasser du look punk, un truc qu'il avait contracté à dix-sept ans, au moment de l'explosion des *Sex Pistols.* Bien sûr, il ne s'accrochait plus d'épingles à nourrice aux lobes des oreilles, mais il avait gardé religieusement sa panoplie de cuirs, clous, colliers de chiens. Pour lui plaire, Cécile consentait encore de temps en temps, comme ce soir, à s'habiller dans le style « bondage », avec minijupe en cuir zippée partout, bas résille et talons aiguilles. Elle et Renard étaient les seuls à avoir une activité à peu près définie dans l'existence. Les

autres « zonaient » un peu n'importe où et trafiquaient tout en bas de l'échelle, en général dans des machins sans risque. En ce moment, ils revendaient de la ferraille et des motos volées. Le reste du temps, ils se repassaient leurs deux « égéries », Franka et Carol, au terme d'interminables discussions de préséances qui dégénéraient quelquefois en bagarres. Franka et Carol, elles, voulaient bien tout ce qu'on décidait à condition qu'il n'y ait pas de baston. La seule chose pour laquelle elles n'étaient pas d'accord, c'était le tapin. Mais les autres avaient bon espoir de les convaincre. En les prenant par leur bon cœur et en y mettant le temps.

Renard se grattait le nez tout en carburant des neurones. À côté des autres, c'était une sorte d'Einstein. Ses compétences en vidéo et en électronique mettaient une sorte d'abîme entre lui et Yan ou « Sid Vicious », par exemple, qui n'étaient capables d'envisager l'existence et ses difficultés que sous l'angle de la castagne, la seule issue efficace d'après eux à tous les problèmes.

— Si Médina présentait son émission en direct au moment où tu as failli te faire violer, murmura enfin Renard, ça ne peut pas être lui, à moins qu'il ait le don d'ubiquité…

— Le quoi ? éructa Yan.

— Le don de se trouver en plusieurs endroits en même temps, crétin ! cracha Renard.

Ça l'énervait de plus en plus de croupir encore, à son âge, avec ses anciens copains de foot et d'école communale de Deuil. Un de ces jours, quand il aurait son appart à Paris, il couperait tous les ponts. Ils avaient tous bien rigolé ensemble mais maintenant il les trouvait complètement débiles, avec leurs virées nocturnes pour casser les vitres des CES du coin, piquer les pompes et le larfeuille[6] d'un cadre qui rentrait chez lui à minuit dans une cité des environs, et leur manie de sortir les couteaux dès qu'un surveillant, dans un supermarché, n'était pas d'accord pour leur laisser emporter trois caddies sans payer.

— Ton Médina, fit-il enfin en se tournant vers Cécile, c'était pas Médina, si tu veux mon avis…

Elle haussa les épaules.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que tu t'es laissé avoir, ma chérie. Par un mec qui s'est plus ou moins fait la tronche de Médina dans le but de sauter les filles assez connes pour se laisser filmer en train…

— Hé ! interrompit Cécile furieuse. Il avait tout le matos d'un professionnel, si tu veux savoir. Il me proposait 1000 francs pour…

— Pour montrer ton cul ! rigola « Sid Vicious ». Je te croyais plus chère que ça.

Elle haussa les épaules.

— Cet imbécile, dit-elle en montrant Renard, il l'a bien eu pour rien.

— Justement, émit Renard. Ça veut dire qu'il est hors de prix. C'est comme la Joconde, tout l'or du monde suffirait pas à l'acheter.

Il glissa la main entre les cuisses de Cécile, sous la minijupe de cuir noir. C'était juste chaud et moite comme il aimait et une rapide investigation lui permit de s'assurer que Cécile, sous son collant résille noir, ne portait pas de culotte. Rien que sa toison épaisse, noire et bouclée, qui gonflait et tendait le collant dont il fit crisser les mailles sous ses doigts. Il adorait s'enfouir à pleine bouche dans cette forêt tropicale odorante où c'était délicieux de tout oublier.

Cécile remua des hanches.

— Laisse-moi, grogna-t-elle. Tu m'empêches de réfléchir !

— Y a rien à réfléchir, répondit Renard. Ton bonhomme n'était pas celui que tu croyais. Si tu veux mon opinion, tu n'es sûrement pas la première ni la dernière à y passer…

— Justement, se redressa-t-elle fièrement. Moi je n'y suis pas passée !

— Bon. Mais il y a toutes les autres, plus gourdes, qu'il a dû terroriser. C'est facile, quand on s'est fait la gueule d'une vedette de la télé, d'avoir qui on veut. Dès qu'une fille n'est pas trop mal roulée, elle a dans la tête qu'elle pourrait devenir une star. Le type qui leur fait le coup du film vidéo, c'est un vieux plan mais qui marche comme sur des roulettes. Si en plus le type a une tête connue, c'est magique !

— J'ai été conne, quoi ? C'est ça que tu veux dire ?

— Tu t'en es bien tirée quand même, fit Renard affectueusement. Tu as redressé la situation en beauté. L'honneur est sauf.

— N'empêche, fit remarquer Franka lovée contre « Sid Vicious », qu'il y a un mec qui se balade avec une caméra vidéo et des projets pas nets…

Yan rampa vers elle et lui effleura les seins. Elle était habillée d'une robe « panthère » avec les cheveux platinés genre « Dallas ».

— Qu'est-ce que tu as contre les projets pas nets ? demanda-t-il en rigolant.

Renard consultait sa montre.

— À propos de vidéo, je bosse, moi, ce soir…

— Tiens donc ! jeta Cécile, soupçonneuse. Et elle est comment ? Blonde ? Brune ? Rousse ?

Il se rengorgea.

— *Elles* sont ! répliqua-t-il. De toutes les couleurs, je suppose, comme d'habitude. Ils ne sont pas racistes, chez les Villemomble.

— Parce que c'est chez eux que ça se passe, ce soir ? interrogea Cécile.

— Moi, c'est la première fois que j'y vais, mais d'après ce que j'ai compris, les Villemomble organisent des sauteries de ce genre tous les vendredis soirs.

C'étaient des célébrités de la région. Surtout Martin Villemomble, quarante ans, un grand type chauve et maigre qui était en train de se faire une petite fortune comme P-DG d'un institut de « relaxation et d'hydrothérapie » installé à Enghien. Leur villa n'était pas très éloignée de l'ancienne boulangerie occupée par Renard, mais elle était nettement plus chic. Une grande baraque blanche avec des toits d'ardoise à la Mansart et un parc de 5 000 mètres carrés, clos de murs et rempli de sapins argentés.

Cécile siffla.

— Mince ! Je l'imaginerais jamais à poil, Villemomble ! On a tellement l'impression qu'il s'est fait peindre son costume trois-pièces sur lui…

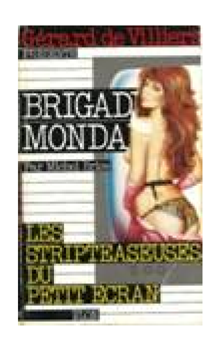
Renard s'était levé.

— Tu veux te rendre compte par toi-même ? interrogea-t-il.

Elle réfléchit un peu, visage entre les mains.

— Pourquoi pas ? fit-elle enfin lentement.

CHAPITRE XII



Cécile Simonin regarda Renard qui chargeait son matériel vidéo à l’arrière de la Renault « Espace ». Un caméscope Sony 8 mm, quelques cassettes et un pied télescopique, ainsi qu’un petit projecteur de 1000 watts, avec des volets pour orienter la lumière. Une « gamelle », comme disent les professionnels. À dix-sept ans, au lieu d’écumer à moto les rues des banlieues et d’arracher les sacs des vieilles dames, il avait fréquenté l’atelier de vidéo d’une Maison des Jeunes du coin et avait eu le coup de foudre pour les nouvelles technologies de l’image. L’animateur de l’atelier, un certain Galon, n’avait pas été pour rien dans cette passion qui l’avait, en somme, arrêté sur la pente d’un petit banditisme où avaient glissé la plupart de ses copains. Galon avait travaillé comme opérateur à la télé et il en connaissait un bout sur les grandes mutations de l’audiovisuel. Il l’avait fait rêver sur les écrans plats japonais, la haute définition, le vidéo-cinéma 8 mm, le disque vidéo effaçable et les autres révolutions affectant les moyens de produire, de conserver, de transmettre l’image et le son. C’était une branche dans laquelle on pouvait prévoir qu’il n’y aurait pas trop de chômage dans les années à venir, pour les professionnels vraiment compétents.

Le rêve de Renard, c’était d’avoir assez d’argent, un jour, pour se payer un voyage au. Japon et voir se dresser dans le ciel de Tokyo les écrans à cristaux liquides de 25 ou 40 mètres, où, en pleine rue, on présentait déjà des programmes en couleurs. Thierry Galon était intarissable sur la compétition engagée entre CBS aux Etats-Unis et NHK au Japon, pour inventer enfin la télé de l’avenir, à grand écran plat, qui s’accrochera au mur, qui aura le format et la qualité du cinémascope, et que rien ne distinguera plus des écrans des salles obscures. C’est en l’écoutant des

soirées entières que Renard avait senti naître sa vocation. Un jour, Galon lui avait parlé d'un job dans ses cordes. Pas reluisant, mais il fallait bien débuter par un bout, et puis ça lui ferait de l'argent de poche. Sans compter, avait ajouté Galon en clignant de l'œil, qu'il pourrait éventuellement joindre l'agréable à l'utile. Avec le caméscope, on n'est pas obligé de rester éternellement derrière le viseur optique. Il suffit de poser l'appareil sur son pied, et on peut aller batifoler pendant que la cassette travaille toute seule. À l'entendre, c'était exactement le job dans ses cordes. Renard avait trouvé que Galon était un ange de lui refiler le tuyau, il avait failli l'embrasser. Même des partouzes, quand on est mordu de vidéo, ça vaut le coup de filmer ça.

— Au fond, murmura Cécile quand ils furent dans la Renault « Espace », ça pourrait être toi, mon agresseur. Tu as exactement le même matériel.

Renard était en train de lancer le moteur. Il remua ses épaules maigres.

— Ça, ironisa-t-il, on peut dire que j'ai la même carrure que Médina !

L'estafette traversait des rues de banlieue noires et désertes où passaient des chiens tête basse et langue pendante, complètement assoiffés.

— Ça me fait drôle quand même, soupira Cécile. Quand je pense que j'ai failli me faire…

— Et ce soir, à ton avis, interrogea Renard, qu'est-ce qui va se passer d'autre, pour toi ?

Elle se coula contre lui.

— C'est mon baptême du feu, tu sais ! Tu ne m'abandonnes pas, dis ?

— Ma chérie, émit sentencieusement Renard, dans les partouzes c'est chacun pour soi. Sinon c'est pas des partouzes !

— Et ça ne te fera rien de me voir me…

Sa main remontait doucement le long du pantalon de Renard. Elle finit par envelopper en douceur son sexe, qu'elle commença à masser lentement tandis qu'il devenait dur et gonflé sous ses doigts.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? soupira Renard. Tu m'as assez répété que ton corps t'appartenait.

Elle accéléra son massage.

— En tout cas, je ne me donnerai pas à n'importe qui ! Je veux pouvoir choisir.

— C'est pas toujours facile, lâcha Renard.

— Pourquoi ?

— Dans ce genre d'endroit, on ne peut pas tout contrôler. Il suffit qu'on ait la bouche occupée, on ne sait pas ce qui se passe dans votre dos.

Les joues de Cécile furent envahies d'un nuage rose.

— Salaud ! souffla-t-elle. Ça t'excite, hein ?

Elle se pencha.

— Arrête-toi, lui ordonna-t-elle. Je veux que le premier coup soit pour moi. Tu me dois bien ça !

L'instant d'après, elle l'engloutissait, s'empalant jusqu'au fond de sa gorge.

Au même moment, dans la cave de son pavillon de Villejuif, celui qui avait flanqué à Renard le virus de la vidéo examinait de tout près son reflet dans la glace, au-dessus du petit lavabo, dans le cabinet de toilette installé derrière le « cyclo » du mini plateau qu'il avait aménagé en sous-sol.

— Ça pourra aller, soupira-t-il.

Une chance que, tout à l'heure, en allant faire des courses, il ait jeté, par pur réflexe, un œil sur les titres des journaux qui s'étalaient sur un présentoir. Celui de *France-Soir,* bien gras et bien noir, lui avait fait passer des ondes désagréables tout le long de l'échine.

On parlait de lui !

Ou plutôt de son « sosie ». Jean-Michel Médina. Celui dont il prenait l'allure à volonté. Ça ne demandait pas énormément d'efforts d'ailleurs. Le hasard les avait baraqués à peu près sur le même modèle. Pour la moustache, il s'était fabriqué un postiche tout ce qu'il y avait de plus ressemblant. Quant au roux des cheveux de Médina, même là la chance était avec lui. Naturellement blond, Thierry Galon n'avait pas eu à forcer beaucoup sur la teinture pour obtenir la belle nuance bien cuivrée de la crinière du présentateur de Canal Choc. La seule différence, c'est que Médina avait les cheveux ondulés naturellement et lui pas. Il devait passer à chaque fois une demi-heure à se remodeler des vagues et des frisures en s'enduisant les mains d'huile Phyto pour leur donner de la lourdeur et du reflet. Ensuite, il fallait empêcher que cette belle construction ne retombe en

pulvérisant un nuage de laque. L'impression générale était satisfaisante. Pas une de ses futures victimes n'avait eu le moindre doute. Celui devant lequel elles avaient accepté de se mettre nues, c'était Médina, le célèbre présentateur des « Secrets de la Nuit », et non l'obscur Thierry Galon, ancien opérateur à la télé qui avait dû, cinq ans avant, offrir sa démission parce que plusieurs jeunes femmes avec qui il travaillait s'étaient plaintes de son comportement. Un comportement qu'il est convenu d'appeler « équivoque », mais qui ne l'était pas du tout, vu qu'il les traquait partout, les poursuivait jusque dans les toilettes où il essayait – d'ailleurs sans succès – de les persuader de s'enfermer avec lui. C'est comme ça que Galon s'était retrouvé au chômage avant de comprendre ce qui lui tombait dessus.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, Macha s'était brusquement décidée à le plaquer et il avait commencé à tourner complètement à l'envers, c'est-à-dire de moins en moins rond, pendant que tout, autour de lui, semblait se métamorphoser aussi, du moins d'après ce qu'il pensait. Ça faisait des mois et des mois que Macha était partie, et il n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi elle avait pris la mouche, quand elle s'était aperçue qu'il guettait Delphine, leur fille, toute nue dans la salle de bains. L'inceste, ce n'était pas un mot enregistré dans son vocabulaire, il ne savait pas du tout de quoi il s'agissait. Delphine était longue et belle, c'était presque une femme, et elle avait au centre de son corps une touffe de poils châtaine absolument galvanisante, c'était tout ce qu'il voyait. Un de ces jours, il irait la récupérer de force en Suisse, et tous les deux, ils rattraperaient le temps perdu. Il n'arrivait pas à imaginer qu'elle pourrait trouver quelque chose à redire à ce projet.

Pendant des mois, il avait vivoté avec des combines pas possibles. Avant d'entrer comme opérateur à la télé, il avait des petits talents de cambrioleur qu'il n'avait jamais vraiment exploités à fond. Les serrures ne lui résistaient pas longtemps, et il avait le génie de repérer les villas discrètes où il suffisait d'arracher deux mètres carrés de moquette pour tomber sur d'épaisses liasses qu'on avait de très bonnes raisons, en ces temps d'inquisition fiscale frénétique, de ne pas déposer à la banque. Il avait donc essayé de reprendre ses anciennes activités. Seulement les temps avaient changé et toutes les maisons bien tranquilles d'autrefois étaient équipées de signaux d'alarme qui pouvaient réveiller tout un département, quand ils ne déclenchaient pas dans les cinq minutes le débarquement d'une véritable armée de policiers. Galon s'était rabattu, quelques mois, sur les produits de

luxe. Il avait survécu en cambriolant des parfumeries. Les flacons étaient revendus à un réseau qui les acheminait en Afrique noire, où les produits de luxe, justement, sont très lourdement taxés. Il y avait aussi les casses de flippers, avec lesquels on peut se faire quatre cents sacs en cinq minutes, mais la plupart des patrons de bars blindent maintenant leurs machines, les temps deviennent de plus en plus durs pour tout le monde.

Quand il avait entendu parler d'une Maison des Jeunes qui cherchait un animateur pour un atelier vidéo, ça lui avait paru une manne tombée du ciel. Le salaire n'allait pas chercher bien loin, mais ça lui permettait de tenir et de voir venir. Et de penser à autre chose… À toutes ces choses, en particulier, qui lui galopaient de plus en plus vite dans la tête, depuis le départ de Macha. Toutes ces images qu'il avait d'abord essayé de repousser, et auxquelles, peu à peu, il s'était abandonné. Maintenant, il le savait, c'est la présence de Macha qui, pendant des années, l'avait empêché de franchir le pas, de passer de l'autre côté de la barricade. Durant toute leur vie conjugale, Macha avait été l'exutoire idéal d'une violence, en lui, dont il n'avait pas conscience. Macha disparue, cette -violence n'avait plus aucun objet sur lequel s'exercer, se dépenser. Il lui fallait des victimes. Et malheureusement, les victimes consentantes ça ne court pas les rues. Et quand elles ne sont pas consentantes, les victimes se plaignent, ensuite, elles vous dénoncent. Et on risque des ennuis à n'en plus finir. Galon était peut-être totalement dingue, mais il n'était pas fou du tout. La prudence l'avait jusqu'ici retenu de passer à l'action. C'est en s'apercevant de sa ressemblance avec Médina, l'étoile montante de Canal Choc, qu'il s'était aperçu qu'en combinant bien les choses, il pourrait opérer en toute impunité. À condition bien entendu de soigner les moindres détails. Au naturel, on ne pensait pas d'emblée à Médina quand on voyait Galon. Mais il suffisait qu'il se plante sous le nez l'épaisse moustache rousse du présentateur des « Secrets de la Nuit » pour que l'illusion devienne carrément hallucinante. L'avantage était que, si quelqu'un risquait d'être inquiété, ce ne serait sûrement pas à lui, Thierry Galon, qu'on penserait…

Il s'examina de nouveau dans la glace. Cette grande auréole bleue, sur la tempe et la joue droites, imitait admirablement une trace d'ecchymose. Il avait étalé du fard à paupières auquel il avait mêlé un peu de rose à joues. Il s'appliqua soigneusement deux bandes de Tricostéril aux endroits voulus.

Il se recula et contempla le travail.

En comparant avec la photo parue en première page de *France-Soir*, aujourd'hui, sous le titre :

« La mystérieuse agression de Médina. »

Le cliché montrait le célèbre présentateur sur son lit d'hôpital, souriant à l'objectif, mais sérieusement amoché. Si Galon, en sortant faire les courses au supermarché, n'avait pas jeté un coup d'œil sur les titres des journaux, il se serait lancé tête baissée dans la plus belle connerie de sa vie.

Ça faisait des mois qu'il n'ouvrait plus un journal. Quant à sa télé, l'écran restait vide et gris. Dans le sous-sol de son pavillon, il avait deux « moniteurs » sur lesquels il pouvait s'offrir des spectacles autrement croustillants que tous ceux qui étaient proposés aux spectateurs de l'Hexagone par les chaînes habituelles.

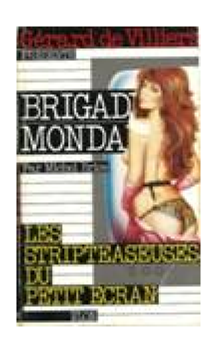
Il revint dans la grande pièce transformée en studio de montage. Sur plusieurs étagères, il y avait des cassettes. Quelques-unes portaient au dos un « J » sur l'étiquette. « J » comme Jacqueline, la femme de ménage qui venait déblayer son capharnaüm une fois par semaine. Elle n'était jamais descendue ici, dans la cave, dont il gardait d'ailleurs toujours la clé sur lui. En revanche, elle se laissait sauter à chaque fois qu'il en avait envie. Elle n'était plus très jeune, mais elle avait un corps admirable, avec des fesses grasses et blanches comme il les aimait et dans lesquelles il enfonçait ses doigts avec volupté. Bien entendu, elle ne l'avait jamais vu avec une moustache à la Médina, en « tenue de combat ». Quant à la caméra qui enregistrait leurs ébats, il lui racontait que c'était pour garder des souvenirs d'elle, plus tard, et elle ne posait pas d'autres questions…

Il s'empara d'une des cassettes marquées d'un « J » et l'introduisit dans un des lecteurs. Aussitôt, le « moniteur » de droite s'alluma sur le superbe triangle brun, dense, presque crépu, de Jacqueline. Une fourrure épaisse, animale, qui ondulait tandis qu'il la pénétrait, lui relevant les jambes très haut pour entrer plus profondément en elle.

Il ricana en bloquant l'image. Ça l'avait mis en appétit. Mais maintenant, il lui fallait quelque chose de plus substantiel.

Il se dit qu'il fallait qu'il rachète des cigarillos. C'était d'ailleurs le côté le plus désagréable de son personnage de « Médina ». Il ne comprenait pas comment on pouvait fumer des trucs pareils. Lui, il n'avait jamais fumé de sa vie. Il ne tenait pas à se démolir la santé. Pas si fou.

CHAPITRE XIII



L'inspecteur principal Aimé Brichot se dilata convulsivement les narines. Les odeurs qui montaient des salons de réception s'étalaient en nappes lourdes, épaisses, de parfums divers et variés : Guerlain, Chanel, Hermès ou Rochas. Impossible de les distinguer les uns des autres d'ailleurs, ils étaient tous mêlés en un étrange cocktail à la fois épicé et fruité auquel se joignaient des odeurs beaucoup plus naturelles de transpiration humaine, pour composer une véritable symphonie d'effluves étouffants.

— Le vrai bordel ! grogna Brichot à mi-voix.

Eddie Agopian, le propriétaire du *Sex-Shop* de l'avenue de Clichy qui les avait pilotés à travers des rues de plus en plus résidentielles et cossues d'Enghien, en direction des hauteurs de Montmorency, vira vers le policier chauve et myope de la Brigade Mondaine.

— Inspecteur, je vous en supplie, murmura-t-il. Je risqué ma réputation, moi, si vous vous faites trop remarquer.

À travers ses lunettes Amor, Brichot le regarda sans sympathie excessive.

— Calme-toi, on ne va pas l'amocher, ta réputation, on te l'a promis. On vient en repérage, c'est tout.

Le « Turc » suait à grosses gouttes, mais ça pouvait aussi bien être la fournaise qui régnait dans la villa. On aurait dit que la maison des Villemomble avait emmagasiné toute la chaleur du jour en prévision de la

soirée. Il n'y avait pourtant pas de danger que leurs invités prennent froid, même en petite tenue comme ils étaient. La fête était déjà bien entamée et ils n'arrêtaient pas de se donner de l'exercice.

— On n'a pas idée de partouzer par des temps pareils ! grogna encore Brichot.

Corentin se pencha vers lui.

— C'est parce que tu es trop couvert, ironisa-t-il. Tout à l'heure, tu verras, ça ira mieux !

Un ange passa, portant à la main le contrat de fidélité conjugale qui liait Brichot à Jeannette depuis si longtemps. Il avait bien quelques coups de canif, ce contrat, c'est vrai, mais si discrets, si timides, qu'ils avaient été aussi vite oubliés que donnés. D'ailleurs, la plupart de ses « débordements » l'avaient été dans l'intérêt du service. Quand on est flic, il y a certaines circonstances où il faut payer de sa personne.

— Alors on plonge ? demanda Corentin.

Ils piétinaient encore dans la lumière rouge étouffée de l'entrée où venait de les accueillir Corinne Villemomble qui s'était précipitée dans les bras d'Agopian en criant que ça faisait une éternité qu'elle ne l'avait pas vu, que c'était un lâcheur et ainsi de suite. Elle s'était détachée de l'Arménien pour examiner Boris et Aimé. Elle portait une robe longue mais complètement transparente et on pouvait constater qu'il n'y avait pas tromperie sur la marchandise : c'était incontestablement une vraie rousse.

— Qui est ce beau brun ? interrogea-t-elle en montrant Corentin.

Agopian lança le nom qu'ils avaient choisi tout à l'heure pour l'inspecteur divisionnaire. Puis il présenta de la même façon Aimé Brichot. Le brouhaha des voix montait des pièces voisines, mêlé à un flot sirupeux de musique douce. Rien que des slows. Un cri fusa soudain du premier étage, perçant, lancinant, déchirant. L'hôtesse éclata de rire.

— C'est Marie-Laure ! jeta-t-elle. Quelle extravertie cette Marie-Laure ! Il lui en faut trois en même temps. Je ne sais pas comment elle trouve encore le moyen de crier !

Elle vira de nouveau vers Corentin et Brichot.

— Mettez-vous à l'aise et allez boire quelque chose au bar, je vous attends. Je suis sûre que nous allons très bien nous entendre !

Puis elle tourna les talons et regagna un des salons, faisant danser ses reins superbes sous la robe transparente.

— Qu'est-ce que ça veut dire : « mettez-vous à l'aise » ? grinça Brichot.

Corentin éclata de rire.

— Arrête de faire cette tête de catastrophe, vieux frère ! Tu ne risques plus de perdre ton pucelage, c'est l'essentiel !

En pénétrant dans le premier salon, il montra, d'un mouvement du menton, le minuscule appareil vidéo 8 mm derrière lequel opérait un jeune homme maigre dont on n'apercevait qu'une moitié du visage.

— Et souris ! On est filmés !

Brichot fit un bond de côté.

— Tu rigoles, Boris ? Je ne tiens pas à finir dans un film d'échangistes, moi ! Et ma réputation, alors ?

Boris éclata de rire.

— Je suis sûr que tu serais pourtant très télégénique. Surtout tout nu…

Le cameraman évoluait lentement, rasant les murs, braquant son appareil sur un groupe puis se détachant et passant à un autre. Le plus discrètement possible. Essayant de se faire oublier.

— Ils sont tous d'accord, tu crois ? demanda Brichot.

Corentin haussa les épaules.

— Je suis même sûr que ça les excite. Qu'est-ce que tu veux qu'ils craignent ? Réveille-toi, Mémé, il y a eu une révolution sexuelle, ces derniers temps, et les chantages au scandale pour des histoires de cul, ça ne marche plus de nos jours ! Tout le monde s'en fout. La plupart, d'ailleurs, ont amené leurs femmes. Souviens-toi de ce que nous a expliqué Agopian.

Le « Turc » avait disparu dans les étages. Peu soucieux apparemment de s'afficher avec deux policiers, même incognito. Et estimant qu'il avait suffisamment rempli son contrat en les amenant ici.

Corentin et Brichot s'étaient rapprochés du bar. Les bouteilles de Dom Pérignon, de vodka, de gin ou de cognac étaient déjà sérieusement entamées. Boris tendit à son coéquipier un verre et une bouteille de whisky Cutty Sark.

— Il n'y a pas d'orangeade ? gémit Brichot qui avait de plus en plus chaud.

— Désolé, Mémé. On n'est pas à un goûter d'enfants, tu sais ?

Brichot parcourut la salle des yeux. À part eux et trois types également appuyés au bar et qui discutaient affaires, en slip et chaussettes, tous les autres étaient intégralement nus. Sauf les femmes qui avaient gardé leurs jarretelles et leurs talons aiguilles. Quelques-uns s'embrassaient. Une longue fille brune, complètement partie, esquissait une danse du ventre très lente. Au milieu des coussins qui jonchaient la moquette, c'était difficile de savoir à qui appartenait cette jambe-ci ou ce bras-là. Ce qu'il y avait de remarquable, en tout cas, c'est que les Villemomble savaient recevoir. Comme chaque vendredi soir, ils avaient viré tous les meubles qui auraient pu gêner leurs invités. Il ne restait plus que des grands canapés circulaires et des coussins. Sans oublier les portemanteaux, sur tous les murs, pour ceux qui ne se seraient pas désapés dès l'entrée.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, murmura Corentin je vais suivre le conseil de notre hôtesse et me « mettre à l'aise » moi aussi. Ça me rendra moins voyant pour faire tranquillement le tour du propriétaire. N'oublie pas ce que nous a dit Agopian. De temps en temps, ils pimentent leurs soirées en y introduisant quelques adolescentes…

Brichot tourna vers sa flèche un regard éperdu.

— Et moi ? questionna-t-il. Qu'est-ce que je fais ?

Corentin montra le jeune homme, là-bas, qui continuait à manier son caméscope.

— Surveille-le. Ça peut toujours servir…

Il avait à peine disparu qu'une fille bronzée de partout s'approchait d'Aimé. Elle avait des seins minuscules avec de gros bouts durs et bruns, et des hanches incroyablement larges pour son torse étroit.

— Je vois ce que c'est, fit-elle à Brichot d'une voix rauque. Tu es trop paresseux pour te déshabiller toi-même, hein mon chou ?

Il n'avait pas encore trouvé les phrases de protestation adéquates qu'elle avait déjà fait sauter sa chemise de chez Cerutti et ses jeans Lee Cooper. Elle roula à terre, le ceinturant et l'entraînant dans sa chute.

— Je m'appelle Odile, se présenta-t-elle avant de s'accroupir carrément sur lui, tête-bêche, et de l'aspirer en le léchant longuement et savamment.

Brichot avait au-dessus de lui un postérieur fabuleux au milieu duquel s'entrouvraient deux lèvres roses ourlées de duvet brun et qui s'abaissait

lentement vers son visage, à la rencontre de sa bouche. Dans la position où il était, c'était vraiment très difficile de refuser d'entamer le dialogue…

— Dépêche-toi, lança-t-elle d'une voix aussi impatiente qu'étranglée. J'adore les moustaches parce que ça gratte ! Tu ne peux pas savoir comme c'est délicieux !

Boris Corentin délaissa la cuisine où un groupe d'hommes discutait en dévalisant le frigidaire. Ils étaient en train de se confectionner des sandwiches au saucisson et préféraient visiblement de très loin le gros rouge aux boissons sophistiquées du bar. L'Arménien avait expliqué à Boris et Aimé que la villa des Villemomble recevait tout le gratin de la région : cadres supérieurs, enseignants, médecins, représentants de commerce, directeurs d'usine. Rien que les notables, en somme.

Il se mit à gravir les escaliers recouverts de moquette. Les cris de plaisir de tout à l'heure recommençaient. Décidément, cette Marie-Laure, dont leur avait parlé la maîtresse de maison tout à l'heure, était insatiable… Il avança vers l'une des chambres, guidé par les hurlements.

Sur le grand lit, une sorte d'animal indéfinissable s'était formé, fait de plusieurs têtes et de multiples bras et jambes. Corentin se demanda en effet comment Marie-Laure pouvait encore trouver la force et le moyen de crier étant donné que sa bouche était occupée par un énorme bélier de chair jailli du triple ventre d'un gros homme chauve. Un autre s'enfonçait par-derrière dans ses reins. Un troisième, couché sous elle, se guidait à deux mains vers son ventre. Il y avait aussi trois voyeurs qui, debout, commentaient placidement les performances de chacun. Une fille blonde, accroupie, ses longs cheveux collés en mèches sur le front par la sueur, reprenait ses esprits en caressant rêveusement le membre de l'un d'entre eux encore luisant du plaisir qu'ils venaient, de toute évidence, de prendre ensemble.

Brusquement, un homme rhabillé de pied en cap, costume gris anthracite, cravate, jaillit dans la pièce, l'air furieux. Il se précipita sur celle que Corinne Villemomble avait prénommée Marie-Laure et commença à essayer de l'arracher aux trois pieux de chair qui la tenaient solidement, la clouant par des mouvements aussi contraires que saccadés. Les types protestèrent, mais la jeune femme lâchait déjà prise. Elle se laissa entraîner par l'homme au costume anthracite.

— C’est son mari, expliqua la petite blonde accroupie.

— Pourquoi fait-il ça ? demanda celui dont elle n’arrêtait pas de caresser le sexe.

— Il est jaloux qu’elle jouisse.

L’homme haussa les épaules.

— Il n’a qu’à pas venir avec elle !

— Il l’emmène pour se donner bonne conscience. Pendant qu’il se tape d’autres femmes, il doit se sentir moins coupable si des hommes la baisent, je suppose… C’est comme ça chaque fois…

Le bonheur conjugal, en somme. Corentin visita les chambres voisines où se déroulaient d’autres épisodes du même et interminable feuilleton orgiaque. Puis il reprit les escaliers et monta au second. Le couloir était plus étroit. Au bout, il y avait une lourde tenture de velours grenat et, derrière, on entendait des chuchotements.

Il souleva légèrement la tenture.

Une fille mince, toute rouquine, la poitrine constellée de taches de son, les cheveux coupés en frange sur le front, était agenouillée entre les cuisses de Corinne Villemomble. Près d’elle, debout, Corentin devina que cet homme chauve au visage sévère mais à l’œil allumé était Martin Villemomble en personne, le maître de maison. Un peu plus loin, il reconnut Agopian, nu également, et qui exhibait une virilité proprement monumentale, ainsi que deux autres types. Tout le monde était silencieux et la minuscule pièce était plongée dans la pénombre rougeâtre. Une vague odeur de santal flottait, rendant la cérémonie encore plus étrange…

— Lèche ! gémit soudain Corinne Villemomble. Lèche ! Plus vite, Amanda ! Plus vite !

Dans le mouvement qu’elle faisait, les petits seins d’Amanda, allongés en forme de citrons, se balançaient entre les jambes de la jeune femme. Le nez écrasé contre le ventre de celle-ci, elle cherchait du bout de la langue le bouton rose qui palpitait à l’orée de son sexe. Le sang de Corentin se mit à circuler un peu plus vite. La fille n’avait sûrement pas plus de quinze ans à tout casser, et pourtant elle s’activait de la langue comme une professionnelle. Exactement le genre de spectacle parfaitement interdit par la loi dont raffolaient les clients du cercle très fermé de ceux qui recevaient les cassettes distribuées par « *Nymphomaniac 2000* ». La dépravation des

jeunes filles en fleur. Boris eut une pensée pour Eddie Agopian. Reconnaissante.

« Tu viens de t'assurer une paix royale pour au moins trois mois », songea-t-il.

L'adolescente, rivée au sexe de la maîtresse de maison comme une ventouse, s'activait en secouant une croupe aux rotondités encore timides mais dont le sillon, déjà profond et sombre, s'ouvrait sur des secrets d'autant plus délectables que pleins d'ingénuité.

— Excusez-moi, bafouilla soudain Eddie Agopian.

Boris vit le géant se rapprocher de la petite rousse et s'agenouiller derrière elle. De grosses gouttes de sueur brillaient dans ses énormes sourcils. Quand elle le sentit se mettre en position entre ses fesses, Amanda eut un petit sursaut. Mais Corinne Villemomble lui saisit le visage à deux mains, la maintenant entre ses cuisses.

— N'aie pas peur, Amanda, fit-elle. Continue. Si tu savais comme c'est bon !

Agopian s'était empoigné de la main droite tandis que, de la gauche, il obligeait l'adolescente à creuser les reins. Puis il fit peu à peu disparaître son sexe congestionné entre les deux lèvres délicates qui s'ouvraient comme des pétales sous la poussée de l'énorme bélier. Boris s'immobilisa. Il pouvait voir le ventre de la rousse se creuser sous la possession lente et insistante de l'Arménien, comme si elle avait essayé de retenir son souffle. Elle avait l'air d'aimer ça. Ce qu'il y avait de sûr, c'est qu'elle n'était pas venue contrainte et forcée. Normalement, il aurait dû intervenir, hurler « police ! », arrêter tout ça et appeler au téléphone les collègues d'Enghien pour qu'ils viennent prendre livraison de tout ce joli monde. S'il faisait ça, il pourrait dire adieu à l'enquête. Il serra les mâchoires. C'était exactement le genre de situation qu'il avait en horreur. Il était flic, et témoin d'événements que la loi, en principe, réprimait. Et il ne pouvait pas, il ne *devait* pas intervenir. C'était un véritable supplice.

Après s'être lubrifié dans son ventre, Agopian se retira et décida de pénétrer l'adolescente par un chemin beaucoup plus étroit. Immédiatement elle se cabra, en s'arrachant aux deux mains de Corinne.

— Non ! cria-t-elle en émergeant des cuisses de la jeune femme. Je ne veux pas ! Vous allez me faire mal ! Je vous en supplie.

Corinne éclata de rire.

— Ma pauvre fille ! Mais nous sommes faites pour avoir mal, et c’est ça qui est bon !

Amanda s’était redressée. Le regard effrayé, elle contemplait l’énorme pénis de l’Arménien. C’était *ça* qui se promettait de la défoncer !

— Tu as de la chance, chérie, reprit Corinne d’une voix ivre, de faire ton éducation si tôt. Si j’avais eu la même chance, j’aurais gagné des années de plaisir.

— Mais il va m’ouvrir en deux ! protesta l’adolescente.

Corinne l’attira à elle.

— N’aie pas peur, Eddie est très gentil. Il a beau en avoir une très grosse, il sait la manier avec une grande douceur.

Elle avait ramené le visage d’Amanda vers son ventre.

— Occupe-toi de moi et laisse-le faire, conseilla-t-elle, en la réenfouissant entre ses puissantes cuisses laiteuses.

Quelqu’un bouscula Boris.

— Excusez-moi, fit la voix.

Il se retourna. C’était le jeune cameraman de tout à l’heure. Nu lui aussi bien sûr. Seulement « habillé » de son caméscope Sony.

— On voit mieux quand on est à l’intérieur, fit le jeune homme en repoussant la lourde tenture. Vous êtes timide ou quoi ? C’est curieux, vous n’en avez pas l’air.

Corentin hocha évasivement la tête.

— Comme vous voudrez, dit le cameraman. Chacun est libre de prendre son pied comme il veut, pas vrai ?

L’Arménien avait commencé à s’engager dans l’étroit chemin des reins de l’adolescente. Il s’était déjà enfoncé de quelques centimètres quand, derrière la tenture, il aperçut les yeux noirs de Boris Corentin. Il se bloqua un instant, blêmit un peu, sa bouche se tordit dans une sorte de sourire contraint. Et il se remit à la besogner de plus belle.

— Je l’ai perdu ! s’essouffla Brichot à mi-parcours de l’escalier, quand il aperçut Boris qui redescendait.

— Le cameraman ? demanda ce dernier. Il est là-haut, ne t’inquiète pas. Ça va, toi ?

Brichot s’esclaffa amèrement.

— À part que j’ai déjà failli me la faire bouffer cinq ou six fois, tout va pour le mieux.

Il écarquilla les yeux derrière ses verres de myope.

— Qu’est-ce qu’elles ont toutes ? Elles sont déchaînées, merde ! Après ça, on dira que les femmes sont plus réservées que les hommes !

— Encore un préjugé qui s’en va ! soupira Boris en rigolant.

Une longue silhouette mouvante et chaude s’interposa.

— Faut pas faire tapisserie comme ça, murmura-t-elle en regardant Boris. Vous venez boire un verre de champagne avec moi ?

Un gros ventripotent montait l’escalier. Il s’arrêta sur la même marche que la fille et commença à la fouiller, de la main gauche, entre les fesses.

— Bas les pattes ! s’insurgea-t-elle. Moi je choisis.

L’homme haussa les épaules.

— Prétentieuse ! siffla-t-il en continuant à gravir les marches.

La fille avait pris la main de Boris et l’entraînait en bas.

— Moi c’est Cécile, dit-elle, et toi ?

Brichot les regarda s’éloigner.

— Qu’est-ce que je disais ? soupira-t-il. Toutes des bouffeuses de b…

Cécile avait entraîné Boris dans le jardin des Villemomble. Les pelouses s’allongeaient sous la lune, et il y avait un petit reflet bleu accroché à chaque brin d’herbe. Plus loin, cette longue et lourde masse noire, c’était la forêt de Montmorency qui commençait. De l’autre côté, en entendait des voitures ronfler sur une route qu’on ne voyait pas. Il faisait un peu plus tiède qu’à l’intérieur de la villa, et les bouffées de sève étaient nettement moins toxiques que les mélanges de parfums à l’intérieur.

Cécile avait pris la main de Corentin.

— On ne t’a jamais dit que tu étais beau comme Alain Delon et monté comme un âne ?

— Tu vas me faire rougir, murmura Corentin.

— Avec la lune qu’il y a, ça ne se verra pas ! Viens.

Elle l’entraîna vers l’ombre du premier sapin bleu, au milieu de la pelouse.

— J’ai envie de faire ça dans l’herbe, souffla-t-elle.

— Tu vas te mouiller les fesses, remarqua Corentin.

Elle vira vers lui son joli visage aux cheveux châtains bouclés.

— Tu ne crois pas que c’est déjà fait ? demanda-t-elle.

Plus tard, au moment où il allait s’allonger sur elle, elle lui montra le buisson qui foisonnait en une masse scintillante au centre d’elle.

— Regarde comme c’est joli, soupira-t-elle poétiquement, tous ces reflets de lune dans ma chatte !

Entre son sens du devoir et son envie de rentrer se coucher vite fait au Kremlin-Bicêtre après avoir pris une bonne douche pour oublier tout ça, Brichot n’hésita que quelques secondes.

Boris lui avait dit de ne pas quitter le caméraman d’une semelle. Or ce dernier, après un bref entretien en tête à tête avec le propriétaire de la villa, Martin Villemomble, était en train de se rhabiller, de ranger son attirail vidéo et s’apprêtait à se tirer.

« Qu’est-ce que je fais, Boris ? » gémit Brichot intérieurement.

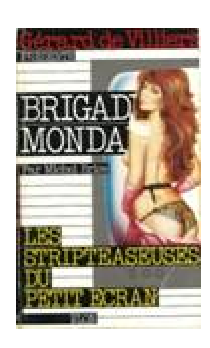
Mais Boris était invisible. Il l’avait cherché à tous les étages, dans toutes les chambres.

Le cameraman aussi semblait chercher quelqu’un. Il visita également les pièces de réception puis les chambres. Enfin, avec un geste d’impatience, il décida de vider les lieux.

Cinq minutes plus tard, une R20 pilotée par Brichot décollait du trottoir, tandis que les feux de position d’une estafette Renault « Espace » disparaissaient au bout de la rue.

— En route pour la filoche classique, soupira Brichot avec un grand vague à l’âme de ne pas avoir Boris auprès de lui pour lui communiquer ses impressions.

CHAPITRE XIV



Diane Miller dansait d'un pied sur l'autre au bord du trottoir de l'avenue de Villiers où les rares voitures passaient sans s'arrêter. Exactement comme si elle avait été invisible. Et en plus, elle avait raté sa soirée. C'était complet. Elle était allée de galère en galère et maintenant, ça allait être la super galère pour regagner sa banlieue, de l'autre côté d'Issy-les-Moulineaux. Il n'y avait qu'un week-end par semaine, et elle était en train de louper le sien, cette fois-ci. Ce n'était pourtant pas faute d'y avoir mis le paquet. Avec Sylvaine, beaucoup plus branchée qu'elle sur les fêtes qui se déroulaient à Paris, elles avaient attaqué par une virée dans une magnifique maison de Neuilly où on célébrait la canicule dans le jardin, à la lumière des lampions, autour d'un énorme barbecue. Puis elles avaient repris un taxi et étaient allées traîner du côté du Marais, dans une *party fun* où il suffisait de s'amener avec une bouteille de Moët et Chandon pour être accueilli à bras ouverts. Elles avaient fini par échouer à *la Fabrique,* la boîte à la mode en ce moment, aux Halles. Malheureusement, le seul type qui plaisait à Diane, c'était Sylvaine qui l'avait levé la première et elle avait dû pratiquement se battre avec un autre, dans les toilettes, parce que évidemment il ne voulait pas la laisser sortir sans qu'elle se soit occupée de ce qui, disait-il en se vantant d'ailleurs, martyrisait sa braguette. Elle avait quand même fini par s'en débarrasser. Elle avait décidé de faire du stop et ça faisait presque une heure qu'elle marchait dans Paris. Les seuls qui s'occupaient d'elle c'étaient des piétons, mâles bien sûr, qu'elle envoyait balader s'ils avaient le culot de lui lancer une vanne. Elle était pourtant sapée comme une princesse avec robe noire ultra-décolletée et dès qu'elle entendait une bagnole approcher, elle s'avançait sur le bord du trottoir, un peu penchée en avant pour que le conducteur puisse jouir du spectacle et se dire qu'il ne

devait pas rater ça. Mais personne ne s'arrêtait. C'était à croire qu'il n'y avait plus que des pédés en voiture, à cette heure de la nuit.

Soudain, elle se dit que celle-là était pour elle. À cent mètres derrière, une Renault 5 ralentissait. Elle se pencha en avant, offrant une vue plongeante sur ses seins exubérants. Ça formait un contraste très excitant, ces deux rotondités jumelles, avec ses cheveux coupés courts, presque en brosse, et modelés avec du gel. Une tignasse blonde de petit garçon, toute drue. Presque du chaume. Avec son nez retroussé et sa bouche de poupée, on aurait pu lui donner 15 ans alors qu'elle venait d'en avoir 18.

« C'est pas la grande classe, mais il y a des heures où on ne peut pas être difficile », songea-t-elle en voyant approcher la Renault 5.

Thierry Galon regarda attentivement l'inconnue qui atterrissait souplement sur la banquette, à côté de lui, sa jupe noire épanouie en corolle.

— Fait chaud, hein ? soupira Diane Miller. Vous allez par où ?

Il l'étudia de biais, posément.

— Vous sortez d'une fête, vous, dit-il. Ne me racontez pas que personne ne s'est proposé pour vous raccompagner. On ne laisse pas une fille comme vous plantée sur un trottoir en pleine nuit !

Elle haussa une épaule.

— Justement ! Il y en avait trop. Marre de tous ces types !

Il redémarra.

— Alors, je vous conduis où ?

— Je vais à Issy-les-Moulineaux.

— Formidable, s'écria Galon. C'est justement mon chemin. Moi je vais un peu plus loin, mais dans la même direction.

Elle se tortilla un peu sur la banquette.

— Dites donc, on était fait pour s'entendre, hein ?

Ils étaient arrêtés à un feu rouge. Juste sous un réverbère. Elle en profita pour regarder l'inconnu avec ses grosses moustaches rousses marrantes et cette puissante crinière ondulée couleur cuivre. L'impression qu'elle le connaissait lui tomba dessus en même temps que son nom et tout le reste. Elle ne regardait pourtant pas souvent la télé, mais elle avait un copain,

Bobby, qui magnétoscopait toutes les émissions de Médina et qui en passait des bouts quand ils étaient ensemble, histoire de s'échauffer les sens. Il faut dire qu'on n'était jamais allé aussi loin sur le petit écran depuis qu'il avait été inventé.

— Ouahhh ! jeta Diane Miller. Quand je vais raconter à mes copines que c'est Jean-Michel Médina qui m'a raccompagnée chez moi, elles vont en faire des ulcères de jalousie !

Thierry Galon rigola.

— Alors c'est une fois de plus râpé pour l'incognito ! soupira-t-il. C'est la même chose à chaque fois. Je voudrais plaire aux filles par mes propres moyens, et patatras ! elles me reconnaissent.

— Ne me dites pas que c'est désagréable, murmura Diane qui le regardait d'un autre œil.

« Toi, ma petite, c'est tout bon », pensa Galon en constatant la lueur dorée qui dansait dans les prunelles de la blonde. Décidément, prendre l'identité et l'apparence de Médina, ça revenait à se transformer en un véritable piège à filles. Quelque chose de pratiquement infaillible.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? interrogea Diane en apercevant les ecchymoses et les deux Tricostéril, sur la figure du conducteur.

Elle ne devait pas lire souvent les journaux.

— Rien du tout, fit-il. Un accident. Trois fois rien…

Il eut envie de changer de sujet.

— Qu'est-ce que vous pensez de mes émissions ? fit-il.

Elle s'étira, levant les bras. Une bouffée d'adrénaline envahit Galon à la vue de ses aisselles où bouclaient des poils dorés un peu collés par une sueur saine et jeune.

— Assez cochon, jugea-t-elle. Mais culotté.

— Vous trouvez ?

— Surtout les bonnes femmes qui se désapent. Elles sont dingues, ces nanas !

— Mais pourquoi ?

— Il faut être givré pour se mettre à poil comme ça devant des millions d'inconnus.

— Vous savez, murmura Galon, elles n'en montrent pas tellement plus que sur les plages et elles ramassent mille francs au passage, c'est pas si idiot que ça…

Diane hocha la tête.

— Evidemment.

Le conducteur éclata de rire.

— Qu'est-ce que vous avez l'air de croire ? Vous vous imaginez peut-être que ça se termine par des parties de jambes en l'air ? Mais je suis un pro, moi, je fais mon boulot, c'est tout. J'ai choisi le créneau « sexe » comme j'en aurais choisi un autre. C'est rien que du spectacle.

Il balaya l'air.

— Et puis j'ai ma vie privée, ajouta-t-il. Ma femme. Elle me suffit amplement.

Il sentit que Diane se rembrunissait, presque vexée de cette déclaration. C'était gagné. La petite blonde appartenait à la catégorie de celles qui ont horreur qu'on les drague, mais quand on leur laisse entendre qu'on se passe très bien d'elles, elles se mettent à vous cavaler après comme des perdues.

— Maintenant, lâcha-t-il d'une voix indifférente, si ça vous dit de tenter l'expérience, c'est OK. Vous êtes très jolie, on a déjà dû vous le dire mille fois.

Il alluma un cigarillo en essayant de ne pas tousser.

— En tout bien, tout honneur, évidemment, assura-t-il.

Diane ne crânait plus. Elle était soudain silencieuse. Qu'est-ce qui l'attendait, à Issy-les-Moulineaux ? La baraque familiale, au-dessus du magasin de fleuriste que tenait sa mère. Les engueulades avec son père cloué à jamais dans son fauteuil depuis un accident du travail, dix ans avant. L'argent de poche arraché, pour ses sorties, billet par billet. La galère quotidienne, quoi.

Et il y avait ce type ultra-connu qui lui proposait mille francs rien que pour enlever sa robe et sa culotte devant une caméra. Elle aurait été complètement cinglée de refuser.

Même en plein été, les banlieues ça semble toujours surgir du brouillard. Ça faisait maintenant un quart d'heure que Brichot, au volant de sa R20,

suivait les feux arrière de la Renault « Espace » du caméraman à travers des rues qui avaient l'air plantées comme un décor pour un remake de *Quai des Brumes*. Ces blockhaus géants, un peu partout, c'étaient des HLM. À un moment, il aperçut trois types, sur un trottoir, en train de défoncer un pare-brise de voiture pour piquer son autoradio. Un vieux réflexe de flic faillit le faire piler sec et jaillir avec son RMR spécial police au poing. Il se retint à temps. Il n'était pas là pour régler les problèmes de sécurité en banlieue et faire régner la terreur sur les bandes de petits loubards et autres casseurs. Les feux de l'estafette, là-bas, devant, continuaient à danser dans la nuit. Il s'obligea à siffloter pour tuer le temps.

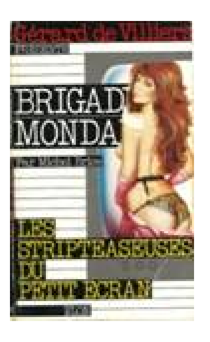
Il ignorait qu'à cent mètres devant lui, au volant de sa Renault « Espace », Renard était en train de se demander quel pouvait bien être le mariole qui lui filait le train depuis un bon quart d'heure. Ça commençait à l'agacer sincèrement. Surtout qu'il avait déjà les nerfs en pelote à cause de Cécile. Cette salope, il l'avait découverte, au moment de partir, en train de se faire sauter dans le jardin des Villemomble par un type deux fois plus grand que lui et avec des « arguments » virils encore plus grands que ça. Il avait essayé de lui arracher Cécile, il s'était un peu énervé et celle-ci lui avait demandé si, à son avis, le moment était vraiment bien choisi pour lui faire une scène de jalousie. Elle avait même retenu le type couché sur elle qui voulait se retirer poliment pour éviter le drame conjugal. Comme elle lui parlait avec les jambes relevées très haut sur les épaules de l'homme et que les mots sortaient difficilement à cause des coups de boutoir de celui-ci, il avait battu en retraite piteusement. Fou furieux.

Et maintenant, il y avait ce gugusse qui l'avait pris en chasse !

Pour quelle raison ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Très rapidement.

CHAPITRE XV



Finalement, ça n’avait pas été aussi dur qu’elle le pensait…

Presque un plaisir, au bout du compté.

Diane Miller était nue à présent. Complètement nue dans la lumière des Mole-Packs. Sa robe était tombée dans un léger froissement étouffé. Elle avait fait un peu plus de manières pour le slip, libérant enfin une superbe toison blonde, abondante et bouclée, qui lui faisait une tache d’or au centre du ventre. Elle se tenait debout, immobile, ses seins menus et roses dardés droit devant elle, avec leurs deux pointes rouges comme des fruits minuscules et vulnérables au milieu des aréoles plus brunes qui partaient en étoiles.

— Voilà, dit-elle. C’est fini.

Derrière elle, s’étendait une longue esplanade de terre battue où des flaques de cambouis scintillaient sous les projecteurs. Ça sentait pas mal l’huile de vidange et, au-delà de la zone de lumière, il y avait des amoncellements de vieilles bagnoles, un vrai cimetière qui s’accrochait à la pente douce du terrain jusqu’à la berge de la Marne. On voyait des capots briller, de vieilles Ferrari, des Alfa Roméo hors d’usage, des Mercedes et des Lancia, des Cadillac, des Chevrolet. Tout ça achevait de rouiller doucement entre des bâtiments bas en préfabriqué. Ce « casse » de voitures faisait partie des endroits discrets que Galon, au cours de ses repérages nocturnes, avait découverts. Il n’y avait qu’un grillage pour l’isoler du quai de Champagne, en bas du Perreux. Et des terrains vagues tout autour.

Diane regarda les nuages d’insectes qui voltigeaient dans les projecteurs.

— Hé ! jeta-t-elle. Vous m’entendez ? Je peux me rhabiller ?

Eblouie par les Mole-Packs, elle ne l’apercevait que très vaguement. Juste une silhouette derrière le rideau de lumière. Il s’affairait autour du

pied de son caméscope.

Elle blêmit quand il sortit à son tour de la nuit.

Il était intégralement nu.

— Ça va pas, ça ! cria-t-elle. Vous allez tout de même pas me…

Elle se retrouva par terre, sur le sol battu, avant d'avoir pu terminer sa phrase. Une main énorme la bâillonnait. Elle avait déjà compris : la fin de sa nuit allait être encore plus « galère » que le début.

Cette fois, il avait préparé du matériel pour l'empêcher de crier. D'abord cette espèce de « poire d'angoisse » en caoutchouc qu'il lui introduisit de force dans la bouche, lui bloquant les mâchoires. Et cette grosse muselière en cuir pour faire tenir le tout. Il la coinça par terre, un genou écrasant sa poitrine. Elle n'avait plus que les bras et les jambes pour manifester qu'elle n'était pas d'accord. Pour la calmer, il lui balança une gifle énorme qui l'assomma quelques instants. Lorsqu'elle se réveilla, elle était couchée à plat ventre sur le capot d'une vieille Ferrari, le nez en direction du pare-brise et les fesses à ras de la tôle. Ses bras en croix étaient bloqués par des tenders accrochés solidement aux enjoliveurs. Il lui avait laissé les jambes libres. Il était essentiel, pour le plaisir qu'il comptait tirer d'elle, qu'elle puisse se débattre un peu.

Il commença à fouiller son entrecuisse de la main, provoquant des contorsions des reins et de croupe intéressants. Pour rendre les choses plus agréables, il s'amusa à brûler un peu sa toison blonde avec son briquet. Juste un peu. Quelques boucles qui pointaient leur nez autour de ses lèvres secrètes et finissaient au bord du minuscule cratère de l'anus. Elle se cabra encore, essaya de ruer. Des espèces de hurlements qui n'en étaient pas s'échappaient de sa bouche. Des cris avortés, des grognements rauques et sourds arrêtés par la grosse boule de caoutchouc qui lui distendait les maxillaires.

Puis il recula, vérifia une fois de plus qu'ils étaient bien, tous les deux, dans le champ du caméscope. Elle offrait un spectacle magnifique, croupe ouverte, fesses distendues au maximum, tout cela se secouant par à-coups désespérés et convulsifs.

Il contourna le capot pour contempler le visage inondé de sueur et de larmes de la malheureuse. Une fois de plus, il se sentait comme Dieu. Puissant et solitaire. Donnant la mort à volonté. Quand il le désirait. Jamais avant ni après.

Il revint vers la croupe de Diane Miller et, mains crochées dans ses hanches, commença à la défoncer savamment. Il avait tout le temps de s'amuser avec elle avant de la tuer.

C'était décidément une nuit merveilleuse.

Ça faisait dix minutes que l'inspecteur principal Aimé Brichot tapotait nerveusement la serrure de la boîte à gants, sur le tableau de bord de la R 20, en proie à ce qu'il est convenu d'appeler une belle « tempête sous un crâne ».

Dans la boîte à gants, il y avait le RMR spécial police qu'il y avait laissé, ainsi que celui de Boris. Ce dernier avait jugé qu'arriver enfouraillés à la partouze des Villemomble ferait le plus mauvais effet sur les participants, quand ils devraient se mettre à leur tour dans le plus simple appareil. Hypothèse qui, étant donné le type de soirée où ils se rendaient, n'avait rien d'extravagant. Ils avaient même, pour plus de sûreté, déposé réglementairement leur plaque de police dans le coffre-fort du bureau des inspecteurs divisionnaires de la Brigade Mondaine. Juste avant d'arriver, ils avaient soigneusement vérifié qu'aucun papier, aucun document ne risquait de les trahir.

C'était de la prudence élémentaire. Mais maintenant, ça flanquait des complexes à Aimé Brichot, au moment de décider si oui ou non il allait poursuivre la « traque » qu'il avait entamée. Le conducteur de l'estafette Renault « Espace » venait de stopper dans une petite rue déserte de Deuil-la-Barre et de s'engouffrer sous le rideau de fer à moitié baissé de la porte d'entrée d'un bâtiment lépreux dont tous les volets étaient clos. Une ancienne boulangerie, à en juger par l'enseigne, au-dessus de la porte. S'il fonçait comme ça, sans rien, sans ordres, sans commission rogatoire, sur les traces de l'inconnu, c'était carrément de la violation de domicile et demain ou après-demain, les journaux, une nouvelle fois, feraient des gorges chaudes sur cette nouvelle bavure policière.

En plus de ça, il était à peu près sûr que l'autre l'avait repéré au cours de la filature. Entre Enghien et Deuil-la-Barre, il y a à peine dix minutes de route, surtout en pleine nuit. Or l'estafette s'était baladée un peu partout dans les banlieues avoisinantes. Epinay, Saint-Denis, Villetaneuse… Pendant une bonne demi-heure. Sans jamais essayer d'ailleurs de semer la

R 20 de Brichot. Comme ça. Pour s'assurer qu'il s'agissait bien d'une filature. Un truc que n'importe quel flic débutant aurait compris. Et maintenant, il était là, à 50 mètres de la vieille boulangerie, à se demander s'il allait jaillir de la R 20 et déclencher le western, revolver au poing, au risque de se retrouver devant l'IGS avant d'avoir pu dire ouf, ou s'il allait laisser tomber et retourner à Enghien, chez les Villemomble, récupérer Boris pour faire le point.

Il n'eut pas le temps de prendre sa décision. Quatre ombres avaient rampé par-derrière le long des tôles de la R20 et comme Brichot avait baissé les vitres de la voiture pour avoir un peu d'air, l'opération se déroula en douceur, presque silencieusement. Quand il releva le nez, il y avait la lame d'un couteau qui pointait vers son menton, par la portière gauche.

Une autre lame jetait un petit éclair pâle de l'autre côté, par la vitre baissée de la portière droite.

— Tu vas sortir tout doucement et tu vas nous raconter ta vie, jeta une voix.

— Et sans faire de conneries, précisa une autre voix. Ça m'a rendu nerveux que tu me colles au cul comme ça, tu sais.

Brichot s'était bloqué. Il vira sur la gauche, écarquillant les yeux derrière ses hublots.

— Je suppose que ça ne servirait à rien de vous expliquer que vous êtes en train de faire la connerie de votre vie ? soupira-t-il.

— Pas la peine de te fatiguer, lui répliqua l'un des inconnus en ouvrant la portière côté conducteur. Sors de là.

Brichot s'extirpa lentement de la R 20 :

— Je suis policier, dit-il, conscient de l'inutilité d'une telle information.

— N'en remets pas, lui répondit l'un des porteurs de canifs, sur sa droite.

Brichot reconnut le cameraman de tout à l'heure, chez les Villemomble. Celui qu'il avait suivi, à bord de son estafette.

— N'aggrave pas ton cas, fit un autre, un petit à l'air buté, en survêtement et le front barré d'une énorme « banane » gominée.

Ils étaient quatre. À part le grand maigre, aux cheveux bicolores qui filmait tout à l'heure les ébats des invités de Villemomble, Brichot n'en reconnaissait aucun. Des petits voyous classiques de banlieue roulant des mécaniques en essayant d'avoir l'air plus méchants qu'ils n'étaient

probablement. Enfin, il fallait l'espérer. Des histoires de castagnes sanglantes dans les cités de la périphérie parisienne, des viols au fond des caves des HLM, de bandes déchaînées, de meurtres, se mirent à cavaler dans le cerveau d'Aimé Brichot.

— Ça va, je vous suis, murmura-t-il. On va s'expliquer.

— Tu plaisantes, j'espère ? glapit le cameraman. C'est toi qui vas nous raconter ce que tu fous ici. Et tu as intérêt à être convaincant !

Une lame de poignard à ras de la carotide, Brichot dut se baisser lui aussi pour passer sous le rideau de fer de l'ancienne boulangerie. S'insultant intérieurement. Il devait y avoir une sortie par-derrière. Les quatre types avaient contourné sa voiture en douceur, sans même qu'il pense à surveiller ses arrières dans le rétro. En somme, il s'était fait avoir comme un enfant de chœur. Il en aurait trépigné de rage, s'il avait été tout seul. Mais ce n'était vraiment pas le moment.

Thierry Galon saisit Butterfly, la chatte angora, dans ses bras et la serra contre lui, lissant ses flancs qui se creusaient de ronronnements sous le pelage délicieusement doux.

— Regarde, fit-il avec fièvre. Regarde comme c'est beau.

Il était rentré chez lui cinq minutes auparavant et avait aussitôt foncé dans son studio souterrain, suivi de la chatte. Maintenant, sur l'écran d'un des moniteurs, repassait la cassette des derniers moments d'horreur qu'avait vécus Diane Miller, dans un « casse » de voitures du Perreux-sur-Marne.

Il se revit, tournant le dos à la caméra et la besognant, couchée sur le capot de la vieille voiture où il l'avait attachée, bras et jambes en croix. Elle avait de merveilleux soubresauts de croupe. Et lui, de dos, nu, était une réplique absolument parfaite de Médina. On aurait cru que le présentateur de Canal Choc était en train de faire subir les derniers outrages à une inconnue, dans un cimetière de bagnoles. Puis, les deux mains nouées autour de son cou, il l'étranglait posément, lentement.

Enfin, il dénouait la muselière de cuir de sa victime, lui arrachait la poire d'angoisse dont il l'avait bâillonnée, et enfonçait celle-ci dans le chemin de ses reins, là exactement d'où il venait de se retirer.

Puis, sur l'écran, il s'éloignait et contemplait son œuvre. Toujours de dos. Et plus « Médina » que jamais. Même la tache de vin vaguement en forme de cœur que le présentateur portait sur la face postérieure de la cuisse gauche, en haut, juste au-dessous des fesses, Thierry Galon avait songé à la reproduire.

Il avait pensé à tout. Vraiment à tout.

Deux paires d'yeux regardaient le spectacle. Ceux de Galon, bien sûr. Et ceux de Butterfly, immobile, dardant vers l'écran du moniteur ses étranges prunelles d'or pur.

CHAPITRE XVI



Les longs ongles de Cécile Simonin crissèrent doucement dans le pelage sombre de la poitrine de Boris Corentin.

— Tu me plais énormément, soupira-t-elle. C'est rare qu'un homme me plaise autant. J'aimerais bien qu'on se revoie. Tu en as envie, toi aussi ?

Boris reprenait haleine. Soufflé. Cécile l'avait complètement vidé. Une vraie louve. Il la regarda, debout devant, lui dans le parc, au milieu d'une flaque de lune. Epoustouflante de beauté avide et sauvage avec ses seins lourds aux aréoles brunes, son ventre plat, ses longues jambes et le rebond de ce triangle sombre qui saillait d'elle, abondant et touffu comme une fourrure postiche.

— Tu ne vas pas me dire que tu es marié et père de cinq enfants, j'espère ? interrogea-t-elle.

— Jusqu'ici j'ai réussi à éviter tout ça !

— Alors rien ne s'oppose à ce qu'on se revoie ?

— C'est le contraire qui m'ennuierait, fit-il.

— Sincèrement ?

Il laissa ses mains glisser sur sa croupe merveilleusement saillante, la pressant plus étroitement contre lui.

— Tu sens ce que je sens ? questionna-t-il, rapport à ce qui gonflait et durcissait à nouveau, au bas de son ventre à lui. Tu crois que ça peut ne pas être, sincère, ça ?

Un peu partout, des ombres furtives passaient, glissaient vers des bosquets qui se mettaient alors à s'agiter, mais pas sous l'effet d'une brise soudaine. On entendait des bouffées de rires venant de la villa. Et des cris. Boris eut l'impression qu'il reconnaissait la voix de l'adolescente, Amanda, au second étage à qui on devait continuer à faire subir son baptême du feu. « Ça ne peut pas continuer comme ça, pensa-t-il. Il faut que j'intervienne… » Un plan était en train de s'élaborer dans sa tête. D'abord récupérer Brichot, et ensuite prévenir discrètement par téléphone le commissariat d'Enghien, rue Malleville. Il avait déjà eu affaire au commissaire Dutech au cours d'une enquête dont l'issue sanglante avait dû laisser des traces dans la mémoire des habitants de la célèbre cité thermale… Inutile d'apparaître en personne au moment où la police débarquerait chez les Villemomble, en pleine bacchanale… Avec le flag pour détournement de mineure, les propriétaires de la villa n'étaient pas sortis de leurs problèmes.

Cécile s'était rallongée dans l'herbe. Elle l'entraîna à nouveau avec elle et, par reptations savantes, s'assit sur lui. Puis, glissant une main entre leurs ventres, elle s'empala avec une sorte de cri rauque. Elle balança ses cheveux en arrière et, hanches tressautantes, se mit à le chevaucher frénétiquement.

Ils reprenaient haleine.

— T-Tu voulais savoir si j'étais marié, murmura Boris, mais toi, j'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui estime avoir de sérieux droits sur ta personne…

Elle revit Renard, son amant, tout à l'heure, au bord de la scène de ménage alors qu'elle l'envoyait promener en lui disant qu'elle était libre, et qu'elle était assez grande pour rentrer toute seule.

— Renard ? s'écria-t-elle. Oh, lui, il est bien gentil, mais il ne te vaut pas !

Elle caressa le membre de Boris qui prenait un peu de repos après ses derniers exploits.

— À côté de toi, c'est vraiment la demi-portion.

Il se secoua.

— C'est bien lui qui filmait, tout à l'heure ? demanda-t-il sur un ton qui s'efforçait à l'indifférence.

Elle haussa les épaules.

— C'est son job, en ce moment. Pas très reluisant, d'accord, mais ça lui fait de l'argent de poche.

Boris s'étira.

— Il faut que je m'en aille, fit-il. Je vais te raccompagner, si tu veux ?

D'une main impatiente, Boris Corentin se recoiffa dans le reflet de la glace, au-dessus du bureau Louis XVI de Martin Villemomble. C'est là qu'il s'était réfugié pour passer un coup de fil rapide au poste de police d'Enghien. Après avoir constaté que Brichot avait disparu. Où pouvait-il bien être ? Le brigadier du poste de police allait prévenir son commissaire, lequel allait faire prendre à leur domicile deux ou trois inspecteurs. Dans une demi-heure, le superbe pavillon « Mansart » des Villemomble allait sentir souffler un vent de panique et le maître de maison allait commencer à regretter d'être sorti de sa spécialité professionnelle, c'est-à-dire les instituts de relaxation et d'hydrothérapie.

— Malin de m'avoir laissé en plan sans me prévenir, soupira-t-il en pensant à Brichot. Comment je vais rentrer, moi, maintenant ?

Quand même, si Mémé avait disparu avec leur voiture, il devait avoir une bonne raison. Il gicla du bureau et cavala dans l'escalier. Il venait de se

souvenir qu’Agopian était venu dans sa bagnole personnelle, une Opel Monza GSE. Ça ne serait sûrement pas trop difficile de le convaincre de la lui prêter.

L’Arménien n’avait pas bougé de la petite pièce, au second, où Corentin l’avait aperçu tout à l’heure. Les yeux mi-clos, il était en train de masser, entre pouce et index, le clitoris de l’adolescente rousse allongée à terre. Boris se rapprocha.

— Si tu as envie que j’oublie que je t’ai vu ici, donne-moi immédiatement les papiers de ta voiture.

L’autre se souleva, bafouillant.

— Mais… Et moi, monsieur l’Inspecteur ?

— Tu te débrouilleras, répliqua Corentin. Ça vaut mieux que de tremper dans une histoire de détournement de mineure, tu ne crois pas ?

Il planta les yeux dans les siens.

— À propos, j’oubliais. La fête est finie. Tu ferais mieux de te tirer discrètement. Dans cinq minutes, toute la baraque sera bouclée par la police.

— Mais…

— Et ce serait très ennuyeux pour toi si j’apprenais que tu as fait profiter les autres de cette information !

Tout le long du chemin, dans le ronronnement de l’Opel Monza d’Agopian, Boris avait si bien joué les fêlés de vidéo, que Cécile, lorsqu’ils arrivèrent devant l’ancienne boulangerie où habitait son amant, ne put faire moins que de l’inviter à prendre un dernier verre pour qu’il puisse parler avec Renard des nouvelles inventions de la technologie audiovisuelle.

— J’espère qu’il est calmé, côté jalousie, fit-elle.

Elle ondula en sortant de l’Opel.

— Et puis merde, après tout ! C’est lui qui a Voulu que je l’accompagne là-bas. Il n’avait qu’à penser avant aux conséquences !

Elle s’interrompit parce que, du premier étage de la vieille maison, jaillissait toute une bordée d’injures et de glapissements qui faisaient penser à la bande son des dessins animés quand Donald trépigne sur place.

— Bon sang ! fit Corentin. Mais c'est Mémé cette voix-là.

Au premier, effectivement, Aimé Brichot était vraiment en train de s'énerver. Il avait beau dire qu'il était flic, ça ne faisait que rendre plus sceptiques encore les quatre types qui l'entouraient. Deux d'entre eux tenaient à la main des canifs plutôt menaçants.

— Boris, hurla Brichot dès qu'il aperçut Corentin, dis-leur qu'on est des policiers, tous les deux. Sinon, ils vont devenir vraiment méchants et moi aussi !

Cécile Simonin était arrivée en même temps que Boris dans la pièce du premier. Elle n'eut pas besoin de plus de cinq secondes pour commencer à comprendre la situation.

— Jimmy ! Yan ! dit-elle. Rangez vos coupe-papiers mine de rien, je crois que vous étiez en train de faire la gaffe de votre vie !

Elle s'approcha de Renard.

— On se calme tous, et on s'explique. Ça va comme ça ?

L'un dans l'autre, l'explication ne se passa pas trop mal, et Corentin et Brichot furent assez vite enclins à passer l'éponge sur ce qui avait bien failli être une bavure, mais, cette fois, pas policière. De fil en aiguille, en effet, Renard, Cécile et les autres avaient fini par leur raconter des choses qui les intéressaient énormément.

C'était la chaleur, à entendre les trois loubards amis de Renard, qui était responsable de leur intervention un peu brutale, tout à l'heure, pour neutraliser Brichot. La nuit presque tropicale les rendait nerveux. Et quand un type qu'on ne connaît pas vous prend en filature, c'est normal que vos nerfs craquent. Après ce qui était arrivé à Cécile, ils se méfiaient de tout et de tout le monde… Bien entendu, Corentin avait demandé à Cécile ce qui lui était arrivé, et cette dernière lui avait raconté l'épisode de la nuit précédente, dans les anciens entrepôts frigorifiques proches de la gare d'Austerlitz. Là, bien sûr, ça n'était plus intéressant. C'était captivant. Corentin fit bien répéter dix fois à Cécile les plus petits détails de l'agression. L'allure générale de celui qui avait voulu la violer. Ses propos. Son matériel de professionnel de la vidéo. Vingt-quatre heures après, elle avait toujours du mal à penser qu'elle avait eu affaire à un sosie de Médina, ou à un type qui s'était fait la tête du présentateur de Canal Choc. Pour elle,

c'était l'animateur des « Secrets de la Nuit » qu'elle avait réussi à mettre hors d'état de nuire, vers 2 heures du matin, la nuit dernière…

— Ce serait en effet plus simple comme ça, murmura Corentin. Mais malheureusement, à 2 heures du matin, Médina était en direct sur le plateau de Canal Choc. Et des millions de téléspectateurs pouvaient en témoigner. Sans compter ses assistantes et les machinistes, dans le studio…

C'est ce qu'on appelait un alibi en béton armé.

— Conclusion, reprit Brichot, il y a un bonhomme qui se balade avec un caméscope, un pied télescopique et une gueule qui imite à la perfection celle de Médina.

Il regarda Cécile.

— Et normalement, vous auriez dû y passer. Comme les deux autres…

— Les deux autres ? demanda Cécile.

Quand elle apprit que deux filles, la même nuit, l'une dans les abattoirs abandonnés de Versailles, et l'autre dans les serres du bois de Boulogne, avaient été violées et tuées, et qu'on avait toutes les raisons de penser que l'assassin était celui qui se faisait passer pour Médina, tout le sang de ses joues parut refluer. Ça faisait beaucoup d'émotions en une seule fois.

— N'y pensez plus, souffla Corentin. Vous avez su vous en tirer, c'est l'essentiel.

Il fit jouer ses épaules.

— Maintenant, c'est à nous de coincer cette ordure et de l'empêcher de recommencer.

Il effleura de la main les cheveux courts de Cécile.

— Ta maman ne t'avait pas dit qu'il faut refuser les bonbons que te proposent les inconnus ? sourit-il.

Elle le fusilla du regard.

— Sale macho ! lança-t-elle d'une voix tendre qui démentait l'injure.

— Ça dépend des circonstances, répondit-il.

Il regarda Renard.

— Le déballage n'est pas terminé. C'est à vous, maintenant, de nous raconter comment et pourquoi vous avez été amené à filmer des ébats de partouzards…

Le jeune homme se cabra. Il n'arrivait pas à oublier qu'il avait vu Boris, tout à l'heure, allongé sur Cécile, en train de la chevaucher. Et Cécile elle-même pâmée, criant et jouissant comme elle ne l'avait jamais fait avec lui.

— Dites donc, fit-il, vous ne croyez pas que vous profitez un peu trop de la situation ?

Boris regarda sa montre.

— À l'heure qu'il est, chez les Villemomble, ça doit être la débandade générale. Dans tous les sens du terme. J'ai téléphoné au commissariat d'Enghien avant de partir de là-bas. Vous saviez que, parmi les participants de l'orgie, chez les Villemomble, il y avait des mineures ?

Renard se mordit les lèvres.

— Je vous jure que je l'ignorais, monsieur l'Inspecteur.

Boris exhiba son plus beau sourire carnassier.

— Si vous voulez que je vous croie, vous avez intérêt à tout me raconter, vous aussi. Vraiment tout.

Ils laissèrent l'Opel Monza d'Agopian dans la petite rue de Deuil où Boris, tout à l'heure, l'avait abandonnée. Ça ne ferait pas de mal à l'Arménien un peu d'exercice pour venir la chercher. Après tout, il aurait eu mauvaise grâce à se plaindre. S'il avait suivi les conseils de Corentin, il s'était défilé à temps de chez les Villemomble et avait par la même occasion échappé à la rafle générale.

Dès qu'ils furent à nouveau dans la R 20 banalisée, Boris pianota sur le cadran du radiotéléphone branché sur la bande des 450 MGH réservée à la police. Très vite il eut Dutech, du commissariat d'Enghien, au bout du fil.

— Ça y est pour le flag ! dit-il gaiement à Brichot.

Puis il écouta longuement les explications de son interlocuteur et finit par éclater de rire. Lorsqu'il raccrocha, Brichot lui demanda ce qu'il y avait de si drôle.

— Ils viennent de visionner une des cassettes laissées par Renard à Villemomble, quand il est parti…

— Et alors ?

— Eh bien, il paraît que tu es très bien, Mémé.

— Quoi ?

— Très télégénique, disent-ils. Si, si, je t'assure. Un vrai champion du cinéma X.

Brichot s'étranglait.

— Tu te fous de moi, Boris ?

— Non, mais n'aie pas peur, répondit Boris, ça ne sortira pas de la famille !

Ils approchaient de Paris quand le téléphone de bord se mit à grelotter. C'était Rabert, de garde au quai des Orfèvres, à la Brigade Mondaine.

— Bon Dieu, fit la voix de Rabert, qu'est-ce que vous foutez ? Ça fait une heure que j'essaie de vous retrouver. J'ai appelé chez toi, chez Mémé, partout !

Si Boris lui répondait qu'ils revenaient d'une partouze en banlieue, ça ne ferait pas remonter leurs actions.

— Ne t'inquiète pas, répondit-il. On fait des heures supplémentaires…

— Tant mieux, répliqua Rabert. Parce que ça va continuer. Il faut que vous fonciez immédiatement chez Médina. Il vous attend !

— Et tu peux nous dire pourquoi ?

— Tu vas voir. Il a une surprise pour vous. Vous ne serez pas déçu, j'ai l'impression.

Boris raccrocha. À la fin de la nuit, l'air qui s'engouffrait était toujours aussi suffocant. Vaguement sucré. Ecœurant. Poisseux.

— Mémé, lança-t-il, on a juste le temps de s'avaler un café noir et de trouver notre second souffle.

Au-dessus de Paris, une grande lueur orangée s'étalait dans le ciel absolument sans nuages. La journée qui s'annonçait allait être aussi meurtrière que les précédentes.

Au douzième étage d'un immeuble moderne de l'avenue du Commandant-Mouchotte, Jean-Michel Médina, la star de Canal Choc, occupait un appartement de cent cinquante mètres carrés au bas mot avec

baies panoramiques, murs entièrement recouverts de miroirs, meubles métalliques ultramodernes, le tout dans des nuances jaunes et noires avec ambiance *high-tech* garantie. Mais on n'était pas là pour faire le tour du propriétaire. Surtout que Médina semblait sortir d'une séance d'électrochocs carabinée. Il avait pourtant fière allure en robe de chambre cachemire ouverte sur une large poitrine bronzée, au milieu de son mobilier postmoderne. Mais il avait encore deux petits Tricostéril du côté de la tempe qui racontaient un cassage de gueule récent et toujours pas éclairci, et surtout, il tenait à la main une feuille de papier qui tremblait au bout de ses doigts et qui semblait, la source de ses nouveaux soucis.

— Lisez ça, monsieur l'inspecteur, demanda-t-il, j'ai trouvé ça hier soir en rentrant chez moi, après avoir quitté l'hôpital.

Boris Corentin et Aimé Brichot se penchèrent sur la feuille de papier. C'était une lettre et elle ne commençait pas par une formule de politesse. « Espèce d'ordure », disait le préambule. Ça continuait par toute une série d'injures. On récapitulait ensuite les divers épisodes d'une vie conjugale qui, paraît-il, n'avait été qu'une vallée de larmes. Et on terminait par l'annonce d'une rupture définitive. Inutile d'essayer de la revoir, tout était terminé, etc. C'était signé Isabelle. L'épouse de Médina.

— Elle a vidé les placards ! Emporté toutes ses affaires !

Médina les entraîna à travers les pièces vides de l'appartement en faisant de grands gestes maladroits. Il était manifestement à côté de ses pompes. Corentin essaya de le calmer.

— Si vous ne nous expliquez pas tout par le menu, on ne risque pas de comprendre, vous savez…

L'autre agita la main.

— Inutile. Venez.

Au fond du salon, posés à terre près d'une sculpture de Giacometti, il y avait un téléviseur et un magnétoscope. Médina se baissa et ramassa une cassette.

— C'est à cause de ça qu'elle est partie ! cria-t-il. Ça a dû être déposé dans notre boîte aux lettres hier en fin de journée ! Elle n'a regardé que le début. Les cinq ou six premières minutes. Ça lui a suffi pour prendre sa décision.

Il se redressa. Ses globes oculaires étaient striés de sang.

— Messieurs, dit-il d’une voix brisée, vous allez voir comment on déshonore un homme.

Il glissa la cassette dans son logement.

— Je préfère ne pas regarder, annonça-t-il. J’ai déjà vu le spectacle deux fois. Ça suffit pour moi.

L’image n’était pas terrible, du point de vue qualité. Mais bien suffisante pour ce qu’il y avait à voir. Ça commençait exactement comme une des séquences habituelles des « Secrets de la Nuit » par une fille en train de se déshabiller. Sauf que celle-là, une immense brune admirablement roulée, n’avait pas grand-chose à retirer à part un châle doré, sur ses épaules, et des jarretelles noires qui retenaient d’interminables bas résille.

— Merde, siffla Brichot. Regarde le décor, derrière la fille !

On apercevait, en arrière-plan, des buissons de bambous sur la droite et, sur la gauche, le découpage capricieux d’énormes feuilles de bananiers.

— Le Palmarium du bois de Boulogne ! jeta Brichot, sidéré. Ça alors !

On avait dû faire un montage, opérer des coupures. La séquence suivante commençait au moment où un homme intégralement nu entrait dans le champ de la caméra. La fille s’agenouillait et commençait à avaler au fond de sa bouche le membre tendu de l’homme.

Ensuite, il la faisait tourner sur elle-même, l’installait à quatre pattes, fesses en l’air, et s’introduisait lentement dans son ventre.

À la fin de la séquence, il l’étranglait.

Corentin vira vers Médina qui était debout au fond de la pièce, l’air absent.

Il avait sous les yeux l’original. Tandis que sur l’écran, le double de Médina achevait son horrible prestation en jouissant entre les lèvres de la fille désormais morte.

La cassette s’interrompait sur une image arrêtée : la main du grand homme roux qui plantait tranquillement entre les fesses de sa victime une fleur de bégonia…

En surimpression, s’inscrivait un message composé au « synthétiseur de lettres » qui disait sobrement : « À SUIVRE ! À BIENTOT ! » Sous le côté allègre de la formulation, ça avait un sinistre arrière-goût…

Médina, se rapprocha, décomposé.

— Voilà ce qu'elle a regardé, Isabelle, avant de faire ses valises, dit-il. Et elle est partie avec ces images-là dans la tête, que rien ne pourra plus jamais effacer.

Il tendit théâtralement les poignets.

— Vous pouvez me passer les menottes, maintenant. Pas la peine de vous gêner.

Il eut un ricanement amer en désignant l'écran :

— Vous savez de quoi je suis capable, hein ?

Corentin le regarda.

— Ce serait effectivement plus simple de vous passer les menottes, dit-il. Mais je crois, hélas, que ça ne nous avancerait pas à grand-chose…

Médina passa la main dans ses cheveux roux.

— Qu'est-ce que vous me racontez ? Vous ne venez pas de me voir, là, sur l'écran, en train d'enfiler cette fille par tous les bouts et de la tuer ?

Boris hocha la tête.

— Oui, oui, bien sûr. Et maintenant, si vous le voulez bien, on va repasser le film. Et on va essayer de jouer au jeu des sept erreurs. Et vous allez nous aider…

Il n'y avait pas sept erreurs, il n'y en avait qu'une et il leur fallut trois heures pour la découvrir.

Le soleil était très haut à présent. Il bombardait les vastes baies du salon, ricochait sur les murs tapissés de miroirs, et frappait les mentons bleuissant de barbe des trois hommes.

À force de se passer et repasser la bande vidéo sur le magnétoscope, ils finissaient par la connaître par cœur. Dix fois, vingt fois, la prostituée des serres du bois de Boulogne mourait sous leurs yeux. À la fin, Brichot avait envie de vomir. Médina était aussi attentif qu'eux, cherchant désespérément le ou les détails qui permettraient de l'innocenter, lui. Et aussi, éventuellement, de découvrir l'identité de celui qui lui ressemblait tellement.

Seulement, il lui ressemblait tellement qu'il n'y avait aucun moyen de prouver que ce n'était pas lui. À la fin, ils s'arrêtèrent, découragés. Médina

était allé faire du café. Il revint avec un plateau et s'apprêta à remplir les tasses.

— Ecoutez, murmura Boris, j'ai de très bonnes raisons de penser que vous n'êtes pour rien dans tout ça. Qu'on veut vous faire plonger dans une histoire dégueulasse. Mais essayez de faire un effort. Il faut absolument que nous puissions prouver qu'il ne s'agit pas de vous !

Médina secoua la tête, désemparé.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? *C'est moi !* Le type a tout fait pour qu'on pense que c'est moi ! Il a même pensé à la tache de vin que j'ai sur la cuisse droite. On peut dire que c'est fignolé comme travail.

Brichot souleva ses lunettes du bout de l'index.

— Cuisse droite ? interrogea-t-il. Vous avez bien dit cuisse droite ?

— Oui, répondit Médina. Un nævus, c'est le nom scientifique. Ou une « envie », si vous préférez…

— Excusez-moi, émit encore Brichot, mais on peut voir, s'il vous plaît ?

L'autre soupira.

— Au point où nous en sommes…

Il souleva sa robe de chambre. C'était juste au-dessous de la fesse droite. Une tache violet sombre plus ou moins en forme de cœur.

— Parfait, dit calmement Brichot. Parfait. Je crois que vous êtes tiré d'affaire, mon vieux.

Boris le regarda, intrigué.

— Explique-toi, tu veux bien ?

— Boris, cria Aimé, c'est toi qui aurais dû voir ça tout de suite ! Le tueur, sur la cassette, il a en effet la même tache de vin, mais sur la cuisse gauche !

Ils refirent défiler les ignobles séquences de la mort de Geneviève Benoit, alias Roxane.

— Ça alors ! souffla Corentin sidéré.

Le violeur au caméscope n'avait commis qu'une seule erreur. Mais elle suffisait pour mettre définitivement Médina hors de cause.

Celui-ci rayonnait.

— Et en plus, je sais pourquoi il s’est trompé, dit-il.

Il bondit vers la bibliothèque, au fond de la pièce, où s’alignaient plusieurs gros classeurs toilés verts.

— Mes archives, dit-il modeste. Au début, je collectionnais les coupures de presse qui parlaient de moi.

Il fouilla nerveusement.

— Maintenant, il y en a trop, dit-il.

Il finit par trouver ce qu’il cherchait. Une photo de lui en slip de bain sur une plage, il y a deux ans.

— Le journal qui l’a publiée a tiré le cliché à l’envers. Regardez la montre : on dirait que je la porte à mon poignet droit. Même chose pour le nævus …

Corentin le regarda.

— Vous revenez de loin, fit-il amicalement.

Une ombre passa dans le regard de Médina.

— Isabelle, commença-t-il. Elle ne voudra même pas m’écouter… Elle a vu le film, et elle est persuadée…

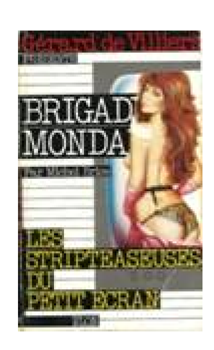
Boris posa la main sur le bras de Médina.

— Si c’est un flic qui lui dit la vérité, elle le croira. Vous allez faire un dernier effort. Cogitez un peu et dites-moi où, à votre avis, elle a pu trouver refuge. Je me charge du reste.

Il enveloppa le présentateur des « Secrets de la Nuit » d’un regard chaleureux :

— On vous doit bien ça, mon vieux, ajouta-t-il.

CHAPITRE XVII



Cécile Simonin s'ébroua en sautant hors de la douche. Dans la vieille boulangerie promise à la démolition prochaine, il suffisait d'effleurer les canalisations pour qu'elles se mettent à tressauter sur un rythme de batterie à réveiller tout le quartier.

Elle revint ruisselante vers la chambre où Renard rêvassait encore entre deux eaux, couché en travers du lit.

— Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? lui demanda-t-elle.

Il suivit du regard sa silhouette superbe. Dehors, le temps donnait plus que jamais envie de se vautrer sur une plage, ou de courir se précipiter dans les premières vagues. Mais tout ce qu'on apercevait comme horizon, c'étaient les cubes de béton gris des HLM les plus proches.

— Tu es devenu sourd ?

Le regard du jeune homme s'attardait aux courbes du corps de son amie, s'accrochant à la toison sombre dans laquelle étincelaient des goutte » d'eau, comme des paillettes. Ils ne s'étaient pratiquement pas dit un mot depuis le départ des policiers, la nuit dernière. Mais Cécile sentait que l'atmosphère était à l'orage et qu'elle n'allait pas couper à la scène « conjugale ». C'était comme si c'était déjà fait pratiquement.

— Tu crois que je te dois des comptes, après ce que tu as fait ? éructa le jeune homme, l'œil méchant.

— Je te demandais ça comme ça…

— Et baiser avec ce flic, la nuit dernière, tu l'as fait comme ça aussi ?

Cécile ferma les yeux. Si elle s'était parié quelque chose, elle aurait gagné. Il n'y avait plus que deux solutions : essayer de détourner la conversation, ou faire front. Elle choisit la seconde.

— Qu'est-ce qui t'embête le plus ? Que je me sois tapé un flic, ou qu'il m'ait fait jouir ? Ou c'est le mélange des deux qui t'est insupportable ?

Renard avait rejeté les draps trempés de sueur et s'apprêtait à se lever. Comme à chaque fois qu'elle contre-attaquait, il battit en retraite.

— Ça va, fit-il. On reparlera de tout ça un autre jour. D'ailleurs, je suis pressé.

Elle minauda en s'approchant de lui. Elle avait de bonnes raisons pour ça. Renard avait ce qu'on appelle un « réveil triomphant ». C'est-à-dire qu'il hissait haut les couleurs de la virilité. Bien sûr, il n'était pas aussi imposant que le grand policier brun qui l'avait fait crier de plaisir la nuit dernière, mais c'était très honorable. Et bien suffisant, pour un coup furtif tiré comme ça, au réveil, juste après le petit déjeuner, histoire de se mettre en train. Renard et elle, ce n'était pas pour la vie…

— Eh bien, tu vas être en retard à ton rendez-vous, décida-t-elle. Tant pis pour elle. Au fait, elle est comment ? Blonde ? Brune ? Rousse ? Tu as décidé de te venger, c'est ça ?

Empourprée, elle commençait à chavirer vers son ventre, bouche en avant, lèvres entrouvertes et comme doublées de volume.

— Idiote, soupira Renard. J'ai rendez-vous avec Galon, à la Maison des Jeunes. Il doit me montrer de nouveaux copieurs vidéo. Des trucs qui viennent d'arriver du Japon. Pour le multiplexage…

— Eh bien, il attendra, décida-t-elle.

Elle n'avait vu Thierry Galon qu'une fois, un an avant. Et encore : entre deux portes. Un grand type baraqué en armoire à glace, l'air plutôt sympathique mais avec un drôle de regard pas normal, quand il s'était posé sur elle. Le genre de regard bourré de frustration, que les femmes n'aiment pas, en général. Elle revit en pensée sa silhouette et ça lui fit une impression curieuse. Mais elle remit à plus tard d'y penser posément. Pour l'instant, c'était trop délicieux, le sexe du jeune homme dans sa bouche qui la labourait avec fureur.

— Viens, souffla-t-elle.

Elle se dégagea et s'allongea en travers du lit à plat ventre, exhibant une paire de fesses admirables qui s'écartaient au fur, et à mesure qu'elle ouvrait les cuisses.

— Viens, répéta-t-elle.

Il passa derrière elle et, de sa main droite écarta l’une des demi-sphères de sa croupe, la tirant un peu de côté, dévoilant son intimité rose vif, dans laquelle elle sentit enfin le membre du jeune homme qui cherchait à s’introduire tandis qu’elle l’accueillait en tournoyant des hanches.

Le pouce et l’index bloqués sur le dernier bouton de sa chemise bleue qu’il achevait de fermer, Renard s’immobilisa. Blême.

— Tu déraillles ou quoi ? jeta-t-il d’une voix presque chevrotante.

Cécile achevait de se coiffer à grands coups de brosse vigoureux.

— Pas du tout. J’y ai bien réfléchi.

Renard secoua la tête. Ça n’arrivait pas à passer.

— Galon ! s’écria-t-il. Thierry Galon ! C’est impossible, Cécile. Impossible.

Elle planta ses yeux dans les siens.

— En tout cas c’est une hypothèse qui mérite d’être vérifiée, non ?

Elle se rapprocha.

— Imagine-le avec une moustache rousse, ça te paraîtra tout de suite beaucoup moins invraisemblable…

Elle noua ses bras autour du cou du jeune homme.

— Fais un peu confiance à l’intuition féminine. D’accord ? Alors voilà ce qu’on va faire…

Dans le genre ambiance à couper au couteau, le bureau de Charlie Badolini, chef de la Brigade Mondaine, était des plus réussis. Ça chauffait au propre comme au figuré. Boris soupira. Dire qu’en bas, dans le bain de vapeur des rues, il y avait des filles admirables, presque nues sous des robes légères, avec des décolletés à frôler l’infarctus, et dont la plupart n’étaient pas contre un peu d’émotion forte et d’aventure pour briser la routine et l’ennui quotidiens, et qu’ici, au deuxième étage du Quai des Orfèvres on continuait à carburer comme s’il n’y avait jamais eu ni été ni soleil, parce qu’un dingue, un fou sanglant encore inconnu, venait une fois de plus de passer à l’action. Et de tuer pour la troisième fois.

Corentin se pencha à nouveau vers les documents qui traînaient sur le cuir fauve du bureau du patron.

— On le retrouvera, ce salopard, je vous le jure, grogna-t-il. Puisque maintenant on peut sans se cacher piétiner les plates-bandes de la Criminelle.

L'ordre était venu d'en haut, directement du directeur de la PJ, le « Pacha » comme on dit, dès que Corentin et Brichot avaient révélé à Charlie Badolini les nouveaux éléments dont ils disposaient depuis cette nuit. La cassette reçue par Médina, d'abord et avant tout, qui montrait en détail le viol et l'agonie de la prostituée du bois de Boulogne. La certitude que, malgré l'extraordinaire ressemblance avec le tueur, le présentateur-vedette de Canal Choc n'était évidemment pour rien dans toute cette histoire. Et enfin le récit que leur avait fait la nuit dernière Cécile Simonin, sa rencontre avec celui qu'il fallait bien appeler le monstre, et la façon dont elle s'était sortie d'affaire et avait, sans le savoir sauvé sa peau. Tout se tenait.

On les mettait sur l'affaire et on attendait d'eux, évidemment, qu'ils fassent des miracles. Comme d'habitude.

— Vous allez vous défoncer ! rugit Badolini.

Aimé Brichot redressa ses lunettes Amor.

— Patron, on n'a même pas terminé l'affaire des cassettes pornos. À mon avis, il y a encore plein de choses qui nous échappent dans cette histoire…

Boris Corentin avait résumé au commissaire divisionnaire Badolini la situation telle qu'elle se présentait, après l'arrestation des participants de l'orgie des Villemomble à Enghien. L'un après l'autre, cuisinés par des inspecteurs de la Brigade Mondaine, les Villemomble et leurs amis se mettaient à table. Sans se faire trop prier, ils donnaient les adresses d'autres villas de banlieue du même genre où se déroulaient des soirées très particulières, la plupart du temps filmées elles aussi. Certaines étaient spécialisées. Il y avait celles réservées aux sado-masos, celles pour les pédophiles, celles pour les homosexuels, et ainsi de suite. Ça faisait du pain sur la planche. Il allait falloir trier les déclarations, vérifier, recouper, enquête. Toute la lourde mécanique de la paperasserie administrative était en train de se mettre en marche. Dossiers d'interrogatoires, instruction judiciaire, rapports. Pas mal de « blancs » aussi, en perspective, qui iraient

s’entasser dans le coffre-fort du chef de la Brigade Mondaine, concernant des personnalités locales, des notables qui avaient le bras long, qu’il aurait été extrêmement agréable de coffrer, mais qu’il fallait au contraire ménager. Pour des raisons de haute politique…

Dans la toile d’araignée tissée par le réseau qui s’était donné comme raison sociale « *Nymphomaniac 2000* », il manquait encore pas mal de maillons. Par exemple, Villemomble se faisait encore tirer l’oreille pour révéler l’identité de celui à qui il remettait les cassettes filmées chez lui par Renard. Mais on pouvait compter sur le temps pour arranger ça. L’ennui et la réclusion rendent bavard, c’est bien connu.

— On a l’occasion de démanteler tout un réseau de salopards qui vendent à prix d’or des films où des mineures se font… enfin vous voyez ce que je veux dire… par tous les orifices possibles ! plaida encore Brichot. C’est dommage de lâcher ça en route !

Charlie Badolini se racla la gorge.

— Qui vous dit qu’on abandonne ?

Il se pencha en avant :

— Il y a plus urgent, c’est tout.

Il désigna les photos sur son bureau.

— J’ai l’impression que vous n’avez pas regardé tout ça assez attentivement…

Machinalement, Brichot se pencha à nouveau sur les clichés arrivés le matin même. Tous plus atroces les uns que les autres. En montrant, nue et ligotée sur le capot d’une voiture dans une « casse » de bagnoles des bords de la Marne, au Perreux, une jeune et jolie fille qui exhibait involontairement des charmes dont plus personne, jamais, hélas, ne profiterait.

— Diane Miller, reprit Badolini. 18 ans. Sans profession. Rentrait d’une virée à Paris avec une amie. D’après cette dernière, elle a dû faire du stop pour regagner la banlieue où elle habitait.

Il alluma une Celtique.

— Morte étranglée. Violée.

Il désigna un cliché où le postérieur de la jeune fille s’étalait en gros plan.

— Et l'ordure qui a fait ça lui a enfoncé dans le derrière cette espèce de boule de caoutchouc ; comme il avait déjà fait avec ses deux premières victimes : un cigarillo pour la caissière de grand magasin et une fleur de bégonia pour la prostituée…

Il regarda Brichot et Corentin.

— Ça ne vous suffit pas pour partir en chasse ?

Il se leva.

— Et surtout, coiffer le Crime au poteau !

Boris Corentin effleura sa mâchoire, caressée de trop près par le feu du rasoir, une heure avant.

— Patron, les seules choses qu'on sache sur l'assassin, c'est qu'il sait manier une caméra vidéo, ce qui n'est tout de même pas si sorcier, -qu'il a la même carrure que Jean-Michel Médina et qu'il est capable d'en prendre aussi, probablement au moyen d'un grimage, la physionomie presque trait pour trait.

Il hocha la tête.

— Ce que je ne m'explique pas, c'est cet envoi d'une cassette à Médina. Ça ne colle pas avec le reste… Il n'y a même pas de chantage. On dirait simplement qu'il agit sous le coup de la haine…

Il se fouilla à la recherche d'une Gallia.

— Ou de la jalousie…

Badolini releva la tête, interrogateur.

— Je veux dire, reprit Corentin, qu'on a peut-être affaire à une sorte de dingue sexuel que, par ailleurs, la gloire d'un Médina empêche de dormir.

Badolini tapota le cuir fauve de son bureau.

— Ça nous mène à quoi, ces suppositions ? demanda-t-il.

Corentin joignit les mains et fit craquer ses phalanges.

— Imaginez un type aigri, raté, qui a toujours rêvé de faire carrière dans la vidéo… Par exemple, à la télé…

— Ou même mieux, intervint Brichot. Un type viré de la télé !

— Par exemple, reprit Corentin. D'autre part, il ressemble plus ou moins à Médina. Quand celui-ci commence son ascension, quand on se met à parler de lui partout, il dévore les articles qui lui sont consacrés, découpe ses photos, collectionne ses reportages. Bref, s'identifie à celui dont il est,

en quelque sorte, le double maudit. Le jumeau raté. Des identifications de ce genre, chez un paranoïaque, ça peut aller jusqu'au crime… Lui, il est plus tordu. Il décide de détruire Médina, l'homme dont il croit dur comme fer qu'il a pris la place qui lui revenait, mais de le détruire indirectement. Par un biais horrible. En le faisant accuser des pires crimes… Et en assouvissant au passage des appétits sexuels abominables.

Charlie Badolini réfléchissait. Il esquissa un quart de sourire.

— Vous nous racontez une belle histoire, Corentin. Mais rien ne prouve qu'elle soit vraie. À vous d'y mettre maintenant un peu de chair, si je puis dire… En arrêtant le coupable !

L'inspecteur principal Aimé Brichot planta ses coudes sur son bureau, dans le local des Affaires Recommandées.

— C'est vrai, ce qu'a dit le patron, soupira-t-il. Ça tient debout, ta construction. Mais comment on va prouver que c'est pas du fantasme pur et simple ?

Boris était appuyé à la fenêtre. En bas, un bateau-mouche rampait dans les eaux saumâtres de la Seine, chargé de Japonais increvables que la canicule n'empêchait pas de mitrailler les merveilles de la Ville-Lumière.

— Confidence pour confidence, Mémé, murmura-t-il, je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je peux te dire, c'est que ma case « intuition » clignote et que j'ai l'impression que je ne me trompe pas de beaucoup…

Il se retourna.

— On va tout récapituler depuis le début, décida-t-il. Depuis le premier meurtre, celui de Patricia Deslandes…

Dans le minibus Renault « Espace » de Renard, régnait une chaleur de four. Et pourtant, le jeune homme eut brusquement froid à claquer des dents.

— Qu'est-ce que je te disais ? triompha Cécile.

Le sang s'était retiré du visage de son amant.

Recroquevillé derrière le volant, il se tourna vers l'étudiante.

— Galon ! bafouilla-t-il. Tu te rends compte ? Galon ! C'est monstrueux.

Cécile Simonin passa une main négligente sur sa minijupe de cuir noir. En haut, elle portait un teeshirt très décolleté et rien en dessous. À hauteur des seins, dansait une inscription en lettres fluo. La particularité de l'inscription était qu'elle était minuscule, illisible à moins de fourrer carrément son nez entre ses seins. À ce moment seulement on déchiffrait : « Si vous pouvez lire ça, c'est que vous êtes trop près ! »

Elle éclata de rire.

— Ton Galon ! Ton cher Thierry Galon qui t'a initié à la vidéo ! Ton père spirituel, presque ! Un violeur et un assassin.

Il l'observa.

— Tu ne peux pas comprendre, souffla-t-il. Je lui dois tellement… Il a été si bien, avec moi…

Il secoua la tête.

— Je n'arrive pas à y croire…

Elle haussa les épaules.

— C'est pourtant comme ça, jeta-t-elle.

Le soleil tapait dur. Il était 19 heures. Mais « heure d'été ». C'est-à-dire qu'on était en plein cœur de la journée, en réalité. Immobiles dans le minibus garé le long du trottoir d'une petite rue de Villejuif, à cinquante mètres du pavillon où habitait Galon, ils avaient attendu près d'une heure avant de voir émerger la haute silhouette de l'animateur qui avait si bien initié Renard aux secrets de la vidéo. C'était lui, c'était sa silhouette, son corps, sa démarche, et ce n'était pas lui.

On aurait dit qu'on lui avait posé une autre tête sur les épaules.

Celle de Médina.

Celle, surtout, de l'homme qui avait essayé sans succès de violer Cécile, quarante-huit heures auparavant, dans un couloir désert d'anciens entrepôts frigorifiques près du pont de Tolbiac.

Ils virent Galon, méconnaissable, s'asseoir au volant de la R 5 et décoller du trottoir.

— Démarre, commanda Cécile.

Renard hésita.

— Tu ne crois pas qu'on devrait appeler la police ?

Elle le scruta :

— C’est toi qui me dis ça maintenant ?

Une image passa dans les yeux de Renard : le grand flic brun couché sur Cécile et lui arrachant des cris de plaisir. Cette vision le cravacha.

— T’as raison, fit-il entre ses dents. On va le coincer tout seuls, comme des grands. Et on ne Va pas lui faire de cadeau !

Elle rejeta ses cheveux en arrière.

— Tu me trouves comment en allumeuse ?

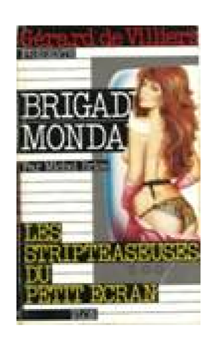
Il faillit lui répondre aigrement : « comme d’habitude ». Mais ça n’aurait été qu’à moitié vrai, vu que Cécile s’était affublée pour l’expédition d’une longue perruque blonde, un vrai casque d’or qui la rendait méconnaissable. Il évalua sa silhouette, les masses généreuses des seins qui flottaient, libres, sous le teeshirt, les épaules un peu bronzées, les jambes longues dégagées par la minijupe de cuir jusqu’à mi-course de ses cuisses nerveuses. Il essaya de la regarder en se mettant mentalement dans la peau du tueur. De ce violeur qui avait été son ami.

— Super, dit-il. Mais j’espère qu’il ne te reconnaîtra pas.

Elle haussa les épaules.

— Penses-tu ! Il sera beaucoup trop occupé à mater dans mon décolleté, l’ordure !

CHAPITRE XVIII



Thierry Galon se rejeta dans l'ombre du parasol. Autant parce que le soleil descendant lui giclait des aiguilles rouges dans les yeux, que parce qu'il ne tenait pas du tout à laisser voir son maquillage en pleine lumière.

— Garçon ! commanda-t-il. La même chose !

Orangina pour Caroline – la blonde ravissante avait dit s'appeler Caroline – et Carlsberg pour lui. Il regarda les bagnoles qui essayaient de ne pas se transformer en autos-tamponneuses autour de la place d'Italie.

— Ça alors, reprit la fausse Caroline, si on m'avait dit que je prendrais un verre avec le célèbre Jean-Michel Médina !

Galon éclata de rire. La fille était vraiment adorable et le plus fantastique c'est que c'était elle qui l'avait « dragué ». Elle s'était assise à la terrasse du bistrot cinq minutes après lui, et avait commencé à le regarder attentivement avant de se décider à lui demander si, par hasard, il ne s'appelait pas Médina, ou si elle était la proie d'une hallucination.

Maintenant, ils discutaient de choses et d'autres, mais l'esprit de Galon cavalait de plus en plus fiévreusement. Cette fille était magnifique. Déjà il se voyait forçant sa grosse bouche très maquillée avec son sexe, écartant ses dents, la distendant, l'obligeant à l'avaler bien à fond. Puis ses yeux descendaient, il devinait les seins blancs et lourds sous le tee-shirt, les fesses hautes et musclées, le ventre plat d'une fille d'à peine 20 ans, et cette toison qu'elle devait avoir, de vraie blonde, presque translucide à l'intersection des cuisses, à peine un duvet doré bouclant entre ces lèvres intimes dans lesquelles il s'enfoncerait aussi, une main passée sous ses reins pour l'obliger à se courber…

Il haleta un peu, en proie à d'autres visions plus cruelles.

— Et… et, fit-il en s'efforçant de se reprendre, qu'est-ce que vous faites ?

Elle minauda un peu.

— Etudiante, dit-elle.

— Non, reprit-il. Vous ne m'avez pas compris.

— Comment ça ?

— Je voulais dire : qu'est-ce que vous faites de votre soirée ?

Elle battit des paupières.

— J’avais envie d’aller au cinéma, dit-elle.

Il sourit.

— Par un si beau temps, s’enfermer dans une salle obscure !

Elle cambra un peu la poitrine et le sentit vibrer imperceptiblement. Un coup d’œil lui suffit à s’assurer que le minibus de Renard était toujours bien garé, là-bas, de l’autre côté de la place, indiscernable dans le flot des véhicules en stationnement.

— Vous avez mieux à me proposer ?

Le garçon apportait les consommations. Il bloqua le tremblement de ses mains autour du pichet de bière.

— Le cinéma, dit-il, ça ne m’intéresse que quand j’en fais. Je sais de quoi je parle. Et vous…

Il hésita.

— Moi ?

— Vous, vous devriez être sur l’écran. Pas dans la salle.

Elle décida d’en remettre dans le genre oie blanche.

— Hé ! Ho ! fit-elle. On m’a dit que pour avoir un rôle, il fallait coucher avec tout le monde ! Très peu pour moi !

Il posa une main sur son bras nu.

— Vous croyez ça ? Vous imaginez, si c’était ce que je faisais avec toutes les jeunes femmes qui acceptent de poser dans mon émission ?

Il éclata de rire.

— Avouez qu’il me faudrait une belle santé !

Elle remua un peu des fesses sur son siège.

— Ne me dites pas que vous ne vous en êtes pas tapé quelques-unes ? fit-elle avec un petit sourire canaille.

Il se rapprocha, survolté.

— Quand on insiste, bien sûr, je ne suis pas contre. Mais…

Elle le regarda droit dans les yeux. Réprimant l’espèce de nausée d’horreur qui l’envahissait à continuer ce jeu dangereux.

— Et vous avez votre matériel avec vous, ce soir ?

Il se pencha vers elle, avide.

— Bien sûr ! Il ne me quitte jamais, vous savez.

Elle le jaugea. Elle était la proie, il était le loup.

Elle avait réussi, une fois déjà, à le maîtriser. Mais rien ne prouvait qu'elle y parviendrait une seconde. La seule différence avec l'autre nuit, c'est que Renard était là, et qu'il ne les quitterait pas d'une semelle. Dans moins d'une heure, tous les deux, ils auraient écrabouillé le monstre. La police n'aurait plus qu'à venir ramasser les débris…

Elle s'ébroua :

— Si on changeait de crémerie ? proposa-t-elle soudain.

Gallia coincée entre l'index et le majeur, Boris Corentin rêveur contemplait la calvitie transpirante d'Aimé Brichot penché sur un dossier… Ça faisait deux heures qu'ils tournaient et retournaient dans tous les sens les moindres informations qu'ils avaient à leur disposition. En vain. Corentin avait également joint Jantot, à la Criminelle, mais celui-ci était à peu près dans la même situation. C'est-à-dire au point mort.

— Marrant, ça, fit brusquement Brichot émergeant de son dossier.

Corentin rejeta un nuage de fumée.

— Tu as une belle santé, toi, pour trouver encore des occasions de te marrer.

Brichot désigna le dossier qu'il avait sous les yeux.

— Je pensais à ta supposition de tout à l'heure concernant l'assassin. Un homme viré de la télé, jaloux des lauriers de Médina et ainsi de suite…

— Et alors ?

— Eh bien, il y a là-dedans un type qui a tout à fait le profil idéal.

Corentin bondit.

— Qui ?

Brichot agita la main.

— Ne t'excite pas, Boris ! C'est tout simplement cet animateur d'atelier vidéo dans une Maison des Jeunes de banlieue, ce Thierry Galon dont Renard nous avait parlé. Comme c'est lui qui a mis Renard sur le coup des partouzes filmées, on a cherché des renseignements sur lui. Normal, quoi.

On a fait cracher l'ordinateur des archives centrales de la P.J., le SATI, le CEGETI[7]. La routine…

— Et alors ? vibra Corentin.

— Il a été autrefois opérateur à la télé. Viré, semble-t-il, pour des raisons pas très nettes. Un truc qui a été étouffé. Une affaire de mœurs, quoi.. Qu'on a écrasée en acceptant sa démission…

— Tiens donc, fît Corentin.

Brichot se gratta le crâne.

— Pour la taille, la corpulence, l'allure générale, ça pourrait coller, question ressemblance avec Médina.

Il releva la tête.

— Mais ce serait trop beau, non ?

Boris haussa les épaules.

— Si on allait quand même lui rendre une petite visite ?

Il s'interrompit. Le téléphone grelottait sur son bureau.

C'était la quatrième cabine qu'essayait Renard. Toutes déglinguées. Ou alors il fallait une carte magnétique pour les faire marcher et il n'en avait pas. Il en trouva quand même une en état de fonctionner, pas très loin du cimetière de Villejuif, place du 6 Mai 1945. Décomposé, il fit le numéro du Quai des Orfèvres et demanda l'inspecteur divisionnaire Boris Corentin.

Son « rival ». Celui qui avait fait délirer Cécile de plaisir l'autre nuit.

Ça faisait dix minutes qu'il essayait de résister à la panique. Seulement rien ne s'était déroulé comme il l'avait prévu.

Au lieu d'emmener Cécile dans un lieu désert, comme les autres fois avec les autres filles, un endroit où il serait facile d'intervenir et de lui casser la gueule, Thierry Galon l'avait tout simplement ramenée chez lui, à Villejuif. Et il s'était enfermé avec elle dans son pavillon dont tous les volets étaient clos. Renard avait tourné autour de la maison, cherchant une issue par où pénétrer. En vain. Le monstre s'était barricadé avec sa proie. Il ne restait plus qu'une seule solution pour sauver Cécile. Prévenir l'homme qu'il haïssait le plus. Ce policier qui avait si bien su la faire jouir…

Boris Corentin raccrocha.

— C'est toi qui avais raison, Mémé !

Il ouvrait déjà la porte et giclait dans le couloir.

— On fonce, annonça-t-il. Je t'expliquerai en route !

— Non ! balbutia Cécile. Pas ça ! Je vous en prie ! Depuis une heure, elle jouait le jeu courageusement, mais là, brusquement, elle craquait. D'abord, le faux « Médina » l'avait ramenée chez lui, disant qu'ils y seraient plus tranquilles pour réaliser une séquence de déshabillage qui ferait date dans la série des « Secrets de la Nuit ». Elle s'était laissé conduire au sous-sol sans rien dire. Avant d'entrer dans le pavillon de Thierry Galon, elle s'était assurée du coin de l'œil que le minibus de Renard, son amant, n'avait pas perdu leur piste. Et puis elle s'était retrouvée seule avec le monstre dans ce studio souterrain étrange, avec ses moniteurs, sa console de mixage, ses lecteurs de cassettes, son enregistreur, les « mandarines » et les « gamelles » un peu partout. Il l'avait installée sur le mini plateau éclaboussé de lumière, devant le « cyclo » peint en bleu et il avait commencé à la filmer se dévêtant…

Brusquement, tout avait chaviré dans l'horreur.

Il avait posé le caméscope sur un trépied et il s'était approché, les yeux fous.

De son énorme main, il lui avait arraché sa perruque blonde.

Et il l'avait immédiatement reconnue.

. La fille qui l'avait assommé, l'autre nuit, dans les entrepôts frigorifiques, puis l'avait neutralisé à l'aide d'une bombe lacrymogène.

Ça changeait tout.

Un peu d'écume lui vint aux lèvres.

— Toi et moi, on va bien s'amuser ! rugit-il. C'est formidable d'être revenue me voir !

D'un revers de bras, il la faucha littéralement, l'envoyant rouler jusqu'au bout du plateau, au pied du décor bleu uni. Cécile Simonin n'avait plus que sa minijupe de cuir noir. Il commença à la relever lentement, la retroussant sur ses reins et son ventre.

— Ça va être le plus beau film de ma carrière ! annonça-t-il d'une voix jubilante.

Cécile revenait lentement à elle, réémergeant dans une réalité plus noire que le pire des cauchemars. Elle essaya de balbutier quelques mots suppliants mais elle comprit vite que c'était inutile. Elle avait affaire à un sourd. Pire qu'une bête. Un être doué des facultés physiques des humains, mais qui avait oublié depuis longtemps ce que signifiait le mot « humanité ».

Elle l'entendait s'affairer derrière elle. Elle essaya de se redresser, mais immédiatement elle se sentit plaquée au sol, à plat ventre, visage écrasé contre le ciment peint.

« C'est fini, pensa-t-elle. J'ai été idiote et c'est trop tard pour m'en rendre compte… »

Un dernier sursaut d'espoir l'envahit.

« Renard ! supplia-t-elle mentalement. Passe pardessus ta jalousie, je t'en prie ! Appelle-les, là-bas à la Brigade Mondaine. »

Elle sentit que Galon essayait de la redresser sur les genoux. Elle retomba, vidée de toute énergie, de foute volonté.

— Attends, fit l'autre. J'ai ce qu'il faut pour t'obliger à me présenter ton cul bien ouvert !

Il la souleva et passa quelque chose sous son ventre. Le fou de vidéo qu'était Galon venait de glisser sous elle un pied de caméra, un trépied métallique qui rehaussait les reins de Cécile d'une bonne vingtaine de centimètres. La tête circulaire du trépied reposait contre la jupe roulée à hauteur de son ventre.

— Ravissant, estima Galon d'une voix d'un autre monde. Parfait. Adorable.

Ses deux mains énormes se posèrent sur les fesses soyeuses de la jeune femme, écartant et dégageant leur intersection moite où remontait la toison sombre. Elle eut un sursaut.

— Bouge, menaça-t-il, et je t'écrase.

Elle sentit l'espèce de massue monstrueuse qui battait contre sa croupe. L'odeur de sueur de la brute la suffoquait. Il plongea soudain en elle comme s'il voulait la poignarder avec son sexe et elle hurla.

— Crie, lâcha-t-il. Vas-y. C'est encore meilleur !

Tout le studio souterrain était insonorisé. Même le soupirail, en haut, à ras du plafond, était garni de double vitrage dépoli.

Les globes oculaires du monstre n'étaient plus que des boules sanguinolentes où pétillait la lueur d'un plaisir infini. Il la labourait maintenant de plus en plus férocement, mains crachées dans le gras de ses hanches. Cécile s'était mordue les lèvres à les faire saigner. Elle se disait que si elle esquissait le moindre mouvement de révolte, il l'étranglerait immédiate-; ment. Comme les autres. Déjà ses mains remontaient lentement le long de ses flancs et de son dos, vers sa nuque qu'il briserait comme une brindille dès qu'il le déciderait.

Brusquement, elle releva la tête.

Elle n'était pas folle. Une ombre venait de passer et repasser de l'autre côté du soupirail. Vague et floue à travers la dalle de verre dépoli.

Elle se mit à réfléchir à toute vitesse. Son cœur, soudain, cognait plus fort en elle que le membre de taureau qui continuait à la forcer. Sous son nez, courait par terre un fouillis de câbles et de fils électriques. Sa main droite rampa dans leur direction et les saisit à pleine main.

Elle tira.

Il y eut un crachotement électrique. Puis le noir complet. Galon s'immobilisa, jurant.

À l'extérieur, une véritable salve de détonations explosa. Des minuscules petits cubes de verre dépoli se crachèrent en gerbes à l'intérieur du studio souterrain.

La lumière, la lumière du soir tombant, grise et bleue, jaillit dans la cave.

Galon n'avait pas bougé. Cécile sentit les ongles de sa main se recroqueviller autour de son cou.

— Je la tue si vous approchez ! Je n'hésiterai pas, hurla-t-il.

Il était toujours fiché en elle. Enfoncé comme une barre à mine au fond de son ventre.

— Ne faites pas l'idiot ! cria Corentin, c'est fini. Lâchez-la !

Il se ramassait souplement après un saut par le soupirail. Derrière lui apparut Brichot. Puis Renard.

Galon regarda l'un après l'autre les canons de RMR spécial police qui béaient dans sa direction.

— Si vous faites un geste, je lui brise les vertèbres cervicales, menaça-t-il. Je l'ai déjà fait. Vous savez que je suis capable de le faire.

Corentin releva lentement son revolver, l'index tendu sur la queue de détente.

— Je vous aurai fait exploser la tête avant, grinça-t-il.

L'autre glapit un ricanement.

— Dans cette obscurité ? Vous avez une chance sur deux de me rater. Et elle, elle sera morte. Laissez-moi sortir avec elle.

— Vous n'avez pas une chance, fit Corentin.

Thierry Galon sembla brusquement se désarticuler.

— Je n'en ai jamais eu la moindre ! cria-t-il. Je n'ai jamais eu ma chance ! On ne me l'a pas donnée ! On me l'a refusée.

‘Il se mit à trembler convulsivement et Boris compris qu'il parlait de tout autre chose. De sa vie. De son existence ratée. De ses échecs. De son immense frustration qui, peu à peu, l'avait conduit à la folie. À ce délire de vengeance et aussi de toute-puissance. À cette démence qui avait fait de lui un criminel.

Ce ne fut qu'un instant de défaillance, mais quand il releva le nez, Boris Corentin était beaucoup plus près de lui. Et le canon de son revolver lui caressait la tempe droite.

— Relevez-vous, commanda-t-il.

Dans un état second, le monstre se détacha de Cécile, exhibant une virilité qui n'avait pas diminué d'un centimètre. Boris lui arracha sa moustache rousse postiche.

— Tout est là ! s'écria Galon halluciné en désignant du doigt l'endroit, dans le revêtement insonorisateur des murs, où il y avait une cavité dans laquelle il avait abrité ses abominables secrets.

Il se redressa brusquement dans un ultime mouvement de folie vaniteuse.

— Tout y est ! Toutes mes cassettes ! Toute mon œuvre !

Là-bas, Brichot et Renard aidaient Cécile à se relever. La jeune fille vacillait, les yeux perdus.

Thierry Galon s'effondra soudain en sanglots. À genoux. Son membre viril toujours érigé. Comme pétrifié, tendu pour l'éternité.

Boris Corentin raccrocha le combiné.

— Tout va bien, soupira-t-il. Baba est content de nous. On a le droit à ses félicitations, Mémé. Il paraît qu'on est des chefs, d'avoir résolu l'affaire au nez et à la barbe de la Criminelle.

Brichot renifla.

— On va peut-être avoir droit à une augmentation.

— Tiens ! rêva Corentin. C'est pas bête ce que tu dis, Mémé, tu sais ?

Cinq jours plus tard, dans le bureau des Affaires Recommandées, l'inspecteur principal Aimé Brichot achevait de peaufiner le rapport concernant celui que la presse avait surnommé le « violeur à la vidéo ». On tenait maintenant tous les fils de l'enquête. On avait découvert les cassettes qui « racontaient » les meurtres des autres victimes de Thierry Galon.

Il n'y en avait qu'une qui resterait probablement à jamais inconnue. Le décor du viol était celui d'une piscine de la région parisienne, mais l'image n'était pas très bonne et la fille ne mourait pas à la fin de la séquence.

Une autre chose qui resterait à jamais inexpliquée, c'était la raclée reçue par le vrai Médina dans le parking de son immeuble. Une raclée qu'il avait d'ailleurs prise avec bonne humeur. Comme une rançon un peu cuisante de sa gloire.

Il aurait fallu être devin pour soupçonner le moindre rapport entre la fille violée à la piscine et cette agression sauvage, la même nuit…

À propos de Médina, Boris venait de recevoir un coup de fil du présentateur de Canal Choc. Isabelle, sa femme, était revenue et s'était jetée dans ses bras. Tout était bien qui finissait bien et il avait fallu que Corentin arrête le flot des remerciements de Jean-Michel Médina dont un épouvantable scandale avait failli briser la célébrité toute neuve.

Quant à Thierry Galon, il n'était pas près de répondre de ses crimes devant la justice. En revanche, il intéressait énormément les psychiatres qui n'avaient pas eu entre les mains depuis longtemps un aussi beau cas de perversité démente et de paranoïa poussée jusqu'au crime.

Boris Corentin, devant la fenêtre, regardait s'abattre la pluie torrentielle. Après tant de journées de torpeur, l'orage avait enfin éclaté, lessivant Paris

qui baignait depuis une heure dans une délicieuse fraîcheur.

Les yeux en vrilles derrière ses lunettes de myope, Brichot s'interrompit de taper, les index immobilisés au-dessus des touches de la machine.

— Au fait, dit-il, j'oubliais de te raconter… Il y a eu un coup de fil de Cécile Simonin, tout à l'heure. Ils ont, paraît-il, décidé de se marier, Renard et elle. C'est marrant, non ?

— Je sais, murmura Corentin.

Il vira sur les talons.

— C'est avec elle que j'ai rendez-vous, ce soir, ajouta-t-il.

Brichot le regarda, mi-figue, mi-raisin.

— En somme, dit-il, si je comprends bien, vous allez enterrer tous les deux sa vie de garçon, cette nuit ? C'est ça ?

Corentin sourit.

— C'est exactement ça, Mémé, tu as tout compris. Ça t'étonne ?

Brichot soupira.

— Bof, ce qui m'étonnera ce sera le jour où toi, tu enterreras la tienne.

Boris éclata de rire.

— Mais je suis prêt à l'enterrer tous les jours, Mémé, si c'est de cette façon-là !

TABLE



---

[1] Petits projecteurs de 1000 watts.

[2] Les films pornographiques avec morts réelles après tortures non truquées.

[3] Adresse de l'Institut médico-légal, à Paris, dans le XIIe arrondissement.

[4] 36, Quai des Orfèvres.

[5][5] Attiger : exager, dépasser la mesure. (Ringalor)

[6] Portefeuille.

[7] SATI : Service des Archives et du Traitement Informatique.

CEGETI : Centre Electronique de Gestion, d'Etudes et de Traitement de l'Information des Services Techniques de la Préfecture de Police.